

# LIBRAIRIE FAUSTROLL



## Salon International du Livre Rare

Grand Palais Éphémère - **Stand C20**

Champ-de-Mars

13 Place Joffre 75007 Paris

du 21 au 24 septembre 2023

# LIBRAIRIE FAUSTROLL



Éditions originales - Livres illustrés  
Manuscrits - Gravures - Photographies

Christophe Champion  
22, rue du Delta 75009 Paris  
Métro : Anvers

**Tel : +33 (0)6 67 17 08 42**

**e-mail : [contact@librairiefaustroll.fr](mailto:contact@librairiefaustroll.fr)**

**Site internet : <http://librairie-faustroll.com>**

Vente par correspondance et sur rendez-vous

**Nous recevons à la librairie  
du lundi au samedi sur rendez-vous uniquement**

SLAM 



Catalogue consultable en ligne à l'adresse suivante:  
**<http://www.librairie-faustroll.com>**

Domicile Bancaire: LCL 31 bis rue Vivienne, 75002 Paris  
Compte: 402 375428J  
IBAN: FR96 3000 2004 0200 0037 5428 J43  
R.C.S. Paris 512 913 765  
N° TVA intracommunautaire : FR43 512 913 765

## 1. [APOLLINAIRE (Guillaume)]. JAUDON (René).

### PORTRAIT D'APOLLINAIRE EN UNIFORME À LA TÊTE BANDÉE.

Paris, [Mercure de France], [1918]. 20 x 13,5 cm de vue, sous encadrement doré.

**Eau-forte originale de René Jaudon, d'après un dessin de Picasso réalisé en 1916.**

**Épreuve imprimée sur Chine, numérotée au crayon (n° 8/21), signée par l'artiste à l'encre de son monogramme et d'une mention manuscrite au crayon « d'après Picasso ».**

Cette eau forte figure également en frontispice des 40 exemplaires en grand papier de *Calligrammes* (Mercure de France, 1918), savoir : 4 ex. sur Japon ancien, 33 ex. sur vélin d'Arches et 3 ex. sur Chine.

On doit également à René Jaudon, un autre portrait d'Apollinaire, gravé sur bois, figurant cette fois-ci en tête de tous les exemplaires de l'édition originale de *Calligrammes*.

**Rare.**

« Au début de 1913, Picasso avait fait d'Apollinaire un portrait qui devait enchanter le modèle mais déconcerter les non-avertis, et qui fut reproduit en frontispice de son recueil de poèmes, *Alcools*. C'était un hommage du peintre au poète, qui était aussi un ardent défenseur de la nouvelle esthétique.

**Et voilà qu'en 1916, Picasso fait de son ami un portrait d'un classicisme irréprochable : un Apollinaire hautain, sanglé dans l'uniforme militaire dont il était en droit de s'enorgueillir après avoir été blessé à la tête dans les tranchées en avril.**

Le dessin, d'un trait appliqué, a des sinuosités qui évoquent Ingres. Depuis 1914 en effet, le peintre avait opéré des retours ponctuels à la figuration réaliste, qui ne manquèrent pas d'alarmer certains, inquiets de savoir si Picasso « lâchait » le cubisme.

Il n'en était rien et il allait au contraire mener de front pendant les années à venir cubisme et classicisme, refusant d'être l'homme d'un style. » (Hélène Seckel, Conservatrice en chef du Musée Picasso, Exposition Picasso de 1997).



5 000 €

## 2. APOLLINAIRE (Guillaume). CALLIGRAMMES.

POÈMES DE LA PAIX ET DE LA GUERRE. 1913-1916.

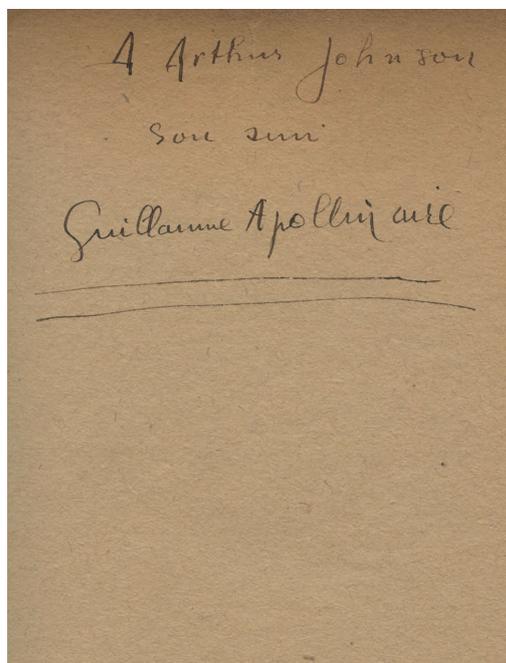
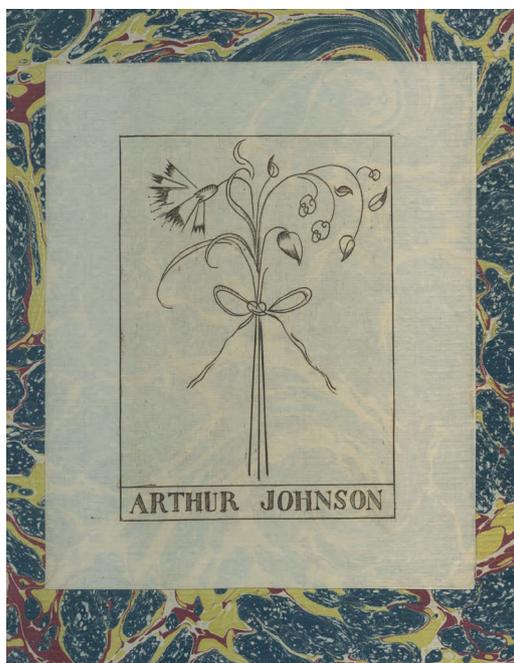
Paris, Mercure de France, 1918. In-8 (22,3 x 14 cm), demi-vélin à la Bradel, tête dorée, couverture et dos conservés (reliure de l'époque), 205 pp., 1 f. blanc.

Édition originale illustrée d'un portrait de l'auteur par Pablo Picasso gravé sur bois par Jaudon.

Exemplaire sur papier bouffant sans mention d'édition (après 4 ex. sur Japon ancien, 33 sur vélin d'Arches et 3 ex. sur Chine), portant le n°893.

**Envoi autographe signé de l'auteur** : « À Arthur Johnson, / son ami / Guillaume Apollinaire ».

**Reliure de l'époque à la Bradel, condition désirable car facilitant l'ouverture de ce livre comportant des calligrammes à double page**, papier jauni, comme toujours pour les exemplaires du tirage courant, une petite déchirure sans manque en tête de la page d'envoi, dos grisé, petit manque de papier sur le second plat.



Officier britannique, Arthur J. Johnson rencontre Jean-Émile Laboureur dans la Somme pendant la grande guerre. Ils se lient d'amitié et le peintre réalisera pour lui deux ex-libris (Baigneuse et Fleurs).

Arthur Johnson avait pour projet de traduire *Le Poète assassiné*, mais Apollinaire aurait préféré un autre de ses ouvrages, plus approprié au public anglais lettré, ainsi qu'il l'écrit à Laboureur le 16 janvier 1917 : « d'après ce que vous me dites du capitaine Johnson et de sa maîtrise à traduire, je l'aimerais mieux voir entreprendre avant tout L'Hérésiarque et Cie, ouvrage bien plus raffiné à mon sens ».

Provenance : Arthur Johnson (envoi, ex-libris (Fleurs) gravé par Jean-Emile Laboureur encollé sur le premier contre-plat).

Références : Correspondance générale, éd. de V. Martin-Schmets, Champion, III, n° E437 (exemplaire cité) ; voir aussi n° 1604 et 1733, . -- L. Campa, Guillaume Apollinaire, Gallimard, p. 648-649.

4 500 €

**3. APOLLINAIRE (Guillaume). LE FLANEUR DES DEUX RIVES.**

AVEC UNE PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR.

Paris, Éditions de la Sirène, Collection des Tracts, 1918. 17,5 x 10 cm, broché, couverture crème rempliée imprimée en noir, 1 f. blanc, frontispice, 113 pp., 2 ff. n. ch. (table, blanc), étui-chemise.

**Édition originale.**

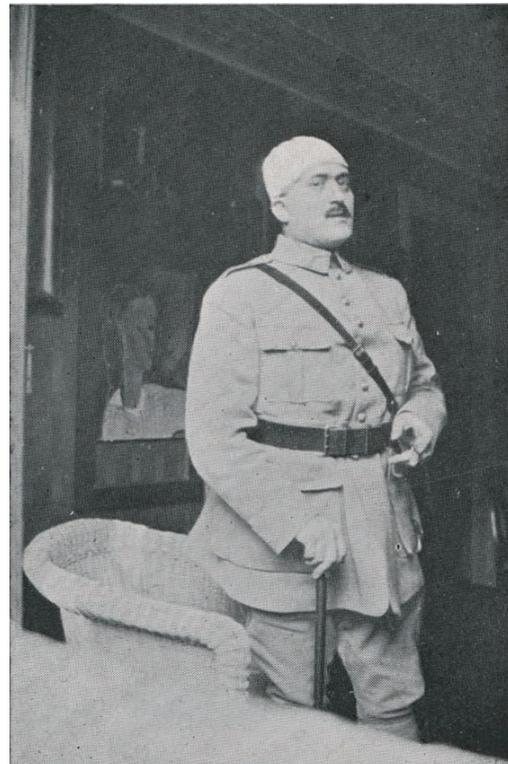
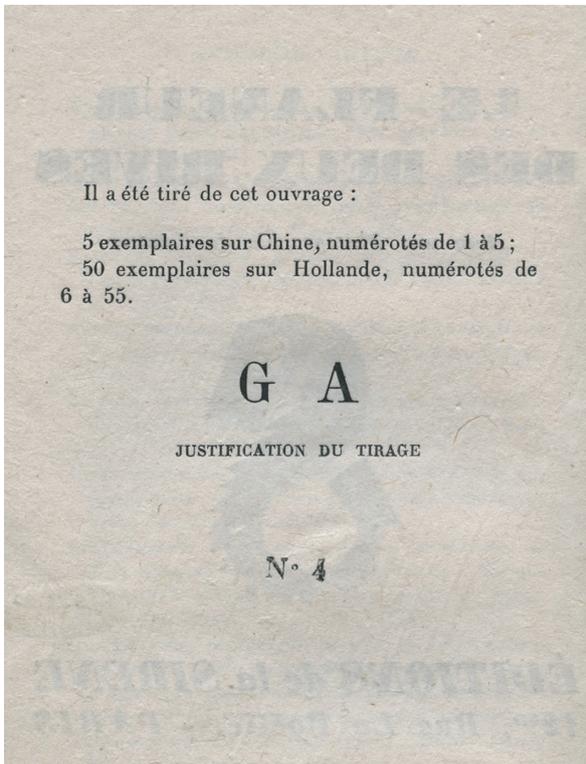
**Un des 5 exemplaires numérotés imprimés sur Chine** (seul grand papier avant 50 ex. sur Hollande), le n° 4.

Photographie de l'auteur, le représentant en uniforme, la tête bandée, en frontispice, imprimée sur papier couché.

Broché, petite déchirure restaurée dans la marge du frontispice, très bel état par ailleurs.

Provenance : Robert Bernard (ex-libris encollé sur le premier feuillet blanc).

**3 800 €**



#### 4. ARAGON (Louis). TRAITÉ DU STYLE

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1928. In-12 (18,7 x 12,2 cm), broché, couverture imprimée, 236 pp., 2 ff. n. ch., étui-chemise en demi-marquin noir signé Devauchelle.

Édition originale de cet important essai provocateur.

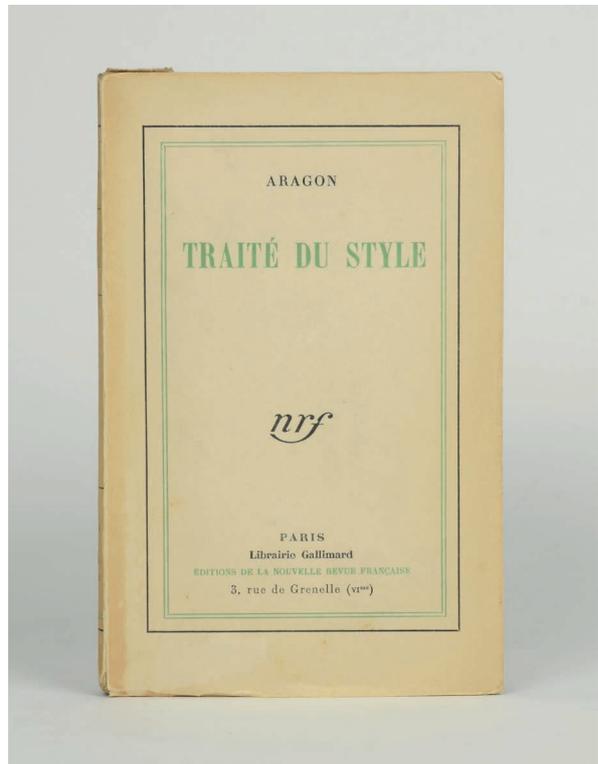
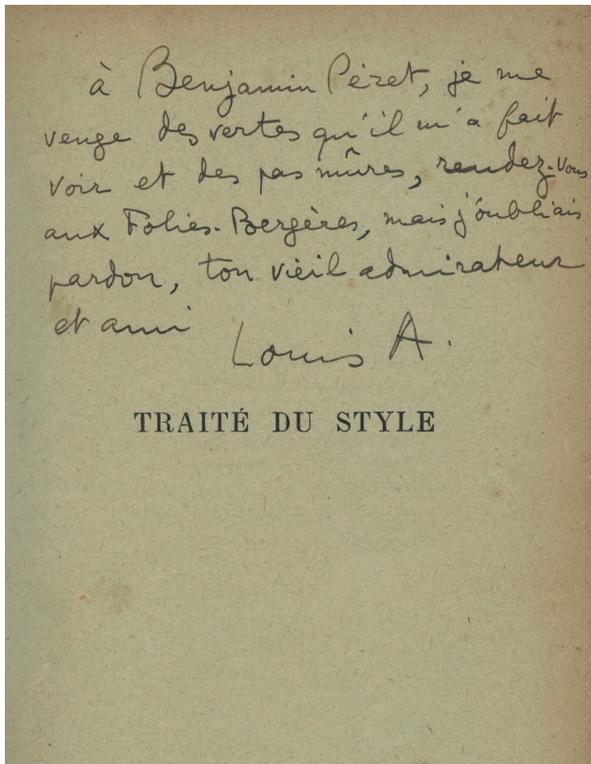
Un des 25 exemplaires sur papier vert des papeteries Lafuma-Navarre, hors commerce (plus petit tirage en beau papier après un exemplaire unique sur Japon impérial, le premier papier dans le commerce étant tiré à 109 exemplaires réimposés), le n° 10.

Très bel envoi autographe signé de l'auteur :

« à Benjamin Péret, je me / venge des vertes qu'il m'a fait / voir et des pas mûres, rendez-vous / aux Folies-Ber- / gères, / mais j'oubliais / pardon, ton vieil admirateur / et ami / Louis A. ».

Broché avec la couverture réservée à ce tirage titrée en vert.

Bel exemplaire en dépit d'un dos insolé et d'un petit manque à la coiffe inférieure.



Provenance : Benjamin Péret (envoi), Hubert Heilbronn

Compères des premières heures de Dada et du Surréalisme, Louis Aragon et Benjamin Péret publieront ensemble, l'année suivante, le célèbre livre érotique 1929, illustré de 4 photolithographies de Man Ray.).

4 500 €

**5. [ARTAUD (Antonin)] LEWIS (M.G.). LE MOINE RACONTÉ PAR ANTONIN ARTAUD.**

Paris, Denoël & Steele, 1931. In-12 (19 x 14 cm); demi-marroquin rouge à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, doubles plats de couverture et dos conservés (Semet et Plumelle), 2 ff. fin, 1 f. blanc, 345 pp., 3 ff. n. ch. (table des matières, achevé d'imprimer, blanc).

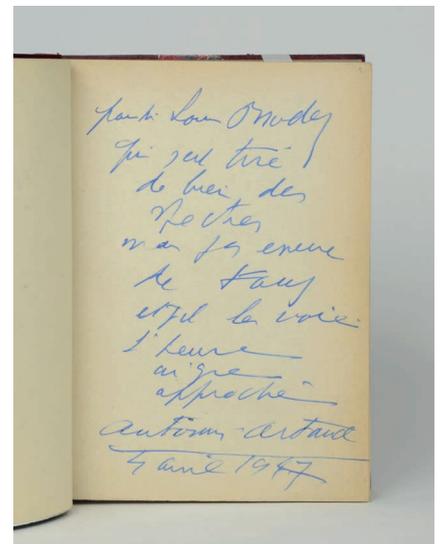
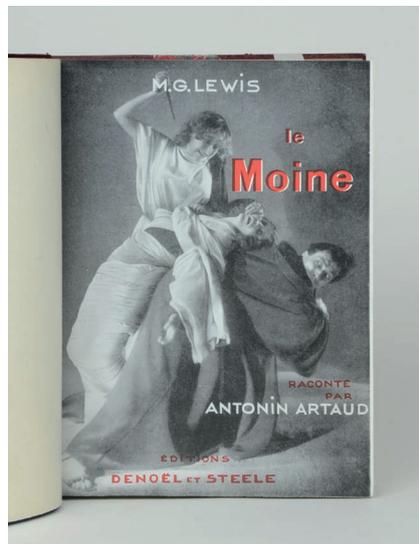
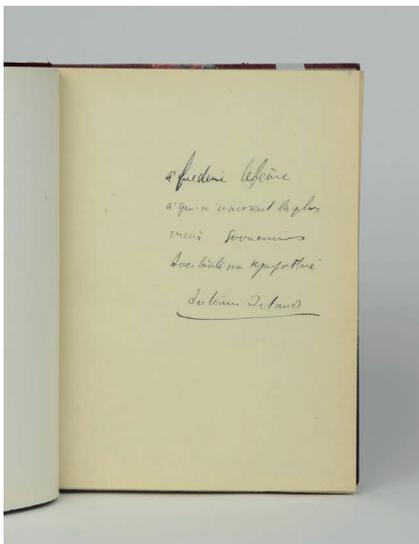
**Édition originale.**

**Un des 5 rarissimes exemplaires de tête imprimés sur papier du Japon, celui-ci le n° 1, justifié à l'encre.**

**Envoi autographe signé :** « à Frederic Lefèvre / à qui m'unissent les plus / vieux souvenirs / Avec toute ma sympathie / Antonin Artaud ».

Sur un feuillet de papier vélin inséré en tête, **second envoi autographe signé de l'auteur :** « Pour M. Louis Broder / qui s'est tiré / de bien des / spectres / mais pas encore / de tous / et tel les voie. / L'heure aigre approche / Antonin Artaud / 4 avril 1947 ».

**Bel exemplaire établi par Semet & Plumelle,** à qui Louis Broder confiait d'ordinaire les livres de sa bibliothèque personnelle.



**Complet de sa double couverture,** la première typographique et la seconde sur papier couché **comportant sur le premier plat une photographie, représentant Antonin Artaud en moine.**

Romancier et journaliste, Frédéric Lefèvre (1889-1949), a contribué à de nombreuses revues dont Les Nouvelles littéraires, dont il fut le rédacteur en chef jusqu'en de 1932 à 1949.

Fameux éditeur de livres de peintres de l'après-guerre, Louis Broder éditera deux livres d'Antonin Artaud : *Galapagos* en 1955, avec des gravures de Max Ernst et ... *Autre chose que de l'enfant beau* en 1957 illustré de pointes sèches de Pablo Picasso.

**18 000 €**

**6. BECKETT (Samuel). MALONE MEURT.**

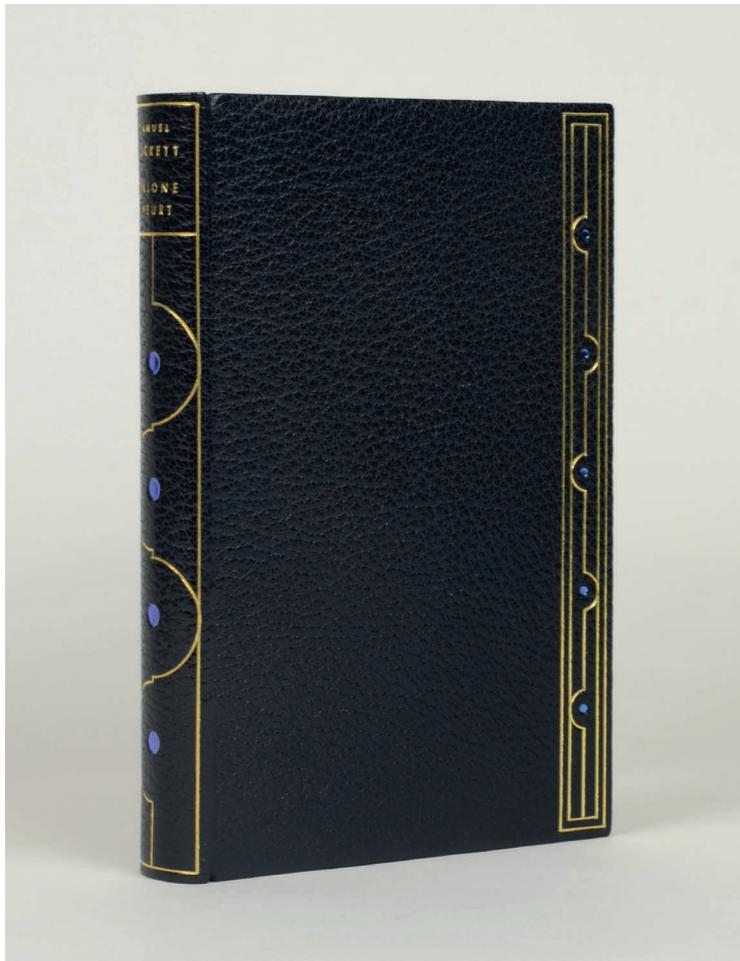
Paris, Éditions de Minuit, 1951. In-12 (18,4 x 11,8 cm), plein maroquin bleu nuit, dos lisse orné d'un décor géométrique constitué d'un filet doré ondoyant autour de quatre disques poussés à l'oeser bleu ciel, placés dans l'axe à la verticale, auteur et titre dorés dans un encadrement en tête, décor similaire en bandeau sur chaque plat en gouttière sous encadrement doré, tranches dorées sur brochure, couverture et dos conservés, étui bordé (P.-L. Martin, 1973), 217 pp., 3 ff. n. ch..

**Édition originale.**

**Un des 3 exemplaires numérotés imprimés sur papier vélin Madagascar (avant 47 ex. sur papier vélin du Ghaldwill), celui-ci le n° 1.**

Parfaite reliure à décor de P.-L. Martin.

**Rarissime en premier papier.**



Deuxième volet de la trilogie initiée avec *Molloy* et se terminant par *L'Innommable*,

« *Malone meurt* est l'œuvre dans laquelle, avec un humour extrême, une acuité et un sens poétique infinis, Samuel Beckett s'exprime le plus explicitement sur l'acte d'écrire et sur la complexité des rapports entre un écrivain, sa création et ses créatures. » Maurice Blanchot (*Le Livre à venir*, Éditions Gallimard, 1963).

**15 000 €**

## 7. BECKETT (Samuel). FIN DE PARTIE.

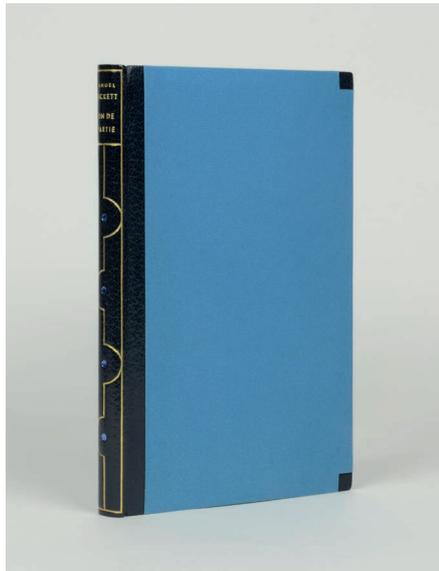
SUIVI DE ACTE SANS PAROLES.

Paris, Éditions de Minuit, 1957. In-12 (19,7 x 12 cm), demi-maroquin bleu nuit à petits coins carrés, dos lisse orné d'un décor géométrique constitué d'un filet doré ondoyant autour de quatre disques poussés à l'oeser bleu ciel, placés dans l'axe à la verticale, auteur et titre dorés dans un encadrement en tête, papier bleu sur les plats, contre plats et les gardes, tranches dorées sur brochure, couverture et dos conservés, étui bordé (P.-L. Martin, 1973), 122 pp., 3 ff. n. ch..

**Édition originale.**

**Un des 55 ex. sur vélin pur fil du Marais (après 10 ex. sur vélin d'Arches), celui-ci portant le n° 40.**

**Bel exemplaire, très bien établi en demi-maroquin, avec dos décoré, par P.-L. Martin.**



*Fin de partie* sera créée, le 1er avril 1957, au Royal Court Theatre de Londres, en français dans une mise en scène de Roger Blin avec la distribution suivante : Nagg (Georges Adet), Nell (Christine Tsingos), Hamm (Roger Blin), Clov (Jean Martin). La pièce sera reprise le même mois à Paris au Studio des Champs-Élysées, Germaine de France remplaçant Christine Tsingos dans le rôle de Nell.

La traduction en anglais, par l'auteur, paraîtra l'année suivante, sous le titre de *Endgame*, chez Grove Press à New York, puis Faber and Faber à Londres.

« Dans *Fin de partie* il y a déjà cette notion d'immobilité, cette notion d'enfouissement. Le personnage principal est dans un fauteuil, il est infirme et aveugle, et tous les mouvements qu'il peut faire c'est sur son fauteuil roulant, poussé par un domestique, peut-être un fils adoptif, qui est lui-même assez malade, mal en point, qui marche difficilement. Et ce vieillard a ses parents encore, qui sont dans des poubelles, son père et sa mère qu'on voit de temps en temps apparaître et qui ont un très charmant dialogue d'amour.

Nous voyons deux êtres qui se déchirent, qui jouent une partie comme une partie d'échecs et ils marquent des points, l'un après l'autre, mais celui qui peut bouger a peut-être une plus grande chance de s'en tirer, seulement ils sont liés, organiquement, par une espèce de tendresse qui s'exprime avec beaucoup de haine, de sarcasme, et par tout un jeu. Par conséquent, il y a dans cette pièce – qui est à un niveau théâtral absolument direct, où il n'y a pas d'immense symbole à chercher, où le style est d'une absolue simplicité –, il y a cette espèce de jeu qu'ils se font l'un à l'autre, et qui se termine aussi d'une façon ambiguë parce que le suspense dérisoire de la pièce, s'il y a un suspense, c'est ce fils Clov, partira-t-il ou non ? Et on ne le sait pas jusqu'à la fin.

Je dois dire aussi que c'est une pièce comique. Les exégètes de Beckett parlent d'un « message », d'une espèce de chose comme ça. Ils oublient de dire le principal, c'est que c'est une chose qui est une découverte du langage, de faire exploser un langage très quotidien. Il n'y a pas de littérature plaquée, absolument pas. Faire exploser un langage quotidien où chaque chose est à la fois comique et tragique » (Roger Blin).

**8. BELLMER (Hans) & SADE (Donatien-Alphonse-François, marquis de).**

**MON ARRÊSTATION DU 26 AOÛT.**

Paris, Jean Hugues, Coll. «Le Cri de la fée», 1959. In-12 (15 x 9,2 cm), plein maroquin noir, plats de peau velours noir sous encadrement de maroquin noir, sur le premier plat décor mosaïqué constitué des lettres SADE en papier blanc imprimé d'un fac-similé d'un texte autographe du marquis de Sade, titre et sous-titre et date de publication poussés à froid de part et d'autre du décor, dos lisse avec titre doré, tête dorée, couvertures et dos conservés, chemise à dos de rhodoïd et étui (P. L. Martin - 1961), 2 ff. n. ch. (double frontispice), 43 pp., 2 ff. n. ch..

**Édition originale.**

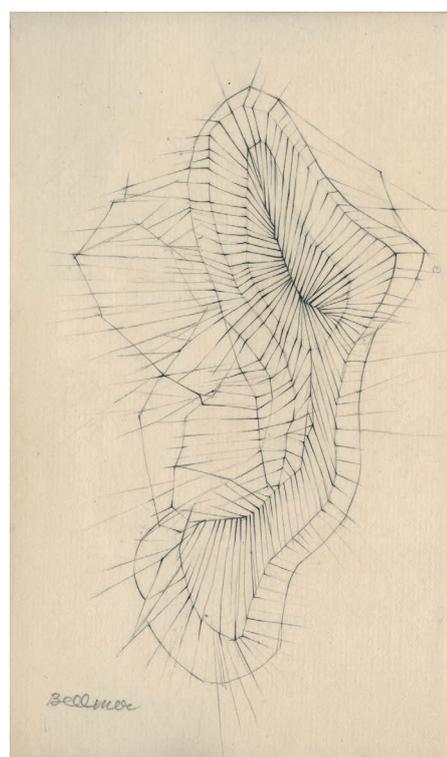
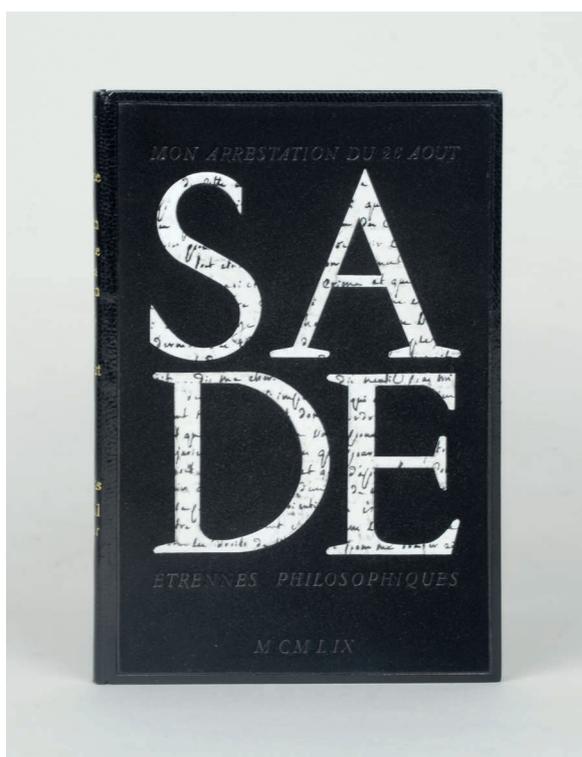
**Double frontispice gravé au burin par Hans Bellmer, le premier signé au crayon par l'artiste.**

**Un des 16 exemplaires de présent, celui-ci justifié HC XI et signé par l'éditeur au colophon.**

Tirage limité à 200 exemplaires numérotés sur papier vergé de pur chiffon.

Seuls les 52 premiers exemplaires réservés au commerce et les 16 de présent comportent le double frontispice de Bellmer.

**Fine reliure au décor à la lettre signée de Pierre-Lucien Martin, en excellent état.**



Légers frottements à l'étui-chemise.

Provenance : Pierre-Lucien Martin (Ader Picard Tajan, 20 mai 1987, n° 160), Maurice Houdayer (Artcurial, 09 mars 2021, n° 316).

**3 800 €**

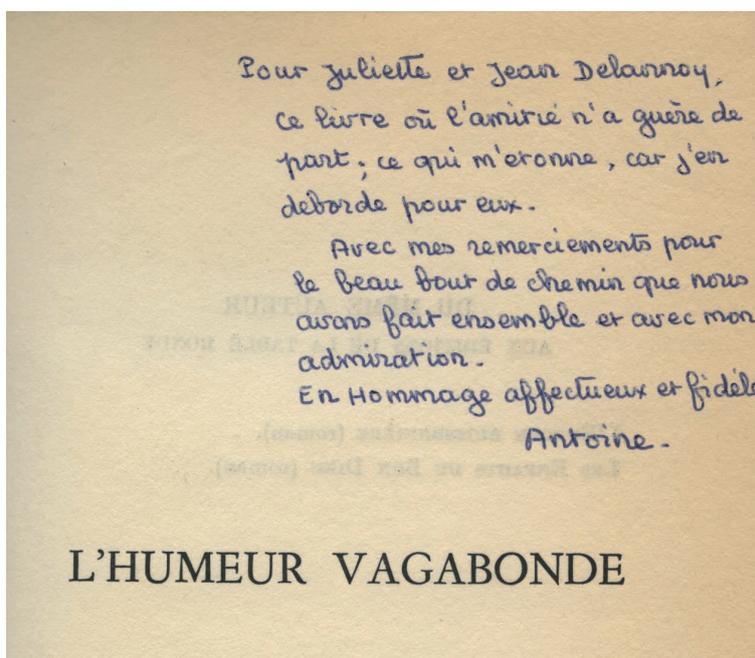
**9. BLONDIN (Antoine). L'HUMEUR VAGABONDE.**

Paris, La Table Ronde, 1955. In-12 (17,6 x 11,3 cm), demi-toile bleu ciel, dos lisse, titre et auteur doré, premier plat de couverture conservé, 246 pp., 1 f. n. ch..

**Édition originale.**

**Un des quelques exemplaires sur Alfa Mousse Navarre**, celui-ci spécialement imprimé pour Jean Delannoy.

**Très bel envoi autographe signé de l'auteur, sur le faux-titre :** « Pour Juliette et Jean Delannoy, / ce livre où l'amitié n'a guère de / part ; ce qui m'étonne, car j'en / déborde pour eux. / Avec mes remerciements pour / le beau bout de chemin que nous / avons fait ensemble et avec mon / admiration. / En hommage affectueux et fidèle / Antoine ».



Simple reliure toilée, dos passé, premier plat de couverture bruni, très bon état par ailleurs.

**Bel envoi et belle provenance.**

Réalisateur et scénariste, Jean Delannoy (1908-2008) est l'auteur d'une cinquantaine de films datés de 1934 à 1995.

**Dans les années 50, Delannoy se rapprocha des Hussards et notamment d'Antoine Blondin et de Roland Laudenbach.**

**Blondin et Laudenbach signèrent les dialogues de deux films réalisés par Jean Delannoy : *La Route Napoléon* sorti en 1953 et *Obsession* en 1954, ce dernier tiré de la nouvelle « Silent as the grave » de William Irish ; ainsi que d'un des quatre sketches de *Secrets d'alcôve*, en 1954, également réalisé par Jean Delannoy.**

**500 €**

## 10. BRAUNER (Victor) & GOLL (Yvan).

### LE CHAR TRIOMPHAL DE L'ANTIMOINE.

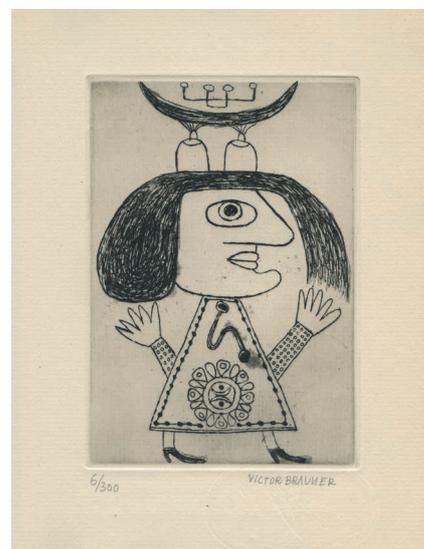
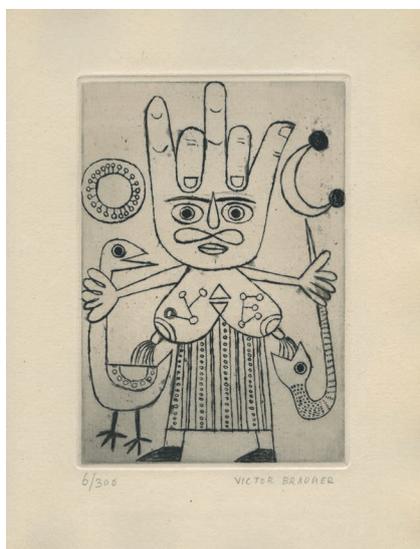
Paris, Éditions Hémisphères, 1949. In-8 (26 x 17,5 cm), en feuilles, couverture rempliée imprimé en rouge et noir, 26 ff. n. ch..

#### Édition originale.

Illustré de 3 eaux-fortes originales à pleine page de Victor Brauner, toutes signées et numérotées au crayon.

Un des 300 exemplaire numérotés imprimés sur Rives à la forme (n° 6), seul tirage après 3 ex. sur grand Vélin d'Arches à la forme, enluminés par l'artiste et 30 ex. hors commerce.

Très bel exemplaire, broché tel que paru, en excellent état, avec les trois eaux fortes justifiés (6/300) et signées par l'artiste.



Michael Ilk, dans son catalogue raisonné, précise que « certains exemplaires comprennent seulement deux ou une seule signature de l'artiste », et que « de cette édition il n'y a eu qu'environ 150 exemplaires terminés avec les trois gravures signées par Brauner. »

Ce recueil de poèmes inspirés de la gnose et de la kabbale parut un an avant la disparition de l'auteur. D'origine lorraine, Yvan Goll (1891-1950) est l'auteur d'une oeuvre importante, composée en allemand et en français. Côté les expressionnistes en Allemagne et les surréalistes en France, il fonda en 1924 la revue Surréalisme et, en 1943 à New York, la revue et les éditions Hémisphères, qui publièrent les textes des surréalistes en exil.

Michael Ilk, Catalogue raisonné des livres illustrés par Victor Brauner, 2009, n° 20

4 000 €

**11. BRETON (André) & SOUPAULT (Philippe). LES CHAMPS MAGNÉTIQUES.**

Paris, Au Sans Pareil, 1920. In-8 (19,3 x 14,3 cm), broché, couverture blanche imprimée en noir, 111 pp., 4 ff. n. ch., portrait des deux auteurs par Francis Picabia.

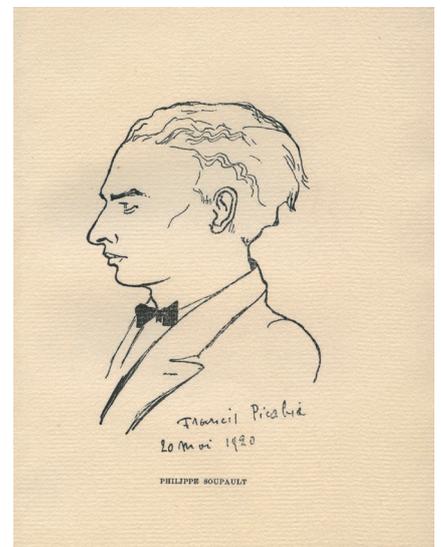
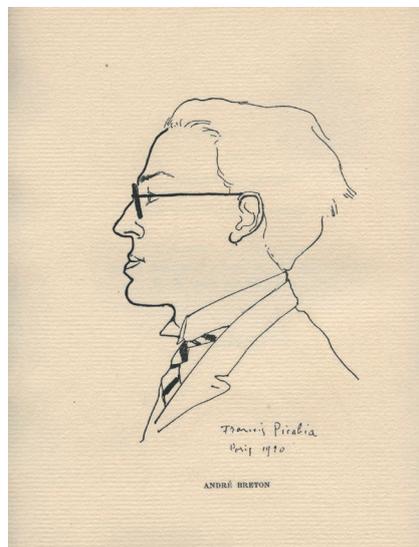
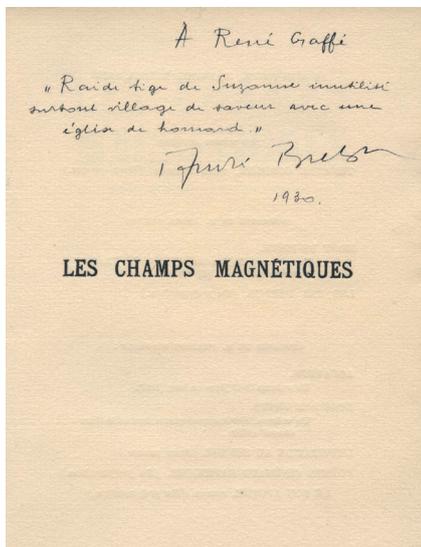
Édition originale achevée d'imprimer le 30 mai 1920 par René Tancrede à Paris.

Un des 25 exemplaires numérotés imprimés sur Hollande (après 5 Chine et avant 150 ex. sur vergé d'Arches), celui-ci le n° 14.

Seuls les 180 exemplaires du tirage sur beau papier contiennent les deux portraits des auteurs par Francis Picabia.

Très bel envoi autographe signé d'André Breton faisant allusion à Suzanne Muzard, l'un des grands amours de sa vie : « A René Gaffé / « Raide tige de Suzanne inutilisée / surtout village de saveur avec une / église de homard » / André Breton / 1930 ».

Broché, tel que paru, non coupé, en excellent état.



**Provenance : René Gaffé (envoi)**

Journaliste, homme d'affaires, critique d'art et important collectionneur d'avant-garde, le Belge **René Gaffé (1887-1968)** fut l'un des premiers grands mécènes des surréalistes dans les années 1920-1930.

Sa merveilleuse bibliothèque fut dispersée aux enchères par Me Laurin, assisté de M. Blaizot, expert à Paris les 26 et 27 avril 1956.

Il acquit après 1936 un autre exemplaire des *Champs magnétiques*, le n° 1 sur Chine ayant appartenu à André Breton puis à Valentine Hugo, comprenant d'importantes annotations autographes de Breton concernant la genèse du livre, en donnant les clefs et attribuant la paternité des passages les plus saillants à chacun des deux auteurs.

**Livre mythique, considéré comme le premier texte littéraire du Surréalisme.**

**7 500 €**

**12. [BRETON (André)] COLLECTIF. TRAJECTOIRE DU RÊVE.**

DOCUMENTS RECUEILLIS PAR ANDRÉ BRETON.

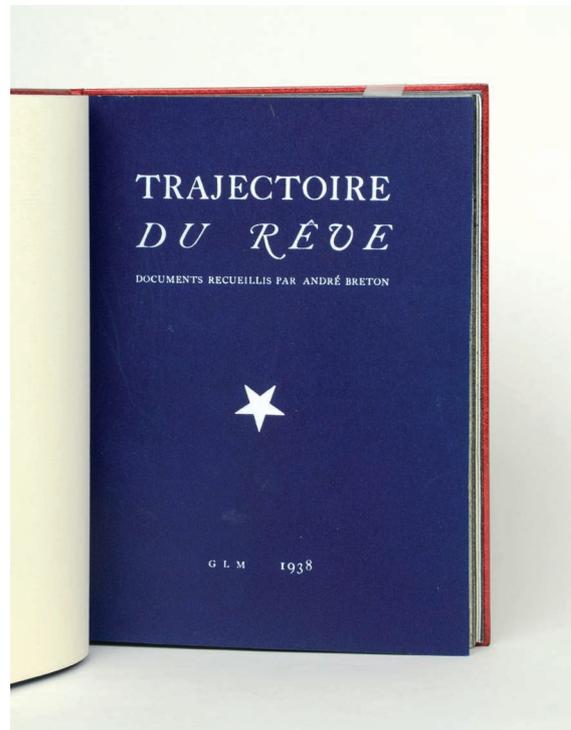
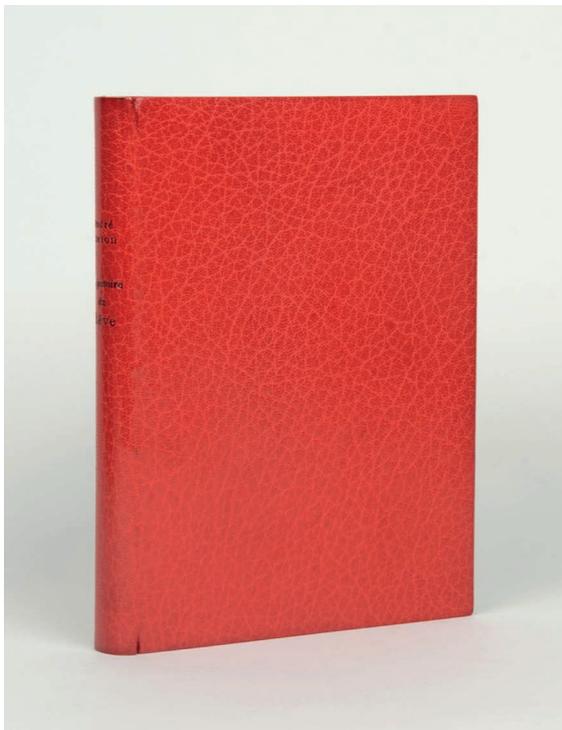
Paris, GLM, 1938. In-12 (18,5 x 14 cm), plein maroquin rouge, triplé de veau retourné bleu et encadrement gris, dos lisse, titre en noir, tête noire, couverture et dos conservés, chemise en demi-marroquin rouge, à bandes et rabats, étui bordé à l'identique (reliure signée de J.-P. Miguet), 126 pp., 1 f. n. ch. (table)

**Édition originale.**

**Un des 15 premiers exemplaires imprimés sur vélin de Vidalon** (avant 300 ex. sur vélin bibliophile), parus sous couverture spéciale portant le titre « Trajectoire du rêve », le n° VII.

Documents relatifs au rêve réunis par André Breton qui présente ici deux rêves personnels.

Textes d'Albert Béguin, Paracelse, Lichtenberg, Moritz, Durer, Cardan, Pouchkine, Xavier Forneret, Lucas, Breton,



Marcel Lecomte, Michel Leiris, Ferdinand Alquié, Benjamin Péret, Pierre Mabilie, Paul Eluard, Guy Levis-Mano, Gui Rosey, Maurice Blanchard, Georges Hugnet, etc..

Dix-huit illustrations, reproduites au trait, par Alexei Remizov, Albrecht Dürer, Giorgio de Chirico, Yves Tanguy, André Masson, Remedios Varo, Max Ernst, Jacqueline Breton, René Magritte, Man Ray, Wolfgang Paalen, Kurt Seligmann, Salvador Dalí, Oscar Dominguez, Maurice Henry, Marcel Jean, Espinoza, Roberto Matta Echaurren, Sigmund Freud (lettre).

**Très bel exemplaire dans une fine reliure triplée réalisée par J.-P. Miguet.**

**Rare en grand papier.**

Provenance : Bibliothèque Paul Destribats

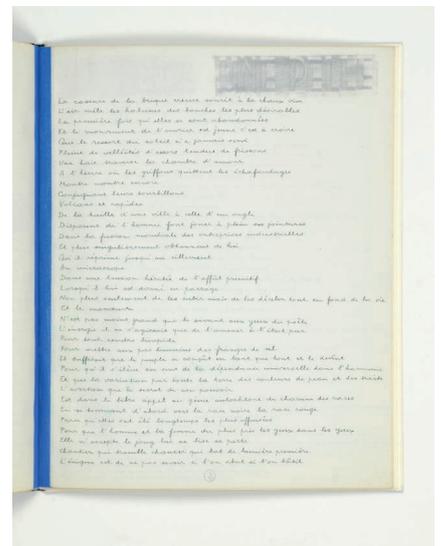
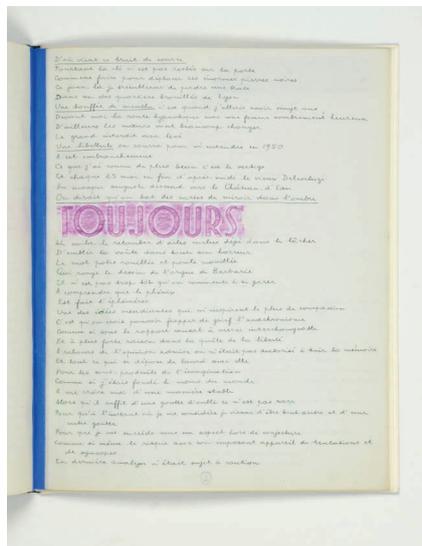
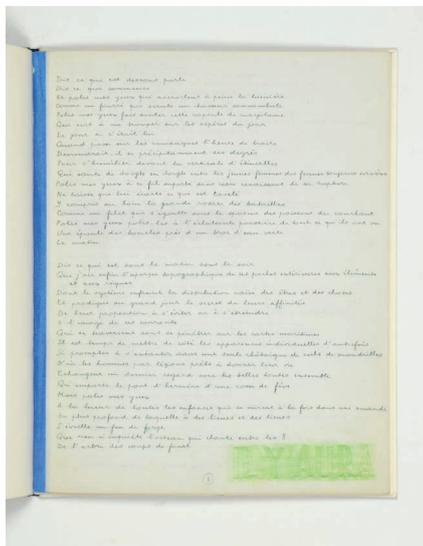
**2 300 €**

13. BRETON (André). LES ÉTATS GÉNÉRAUX.

1943. In-4 (27,9 x 21,5 cm), reliure à la Bradel, dos lisse de maroquin bleu nuit portant le titre en grandes lettres à l'oeser blanc, et le nom de l'auteur, le lieu et la date en lettres dorées, plats de plexiglas transparent, peint sur le premier d'une bande verticale dégradée bleu ciel en bord intérieur et, sur le second, contrecollé d'une carte de même teinte unie, étui bordé (Mercher, 1966), poème autographe rédigé à l'encre au recto de 7 feuillets in-4 : titre et 6 feuillets de texte, montés sur onglets bleus.

Précieux manuscrit autographe complet, signé en lettres capitales en couverture, de cet important poème d'André Breton écrit de juillet à octobre 1943.

Orné de 7 frottages originaux d'André Breton.



Daté et situé sur la page de titre « New York / Octobre 1943 » ; cette page de titre, sur papier vélin fort, comporte également le nom de l'auteur à l'encre en lettres capitales et le titre en frottage de lettres capitales au crayon bleu.

Le poème est soigneusement mis au net à l'encre noire sur 6 feuillets chiffrés au crayon, comportant à chaque page un frottage de lettres capitales aux crayons de couleurs différents (vert, violet, noir, noir, orange, noir) et formant la phrase, comme un contrechant qui traverse le poème :

« IL Y AURA / TOUJOURS / UNE PELLE / AU VENT / DANS LES SABLES / DU RÊVE ».

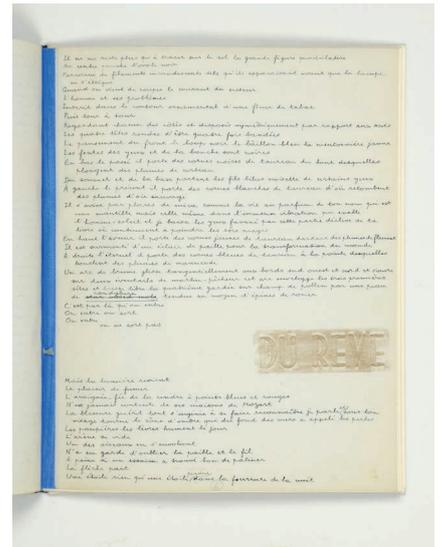
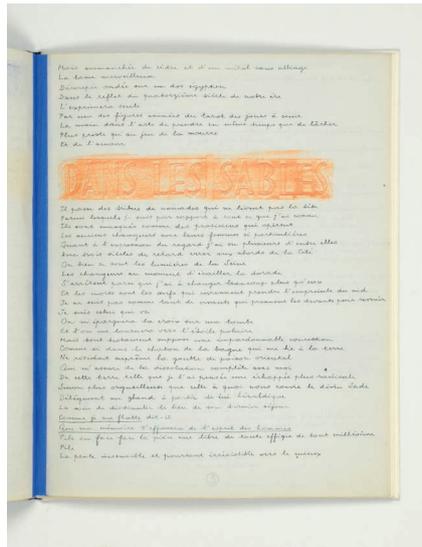
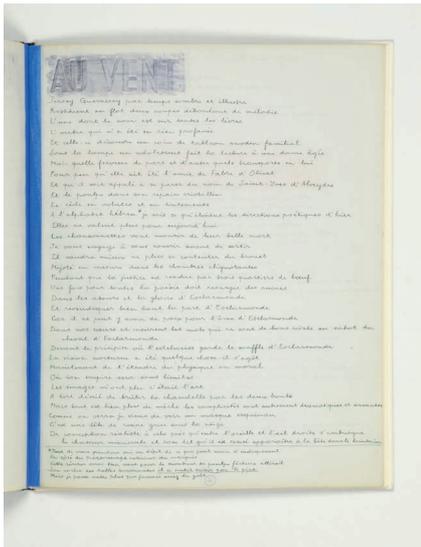
...COMPORTANT 7 FROTTAGES ORIGINAUX EN COULEURS

Le manuscrit comporte une seule correction (« star nosed mole » remplacé par « condylure ») et un ajout interlinéaire (« perdue » après « étoile » dans le dernier vers), tout deux à la page 6.

Reliure signée de Mercher en parfaite harmonie avec le poème.

Les frottages d'André Breton sont rares.

Les États généraux apparaît comme un moment de ressaisissement pour Breton ; c'est une voix souveraine qui s'y fait entendre, celle d'un homme maîtrisant à nouveau le monde et le verbe, organisant une parole ample et assurée.



Le texte paraîtra en février 1944 dans le n° 4 de la revue VVV et sera repris ensuite dans recueil Poèmes (Gallimard, 1948) ; la phrase formée par les frottages étant imprimée en caractères italiques.

Trois fragments d'un brouillon du manuscrit des États généraux, comportant des ratures et corrections (1 p. 3/4 au total) et orné d'un unique frottage, figuraient dans les archives d'André Breton dispersées en 2003 (CalmelsCohen, 11 et 12 avril, Manuscrits, n° 2248).

Séjournant chez ses amis Jacqueline et David Hare à Long Island, en compagnie de Charles Duits, Breton composa Les États Généraux comme une prière ou un acte de foi dans l'étoile qui éclaire le monde, Esclarmonde :

« ...Une fois pour toutes la poésie doit resurgir des ruines / Dans les atours et la gloire d'Esclarmonde / Et revendiquer bien haut la part d'Esclarmonde / Car il ne peut y avoir de paix pour l'âme d'Esclarmonde / Dans nos coeurs et meurent les mots qui ne sont de bons rivets au sabot du cheval d'Esclarmonde / Devant le précipice où l'edelweiss garde le souffle d'Esclarmonde... »

15 000 €

LITHOGRAPHIE ORIGINALE EN COULEURS

**14. [BRETON (André)] MIRÓ (Joan). FRONTISPICE POUR L'ANTHOLOGIE DE L'HUMOUR NOIR.**

5 juin 1950. Lithographie en couleurs (22,3 x 13,8 cm), signée et datée sur la pierre « Miró - 5-VI-1950 ».

**Belle épreuve de la lithographie originale en cinq couleurs (jaune, vert, rouge, bleu et noir) réalisée par Joan Miró pour le frontispice de l'édition augmentée de *L'Anthologie de l'humour noir* d'André Breton publiée par les éditions du Sagittaire en 1950.**

**Épreuve imprimée par Mourlot sur vélin pur fil Johannot, signée et datée sur la pierre « Miró - 5-VI-1950 ».**

Cramer indique que la lithographie fit l'objet d'un tirage à 17 exemplaires sur Hollande van Gelder et 33 exemplaires sur vélin pur fil Johannot.

Rare.

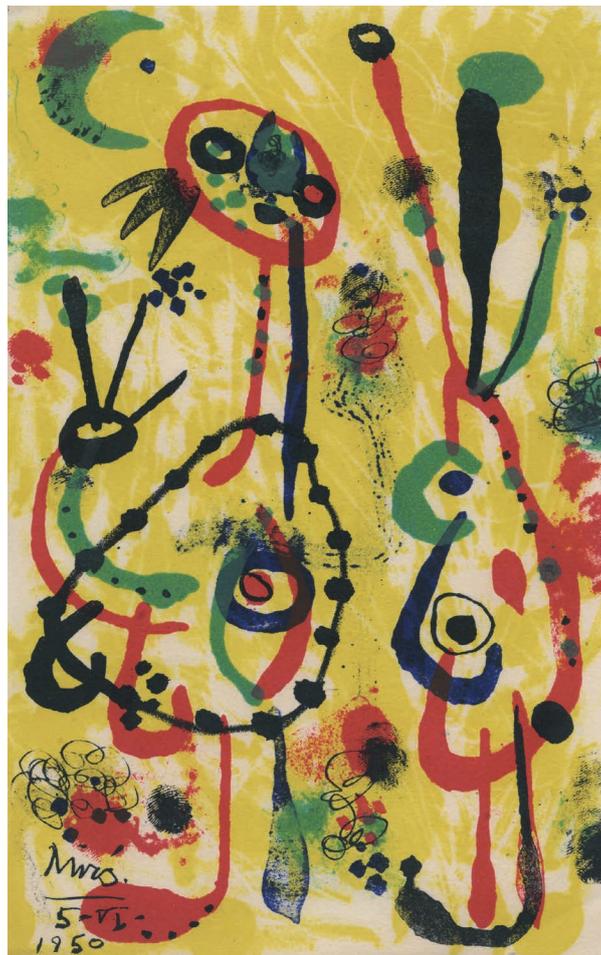
Cramer; Joan Miró - Les Livres illustrés, n° 22

Encadré

900 €

Épreuve volante

750 €



**15. CAHUN (Claude) & MOORE (Marcel). AVEUX NON AVENUS.**

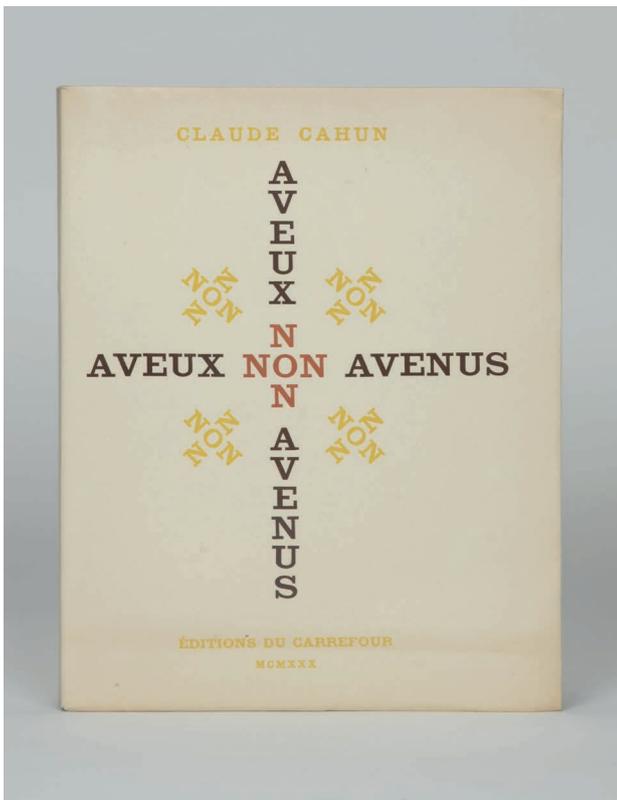
PRÉFACE DE PIERRE MAC ORLAN.

Paris, Éditions du Carrefour, 1930. In-8 (22 x 17,8 cm), broché, couverture rempliée imprimée en rouge, orange et brun, 3 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, titre), III pp. (Préface), 1 f. n. ch., 237 pp., 3 ff. n. ch. (table, colophon), 10 photogravures hors-texte hors pagination placées au fil de l'ouvrage.

**Édition originale.**

**Illustré de 10 photomontages composés par Marcel Moore d'après des photographies de Claude Cahun, reproduits hors-texte en héliogravure.**

**Un des 40 ex. numérotés imprimés sur Madagascar, le n° 46, seul tirage après 1 ex. sur Japon nacré, 9 Japon impérial et avant 450 ex. sur vélin pur fil Lafuma.**



La composition typographique qui orne le premier plat de couverture est ici tirée en rouge sang, orange et brun et non en rouge, gris et noir pour les exemplaires sur vélin.

Le second plat de couverture est orné d'une composition typographique en forme de cadran de montre.

**Le papier Madagascar, par sa matité et sa couleur crème, offre aux héliogravures un rendu tout à fait incomparable à celui obtenu sur vélin.**

Broché, tel que paru, sous son papier cristal d'origine.

En parfait état en dépit d'infimes piqûres sur les tranches.

Hasselblad Center, 2004, pp. 92 à 93

10 000 €

**16. CAMPIGLI (Massimo) & PAULHAN (Jean). LA RUCHE.**

[Venise], NRF, 1952. In-folio, deux doubles feuillets (titre au recto, texte de 4 pages de Jean Paulhan, f. blanc) sur papier filigrané C. M. Fabriano, dix lithographies (63,5 x 47,5 cm) en feuilles sur papier filigrané P. M. Fabriano, double feuillet (justification au recto, f. blanc) sur papier filigrané C. M. Fabriano, sous portefeuille de l'éditeur (66 x 48,3 cm), illustré sur le premier plat.

**Portfolio comportant 10 lithographies originales de Massimo Campigli (8 en couleurs et 2 en noir), imprimées sur papier filigrané « P. M. Fabriano » sur les presses de Cavallino à Venise.**

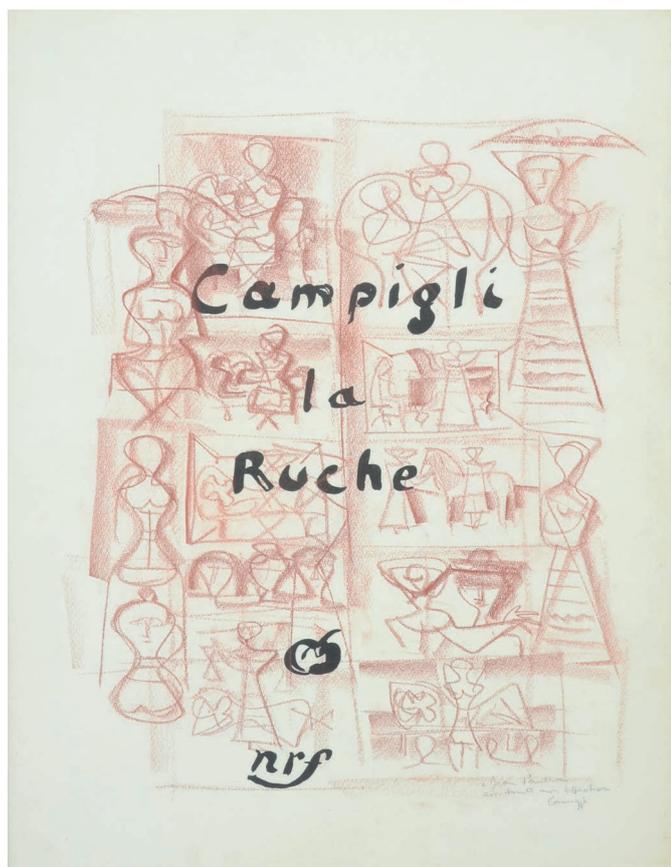
Neuf d'entre-elles sont **datées et signées au crayon par l'artiste**. Les pierres lithographiques ont été détruites le 1er août 1952.

Texte de présentation inédit de Jean Paulhan, calligraphié et reproduit en fac-similé.

Tirage limité à 125 exemplaires, **celui-ci justifié n° « spécial pour Jean Paulhan », signé et daté par l'artiste au colophon.**

**Orné d'un beau et important dessin original en page de titre, à pleine page, en sanguine, représentant des femmes sabliers, très caractéristique de la production de l'artiste, signé et dédié : « A Jean Paulhan / avec toute mon affection / Campigli ».**

**Toutes les lithographies sont justifiées « pour J.P » par Campigli.**

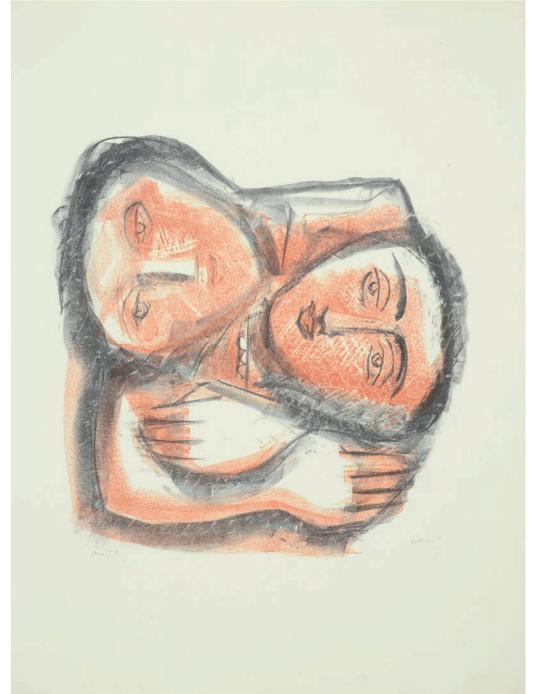


Habiles restaurations au portefeuille. Quelques infimes plis de manipulation en marges et coins de quelques lithographies, petit manque marginal angulaire à une planche.

**Très rare complet**, les très belles planches de ce portfolio étant habituellement proposées à l'unité par des marchands de gravures.

Provenance : Jean Paulhan (envoi), auteur du texte de présentation.

...ORNÉ D'UN GRAND DESSIN ORIGINAL SIGNÉ



« **A la façon d'une abeille, Campigli commence par enfermer ses personnages dans leurs alvéoles.** Parfois seuls ; le plus souvent à deux, trois ou quatre ensemble. Tantôt les alvéoles voisins sont séparés par les barreaux d'une rampe, les marches d'un escalier, les étagères d'une armoire, le grillage d'une fenêtre, les lignes d'un damier. Tantôt par une simple épaisseur d'air. (Il arrive — comme dans la suite des tisseuses — que la prisonnière tisse elle-même sa prison.) Comment s'y prend-il ? Rien n'isole mieux ses créatures qu'une paroi d'air, une rangée de colonnes d'air. Ses personnages... autant dire ses filles et ses femmes. Il n'y a guère plus d'hommes dans ses toiles que d'abeillauds dans une ruche. » (Jean Paulhan, extrait du texte de présentation de *La Ruche*)

**Manque à la BnF.**

Meloni-Tavola, 127-136

**25 000 €**



**17. CÉLINE (Louis-Ferdinand). VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT.**

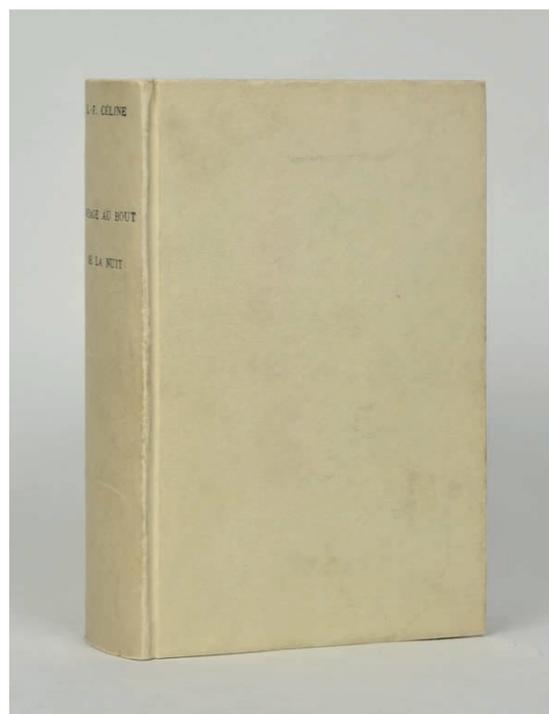
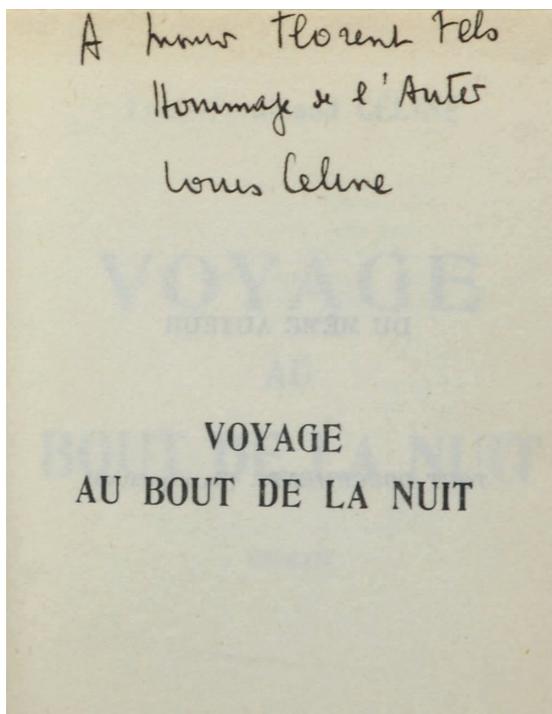
Paris, Denoël et Steele, 1932. In-12 (18,4 x 11,8 cm), cartonnage en plein papier vélin crème à la Bradel, titre en bleu nuit, couvertures et dos conservés (M.P. Trémois, reliure de l'époque), 624 pp..

**Édition originale.**

**Un des 100 exemplaires sur alfa**, celui-ci hors commerce et non justifié (après 10 ex. sur vergé d'Arches).

**Envoi autographe signé de l'auteur** : « A Monsieur Florent Fels / hommage de l'auteur / Louis Céline ».

Bel exemplaire, très légèrement rogné en tête, sans rousseurs, **en vélin de l'époque signé de M.-P. Trémois**, relieur parisien qui exerça au cours de la première moitié du XXe siècle et dont l'une des spécialités était les cartonnages.



Journaliste et critique d'art, ami de Blaise Cendrars, Florent Fels (1891-1977) était un proche de Marcel Sauvage, avec lequel il créa la revue d'art Action en 1919. Il fonde ensuite, en 1922, *L'Art vivant*, revue d'art importante de l'entre-deux-guerres, que Denoël distribuera plus tard.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à des peintres du XIXe et de la première moitié du XXe siècle (dont Matisse). Il est proche de Max Jacob, Kisling, Pascin et André Salmon (dont il préface le « Manuscrit trouvé dans un chapeau » paru chez Stock en 1924). Il s'intéresse également à la photographie d'avant-garde, notamment à André Kertész et Germaine Krull - il préfacera *Métal* en 1929 édité par la Librairie des Arts décoratifs - et assurera le commissariat du Premier Salon indépendant de la Photographie à Paris en 1928.

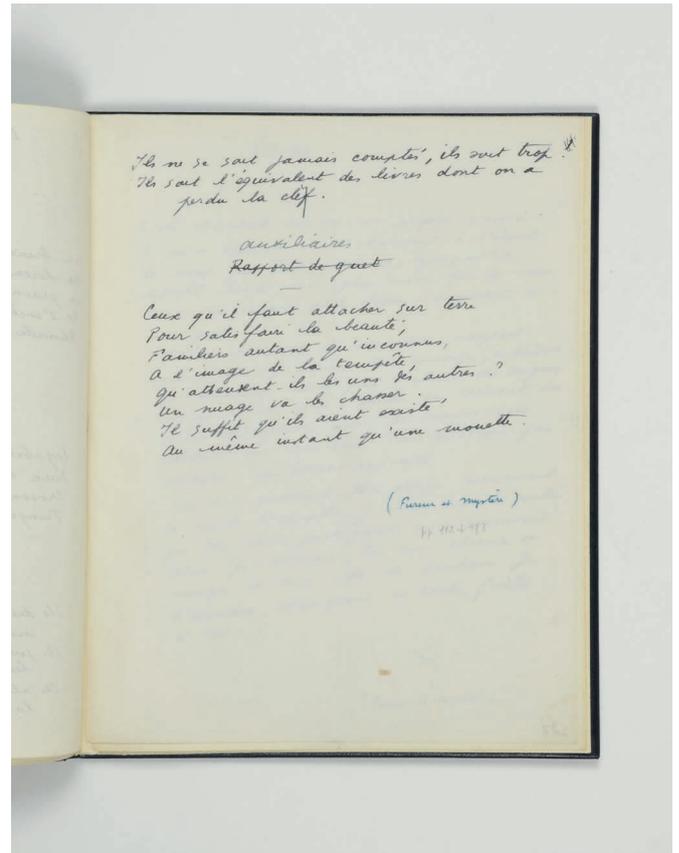
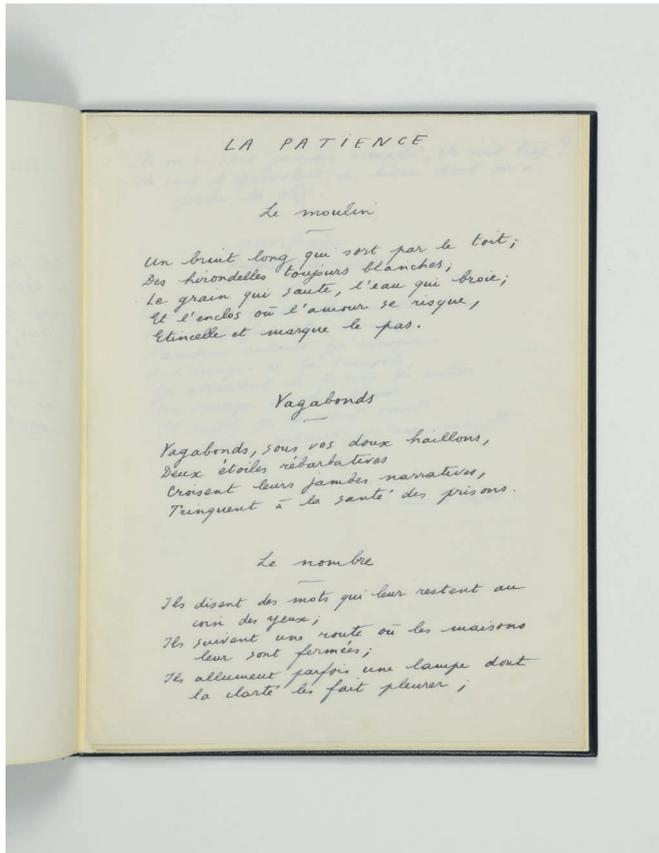
C'est probablement par l'intermédiaire de Robert Denoël, qui avait débuté en tant que galeriste, que Louis-Ferdinand Céline fit la connaissance de Florent Fels. En lui offrant cet exemplaire, l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* espérait probablement promouvoir son roman au-delà des milieux littéraires en se faisant connaître des cercles artistiques d'avant-garde.

**20 000 €**

**18. CHAR (René). ONZE POÈMES DE FUREUR ET MYSTÈRE.**

[1948]. In-4 (27,2 x 22 cm), plein maroquin noir janséniste, dos lisse titré en gris à la chinoise, doublure bord à bord du même maroquin, gardes de daim grises, chemise et étui (reliure signée de Monique Mathieu, 1998), 13 ff. montés sur onglet (poèmes), lettres autographes montées en tête d'ouvrage sur des feuillets pou sur onglet (4 ff.).

**Recueil composé de 11 poèmes autographes** rédigés à l'encre noire sur 13 feuillets in-4 (27,2 x 22 cm), **provenant des deux seules parties « Les Loyaux adversaires » et « La Fontaine narrative », parues en édition originale dans le recueil *Fureur et Mystère* publié par Gallimard le 14 septembre 1948.**



Détail des poèmes :

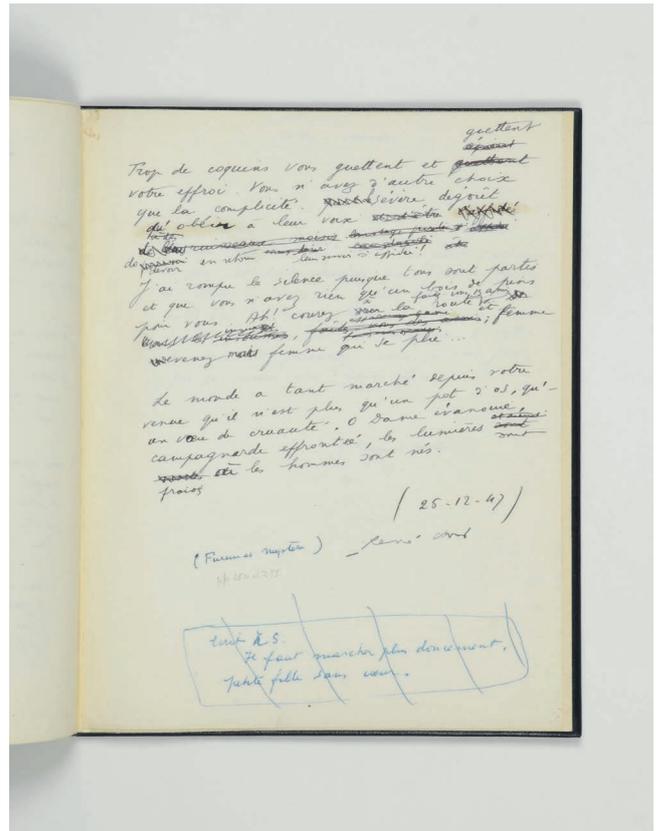
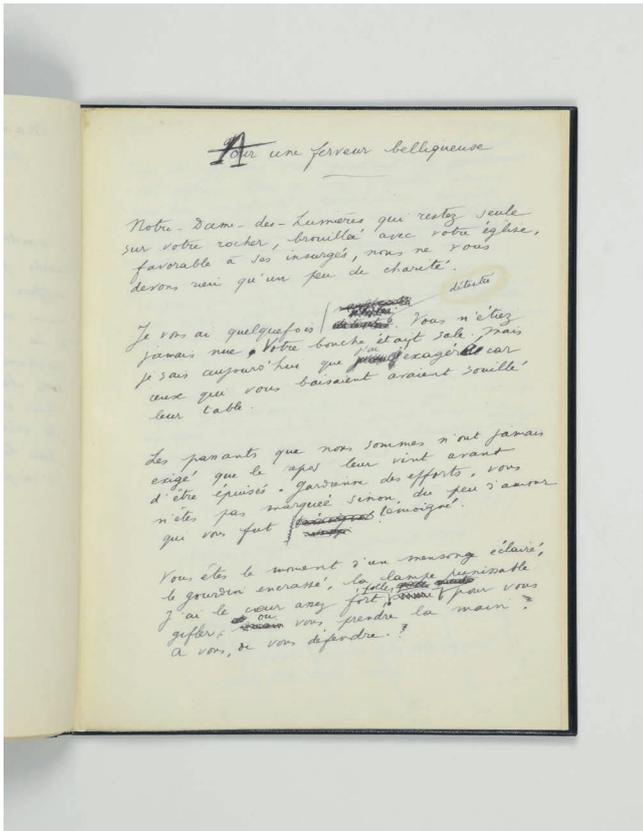
- Sur la nappe d'un étang glacé (1/2 p.),
- Crayon du prisonnier (1/2 p. sur papier bleuté, une correction),
- Cur secessisti ? (1/2 p.),
- Cette fumée qui nous portait (1/2 p)
- La Patience (2 pp., composé de quatre sections titrées « Le Moulin », « Vagabonds », « Le Nombre » et « Auxiliaires », avec trois corrections dont une importante concernant le titre de la dernière section : « Rapport de guet » remplacé par « Auxiliaires »),
- Fastes (1 p.),
- Le Martinet (1 p., petite tache brune en pied),
- Madeleine à la veilleuse par Georges de la Tour (3/4 p.),
- A une ferveur belliqueuse, signé et daté 25-12-47 (2 pp., nombreuses ratures et corrections et variante non mentionnée dans la Pléiade). Au bas de la seconde page, cette mention manuscrite de Char à l'encre bleue puis ratu- rée : « écrit à S. Il faut marcher plus doucement, petite fille sans cœur »,
- Assez creusé (1/2 p., une correction),
- Allégeance (1 p., daté 1948, 2 corrections prises en compte dans la version définitive, dont modifications du titre : premier titre biffé et illisible remplacé par « La Main et les étoiles » ensuite barré).

D'une autre main, au stylo bleu et au crayon, le titre du recueil et le numéro de page correspondant au bas de cha- cun des poèmes.

Sont montées sur onglets ou encartées en tête d'ouvrage, **3 lettres autographes signées de René Char**, rédigées à l'encre bleue, **adressées au collectionneur Roland Saucier**. Les deux premières sont adressées depuis de L'Hôtel Montalembert, sis 3 rue Montalembert à Paris, la troisième depuis Paris sans plus de précision.

Dans la première datée du 16 novembre 1948 (1 p. 1/8 au format in-8) : **il lui adresse ses manuscrits et précise qu'il « n'existe pas de manuscrit complet de F. et M. ».**

Dans la seconde expédiée un samedi [20 novembre 1948] (1 p. in-8), il s'inquiète de ne pas avoir de réaction de Roland Saucier à l'envoi de ses manuscrits.



Dans la dernière du 23 novembre 1948 (2 pp. in-4 écrits au recto de deux feuillets) : « Si extraordinaire que cela vous paraisse **je n'entre pas dans la catégorie des auteurs dont les manuscrits sont recopiés à perpétuité**. Depuis 1944 je crois bien n'avoir vendu, sur sa demande, qu'à Matarasso des poèmes manuscrits de moi \* [note en bas de page \*Habituellement je les offre] (...) **Je brûle la plupart de mes brouillons et suis quelque fois fort surpris d'avoir brûlé l'original même sans espoir de le réinventer tant le feu est mon allié et mon confident.** (...) ». Il lui vend le manuscrit de *La Nuit du tournesol* de Breton et lui offre les siens.

**Ce recueil de poèmes autographes a figuré à l'Exposition René Char, organisée par la BnF en 2007 sous la direction d'Antoine Coron (cf. Catalogue René Char, BnF, 2007, n° 152, p. 110)**

**Établi par Monique Mathieu, en plein maroquin triplé, en 1998.**

Provenance : Roland Saucier, bibliothèque du professeur Millot (Catalogue du 15 juin 1991, n° 54)

Camus célébra ainsi la publication de *Fureur et Mystère* en octobre 1948 : « Je tiens René Char pour notre plus grand poète vivant et *Fureur et mystère* pour ce que la poésie française nous a donné de plus surprenant depuis les *Illuminations* et *Alcools* ».

23 000 €

## 19. CHAR (René) & REBOURG (Janine).

### FRAGMENT DE POÈME ILLUSTRÉ D'UN DESSIN ORIGINAL.

Mai 1978. Bifeuillet de 18,4 x 15,5 cm, rédigé à l'encre noire par le poète en page 3 et orné d'un dessin en couleurs en page 2.

**Fragment de poème autographe signé de René Char**, 6 lignes rédigées par le poète dans la partie droite d'un bifeuillet de papier vélin.

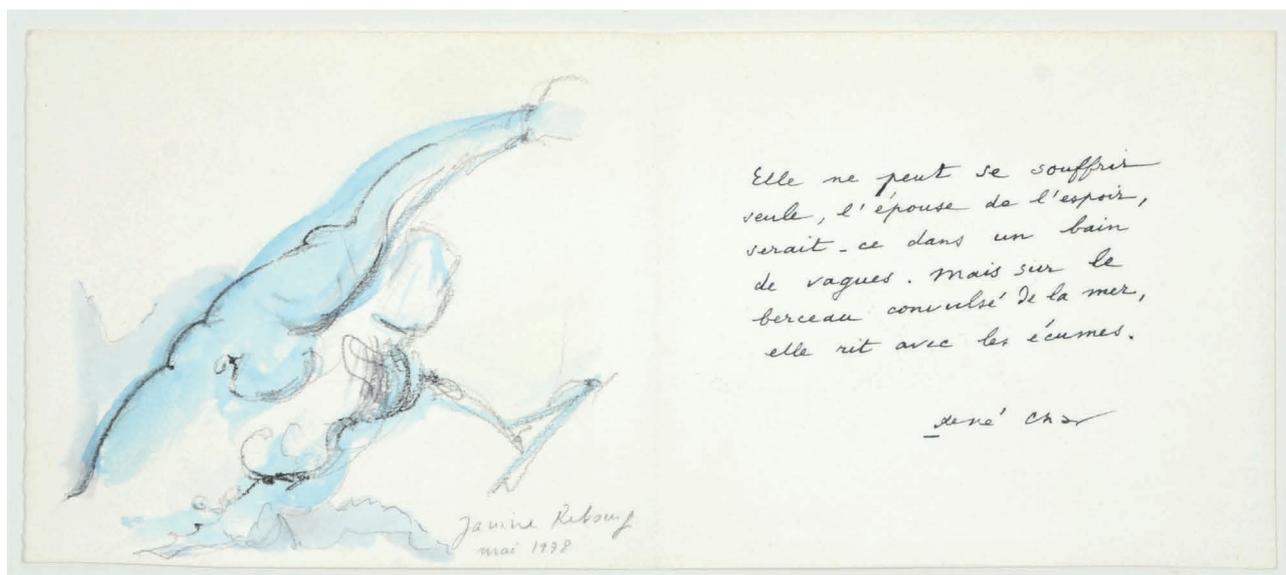
**Illustré dans la partie gauche d'un dessin original à pleine page, signé de Janine Rebourg, à la gouache et au fusain, daté mai 1978 par l'artiste.**

Janine Rebourg est la plus jeune artiste à qui René Char confia des manuscrits à enluminer.

Document en parfait état.

**Le fragment de poème de René Char était inédit au moment où il a été donné à illustrer à Janine Rebourg.**

Il constitue la troisième strophe du poème *Venelles dans l'année 1978*, première partie de « Partis ! », long poème qui paraîtra quelques mois plus tard dans le n° 309 de la Nouvelle Revue Française daté d'octobre 1978.



« Janine Rebourg est née à Ferryville en 1954, année de la mort de Matisse et de Laurens.

Peintre et sculpteur, après des études secondaires au lycée d'Avignon, elle fréquenta l'École des Beaux-Arts de cette ville, où elle s'initia à la technique du plâtre et du moulage. Puis elle séjourna près de deux ans (1975-1976) à Carrare, travaillant dans l'atelier de M. Bruschi.

Au retour d'un voyage d'études aux États-Unis (Art Building de l'Université de Seattle), **elle vint à la rencontre de René Char qui, séduit par sa grande sensibilité, lui confia quelques-uns de ses poèmes à illustrer** » (René Char : manuscrits enluminés par des peintres du XXe siècle, BnF, 1980).

« Réunis sous le titre de *L'Angor*, sans doute à la suite de son infarctus d'août 1978. On trouve dans les quinze poèmes de ce recueil quelques pièces anciennes et cinq inédites au moment où elles furent données à la jeune artiste » (Antoine Coron, Catalogue de l'exposition René Char, BnF, 2007, p. 237).

1 700 €

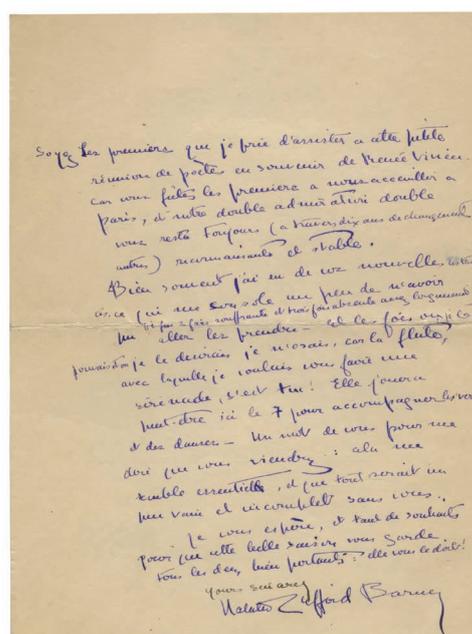
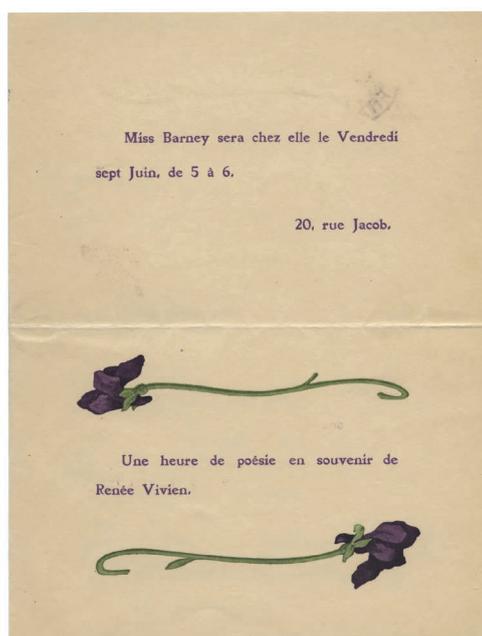
## 20. CLIFFORD BARNEY (Natalie).

### INVITATION ENVOYÉE À M. ET MME PIERRE LOUÏS POUR UN HOMMAGE À RENÉE VIVIEN.

Paris [30 mai 1912]. LAS d'une page in-8 (18 x 13,5 cm), rédigée à l'encre bleue au recto d'un carton d'invitation imprimée, enveloppe conservée rédigée à l'encre bleue oblitérée le 30 mai 1912.

#### Belle lettre autographe signée adressée à Pierre LouÏs et son épouse Louise de Heredia.

Elle est rédigée au recto d'un charmant carton d'invitation imprimé sur papier Japon décoré de violettes sur lequel est mentionné que : « Miss Barney sera chez elle le Vendredi sept juin, de 5 à 6. 20 rue Jacob » pour « Une heure de poésie en souvenir de Renée Vivien ».



Retranscription :

« **Soyez les premiers que je prie d'assister à cette petite réunion de poètes en souvenir de Renée Vivien.** Car vous fûtes les premiers à nous accueillir à Paris et notre double admiration double vous reste toujours (à travers dix ans de changements autres) reconnaissante et stable.

Bien souvent j'ai eu de vos nouvelles ces temps-ci ce qui me console un peu de n'avoir pas - je fus deux fois souffrante et 3 fois absente - pu aller les prendre.

**Et les fois où je le pouvais et où je le désirais je n'osais car la flute avec laquelle je voulais vous faire une sérénade, s'est tue ! Elle jouera peut-être ici le 7 pour accompagner les vers et des danses. Un mot de vous pour me dire que vous viendrez : cela me semble essentiel et que tout serait un peu vain et incomplet sans vous.**

Je vous espère, et tant de souhaits pour que cette belle saison vous garde tous les deux bien portants : elle vous le doit !

Yours sincerely. Natalie Clifford Barney ».

Inutile d'insister sur les rapports étroits qu'entretinrent les protagonistes réunis sur ce joli document !



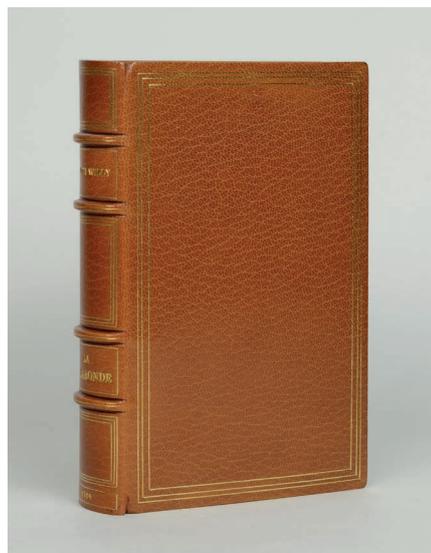
## 21. [COLETTE] WILLY (Colette). LA VAGABONDE.

Paris, Ollendorff, 1910. In-12 (18,3 x11,4 cm), plein maroquin à gros grain fauve, dos à nerfs filetés, auteur et titre dorés, date en pied, caissons et plats encadrés d'un triple filet doré, doublures de maroquin à gros grain vert bouteille sous encadrement de maroquin fauve et d'un filet doré, gardes de soie moirée crème, doubles gardes de papier marbré dans les tons aubergine et or, filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé (Semet & Plumelle), 3 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, titre), 336 pp., 1 f. blanc.

Édition originale d'un des chefs-d'œuvre de Colette.

Un des 5 exemplaires de tête numérotés sur Japon (avant 20 ex. sur Hollande), celui-ci le n° 4.

Exemplaire truffé de deux lettres autographes signées « Colette Willy », en lien avec les activités de mime de Colette, montées en tête.



La première adressée à Pierre Louÿs (1 p. 1/2 in-12 à l'en-tête imprimé de la « Villa Belle Plage », Le Crotoy, [1908], avec enveloppe) : « Vous ne me répondez pas, cher Monsieur et ainsi, avez-vous reçu ma lettre ? Je me permets d'insister ; **Michel Mortier va ouvrir le Théâtre Michel, rue des Mathurins, et il me fait risette, vous n'avez pas envie que nous fassions, comme ils disent, « quelque chose ensemble »** ? Je vous parle en bonne commerçante que je voudrais bien être ! Toujours votre amie / Colette Willy ».

La seconde non datée mais contemporaine de la sortie de *La Vagabonde* (1 p. 1/2 in-8, s.l.n.d.) : « Cher Monsieur, Oui, venez voir La Chair à la Gaité-Montparnasse. Pourquoi pas ? Cela ne me plaisait guère tout à l'heure en vous quittant, mais j'ai réfléchi. **Vous verrez - si vous avez une heure à perdre, - que la Vagabonde mime bien.** Et Wagner est excellent. Et puis, un si beau public naît. Je vous remercie encore, pour l'article, et je suis bien contente de vous connaître. / Colette Willy ».

Très bien relié, en plein maroquin triplé, par Semet & Plumelle.

Rarissime en grand papier.

Provenance : bibliothèque Exbrayat (ex-libris), Henri Clarac (Collection Colette commentée par Frédéric Maget, Librairie Vignes, n° 5)

« *La Vagabonde*, c'est d'abord le roman de l'émancipation. Renée Néré, double romanesque de l'auteur, comme elle romancière convertie à la scène, « une femme de lettres qui a mal tourné », est confrontée à la nécessité de gagner sa vie et refuse toute forme de dépendance affective ou amoureuse, affirmant la liberté de la femme en absence des hommes. L'écrivaine y développe des thèmes qui deviennent centraux dans l'œuvre : la quête d'identité, le renoncement à l'amour, la difficulté d'écrire... » (Frédéric Maget)

12 000 €

## 22. COLETTE. JULIE DE CARNEILHAN.

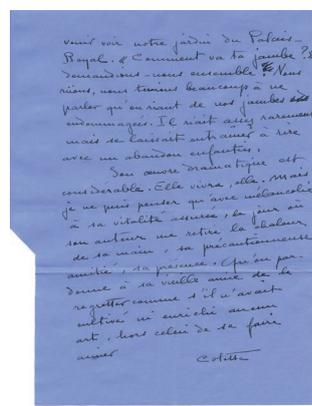
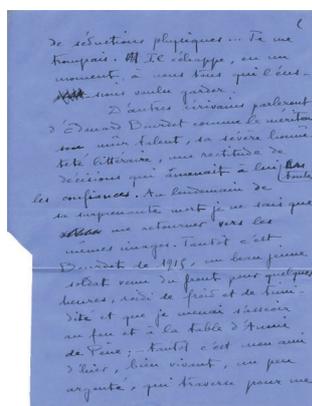
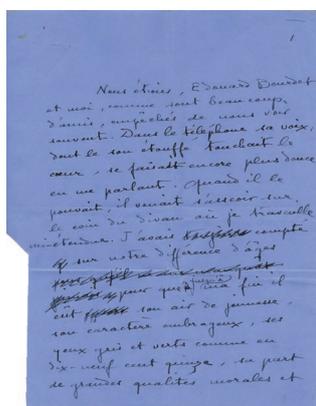
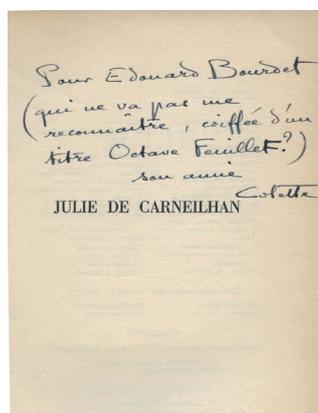
Paris, Arthème Fayard, 1941. In-12 (19 x 12 cm), broché, couverture orange imprimée en noir, 1 f. blanc, 218 pp., 2 ff. n. ch..

Édition originale.

Un des 60 exemplaires d'auteur sous couverture orange (après 20 Hollande et 100 vélin pur fil).

Bel envoi autographe signé de l'autrice : « Pour Edouard Bourdet / (qui ne vas pas me / reconnaître, coiffé d'un / titre Octave Feuillet ? / Colette ».

Truffé d'un **manuscrit autographe signé de Colette**, comportant ratures et corrections, rédigé au recto de 3 feuillets bleus in-4 (27 x 19 cm), d'un **bel et élogieux article nécrologique consacré à Edouard Bourdet** (1887-1945), auteur dramatique à succès, qui eut pour première épouse Catherine Pozzi, tous deux amis intimes de Colette, et fut administrateur de la Comédie-Française de 1936 à 1940.



Retranscription :

« Nous étions, Edouard Bourdet et moi, comme sont beaucoup d'amis, empêchés de nous voir souvent. Dans le téléphone sa voix, dont le son étouffé touchait le cœur, se faisait encore plus douce en me parlant. Quand il le pouvait, il venait s'asseoir sur le coin du divan où je travaillais mi-étendue. **J'avais compté sur notre différence d'âges pour que jusqu'à ma fin il eût son air de jeunesse, son caractère ombrageux, ses yeux gris et verts comme en dix-neuf-cent-quinze, sa part de grandes qualités morales et de séductions physiques...** Je me trompais. Il échappe, en un moment, à nous tous qui l'eussions voulu garder.

D'autres écrivains parleront d'Edouard Bourdet comme le méritent un mûr talent, sa sévère honnêteté littéraire, une rectitude de décision qui amenait à lui toutes les confiances. Au lendemain de sa surprenante mort je ne sais que me retourner vers les mêmes images. Tantôt c'est Bourdet de 1915, **un beau jeune soldat venu du front pour quelques heures, raidi de froid et de timidité et que je menai s'asseoir au feu et à la table d'Annie de Pène** ; - tantôt c'est mon ami d'hier, bien vivant, un peu argenté, qui traverse pour me venir voir notre jardin du Palais-Royal. **« Comment va ta jambe ? » demandions-nous ensemble. Nous riions**, nous tenions beaucoup à ne parler qu'en riant de nos jambes endommagées. Il riait assez rarement, mais se laisser entraîner à rire avec un abandon enfantin.

Son oeuvre dramatique est considérable. Elle vivra, elle. Mais je ne puis penser qu'avec mélancolie à sa vitalité assurée, le jour où son auteur me retire la chaleur de sa main, sa précautionneuse amitié, sa présence. Qu'on pardonne à sa vieille amie de le regretter comme s'il n'avait cultivé ni enrichi aucun art, hors celui de se faire aimer.

Colette ».

Broché, tel que paru.

Conservé dans un élégant emboîtement, dans les tons rose et brique, attribué à Julie Nadot.

Julie de Carneilhan est l'ultime roman de Colette, dans lequel elle règle ses comptes avec son second mari, Henry de Jouvenel, que d'aucuns percevront dépeint sous les traits du peu scrupuleux comte Herbert d'Espivent.

**23. COLETTE. AUTOMNE [TRÉSORS ÉPARS].**

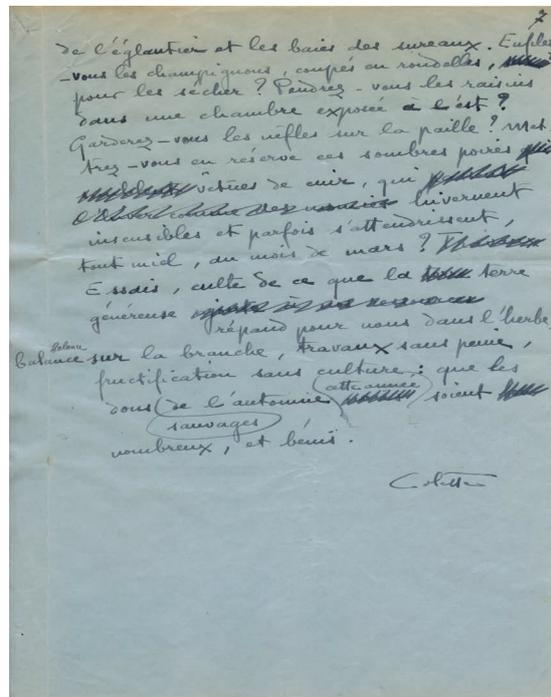
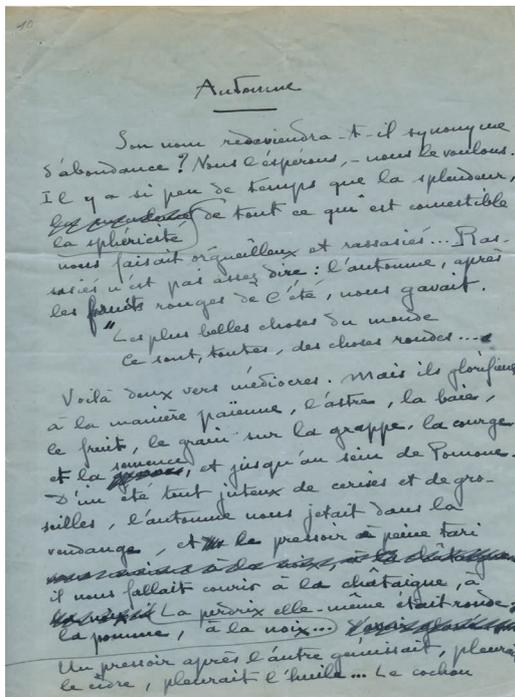
s.d.. Manuscrit autographe signé, 7 pp. in-4 (27,8 x 20,3 cm), rédigé au recto de feuillet bleuté, LAS de Maurice Goudekot (1 p. 1/2 in-4), transcriptions tapuscrites de 2 lettres et du texte de Colette.

**Manuscrit autographe signé de 7 pp. in-4, de premier jet, comportant ratures et corrections, de ce texte gastronomique consacré aux trésors humbles de l'automne : châtaignes, noix, noisettes, alises, cornes, cornouilles, faïnes, prunelles bleues, champignons et raisins.**

Ce texte, dont Colette avait offert le manuscrit à Léon Berthoud, était resté inédit. Il ne sera publié qu'en 1950 par Maurice Goudekot, sous le titre « Trésors éparés », dans le tome XIV des *Oeuvres complètes* de Colette, aux éditions du Fleuron, pp. 356-359.

On joint :

- une **lettre autographe signée de Maurice Goudekot du 26 septembre 1948** (1 p. 1/2), répondant par la négative à la demande d'un collectionneur de publier, à petit nombre et hors commerce, le texte titré « Automne », dont le manuscrit était en sa possession ; et
- la copie tapuscrite de 2 lettres adressées par ce bibliophile à Colette et à Maurice Goudekot en rapport avec ce projet d'édition du texte Automne, agrémenté de commentaires.



Retranscription partielle :

« Automne

Son nom deviendra-t-il synonyme d'abondance ? Nous l'espérons, - nous le voulons. **Il y a si peu de temps que la splendeur, la sphéricité de tout ce qui est comestible nous faisait orgueilleux et rassasiés...** Rassasiés n'est pas assez dire : l'automne, après les fruits rouges de l'été, nous gavait. [...] Je suis l'enfant d'un pays pauvre, où les châtelains étaient leurs propres fermiers. Ce qui coûtait cher s'engrangeait jalousement. Mais l'automne était quand même une bombance, car après la récolte des produits cultivés, céréales et betteraves, un peu de vin, venait ce que la terre donne de bonne volonté, j'entends la châtaigne, la noix, les noisettes, l'alise, la corne, la cornouille, la faïne... [...] **Je vous parle là des trésors humbles de l'automne, ceux dont aucun soin n'a préparé la venue, choyé la maturité.** La prunelle bleue, qui après les premiers froids donne macérée une liqueur excellente, laissez-la, cette année sur le buisson [...] ».

L'automne était la saison favorite de la gourmande et gourmète Colette.

**Les manuscrits littéraires de Colette sont rares.**

**3 000 €**

**24. DEBRÉ (Olivier) & NOËL (Bernard). SUR LE PEU DE CORPS.**

[Saint Perdon], Les Cahiers des Brisants, [1990]. In-4 (33,3 x 26 cm), en feuilles, couverture rempliée, non paginé, 21 bifeuillets et 1 f. volant (dessin original), suite des 8 gravures sous portefeuille titré sur le premier plat, chemise de l'éditeur (manque l'étui)

**Édition originale.**

**Illustré de 8 gravures originales hors-texte d'Olivier Debré.**

Tirage limité à 120 exemplaires numérotés et signés par l'auteur et l'artiste.

Un des 11 premiers exemplaires imprimés sur vélin de Rives, le n° 1, accompagnés :

- d'un **dessin original (composition à l'aquarelle et l'encre bleue et noire) de l'artiste monogrammé OD et daté « 91 »** et

- d'une **suite des 8 gravures tirée en noir sur papier de Chine appliqué sur vélin de Rives, toutes signées par l'artiste.**



Le tirage comporte également 19 ex. sur vélin de Rives avec suite et 90 ex. sur vélin d'Arches.

En feuilles, tel que paru, en excellent état, rares et discrètes piqûres aux faux-titre, titre et sur le feuillet comportant le dessin original (très discrètes, principalement visibles au verso et dans la bordure inférieure au recto). Manque l'étui.

Pernoud, Olivier Debré : les estampes et les livres illustrés, 1945-1991, n° 285-292

**Vendu**

## 25. DERAÏN (André) & JACOB (Max).

### LES ŒUVRES BURLESQUES ET MYSTIQUES DE FRÈRE MATOREL MORT AU COUVENT.

Paris, Henry Kahnweiler, 1911. In-8 (22 x 15,4 cm), plein maroquin chocolat, dos lisse avec auteur et titre dorés, sur le premier plat noms de l'auteur et de l'illustrateur poussés à l'osier rouge, titre à froid, six filets horizontaux centrés dorés ou poussés à froid ou à l'osier rouge ou blanc, tête dorée, couverture et dos conservés (reliure signée Jacques Anthoine-Legrain), 80 ff. n. ch..

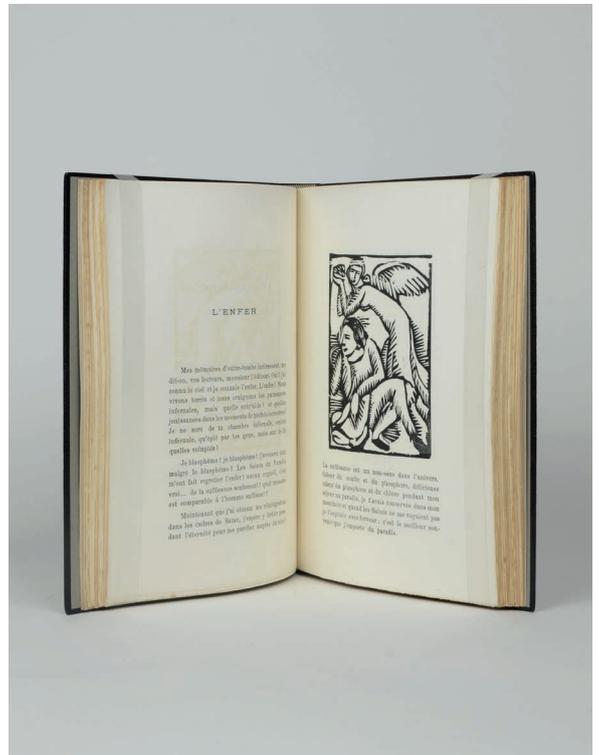
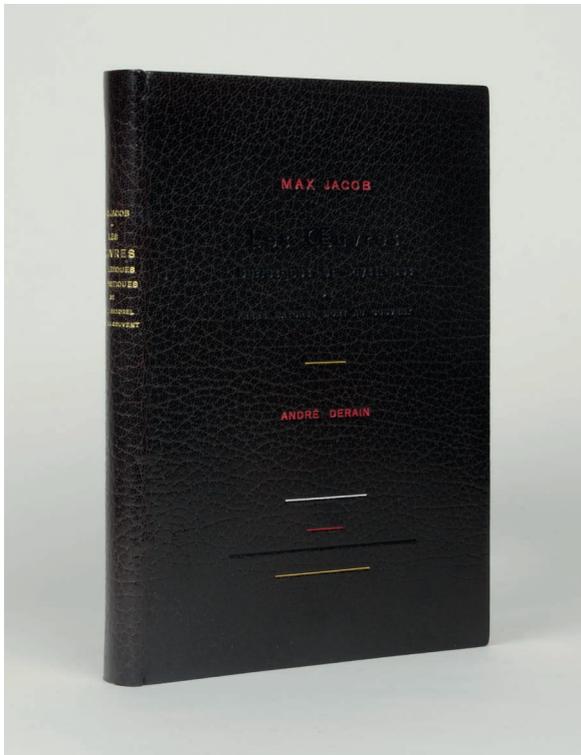
Édition originale du second volet de la trilogie de Saint Matorel.

Illustré de 65 gravures sur bois originales d'André Derain (1880-1954).

Un des 85 exemplaires imprimés sur Hollande Van Gelder (n° 90), signés par Max Jacob et André Derain au colophon, seul tirage après 15 ex. sur Japon, 4 copies de Chapelle et 2 ex. pour le dépôt légal.

Quelques rousseurs, principalement sur les premiers et derniers feuillets, sans gravité.

Très bien établi en plein maroquin par Jacques Anthoine-Legrain.



Après la publication de *L'Enchanteur pourrissant* d'Apollinaire et Derain, Kahnweiler envisagea de demander au peintre qu'il collabore avec Max Jacob (1876-1944), autre poète de « la bande à Picasso ». Faute d'être inspiré par un texte qu'il jugeait pourtant remarquable, Derain déclina la proposition, et c'est Picasso qui donna, en 1910, les illustrations du premier Saint Matorel. Toutefois, Derain accepta, deux ans plus tard, d'œuvrer au second Saint Matorel, ayant apparemment trouvé l'alchimie qui lui avait fait défaut entre son art gravé et celui du poète.

L'iconographie reflète le parti pris esthétique de l'artiste : une rusticité liée à la gravure sur bois, la prépondérance du noir, une simplification des formes et une technique raffinée. Derain hésita un moment sur la manière de procéder, entre le bois et le burin sur cuivre ou sur acier.

Une fois la technique arrêtée, il entreprit un cycle inspiré des imagiers de la fin du Moyen Âge : almanachs, supplices, vanités et allégories ésotériques.

Ce même souci chez Derain et Max Jacob d'apporter à des formes anciennes, fixées par la tradition, un regard neuf, contribua beaucoup à la qualité de l'ouvrage.

3 000 €

**26. DENOËL (Robert).**

**LETTRE À JEANNE LOVITON CONCERNANT LE DÉCÈS DE PAUL VALÉRY.**

s.d. [peu après le 20 juillet 1945]. LAS d'1 page in-4 (26,8 x 20 cm), rédigée à l'encre bleue.

**Poignante lettre autographe signée, de condoléances, adressée par Robert Denoël à Jeanne Loviton, connue également sous le nom de plume de Jean Voilier, peu après le décès de Paul Valéry survenu le 20 juillet 1945.**

L'amant console sa maîtresse du décès de son précédent partenaire, peu de temps avant de disparaître à son tour, en sa compagnie, dans des circonstances mystérieuses.

**Lettre d'une importance capitale où l'intrication de l'amour et de la mort atteint son paroxysme.**

Je sais, mon Chéri, l'étreinte de ton chagrin et je t'écris pour te dire que je le partage tout entier. Tu fais une faute très grande dans l'ordre des sentiments et de la pensée. Mais rien, crois-moi, ne pouvait l'empêcher. Dis-toi que tu as prolongé une existence de plus long temps menacée, dis-toi que tu as apporté aux dernières années d'un grand écrivain le merveilleux secours de ta présence, la rayonnement de ta beauté, la douceur infinie de ton amitié. Pendant des années, tu as été son refuge, son espoir, sa joie. Tu aurais pu faire de plus beau et de plus utile pour lui? Sans dire, il aurait abandonné la lutte beaucoup plus tôt. Tu l'as escaladé, tout entier, porté souvent au meilleur de lui-même. Dans les limites de la vérité, l'âme, tu as été pour lui la lampe fragile qui donne un sens à la route. Il t'a suivie, guettée, aimée comme le dernier et le plus beau rayon d'un qui ait brillé à ses yeux. Ne le pleure pas. Il a rempli sa destinée. Il a atteint le sommet de son art. Il est allé à l'extrême de sa pensée, avec un brio d'expression, une sûreté de verbe que rien n'égale dans le siècle. Tu lui as donné tout ce que tu pouvais lui donner. Ne tiens pas compte de ses dernières paroles qui ne sont qu'un symptôme d'un égoïsme aussi monstrueux, aussi rare d'ailleurs que le génie. S'il t'a accusé de sa mort, c'est qu'il te devait la vie. Le désespoir qu'il a manifesté n'est que le regret des bienfaits qu'il croyait perdus. Il avait terminé sa course, elle fut glorieuse et cette gloire fut à lui. Souvenons-nous des inimitables cadences, des tons prompts et éclatants de sa prose, du mouvement qu'il donne à l'intelligence, de doute, les richesses dont il nous a comblés. Et songe avec douceur de ses antérieurs, à cette gaieté qu'il y apportait, à toute la force de vivre qu'il trouvait auprès de toi. C'est tout ce que je voulais te dire cet après-midi quelques minutes après avoir appris sa mort dans une librairie où il aimait aller bavarder parfois. Je t'embrasse, mon Chéri, je baise tes yeux tristes, mon cœur bat contre le tien, je t'aime Robert.

Retranscription :

« Je sais, mon chéri, l'étendue de ton chagrin et je t'écris pour te dire que je le partage tout entier. Tu fais une perte très grande dans l'ordre du sentiment et de la pensée. Mais rien, crois-moi, ne pouvait l'empêcher.

Dis-toi que tu as prolongé une existence depuis longtemps menacée, **dis-toi que tu as apporté aux dernières années d'un grand écrivain le merveilleux secours de ta présence, le rayonnement de ta beauté, la douceur infinie de ton amitié.** Pendant des années tu as été son refuge, son espoir, sa joie. Qu'aurais-tu pu faire de plus beau et de plus utile pour lui ? Sans toi, il aurait abandonné la lutte beaucoup plus tôt.

**Tu l'as exalté, soutenu, porté souvent au meilleur de lui-même.** Dans les ténèbres de sa vieillesse, tu as été pour lui la lampe fragile qui donnait un sens à la route. **Il t'a suivie, guettée, aimée comme le dernier et le plus beau rayon d'or qui ait brillé à ses yeux.** Ne le pleure pas. Il a rempli sa destinée. Il a atteint le sommet de son art. Il est allé à l'extrême de sa pensée, avec un bonheur d'expression, une [?] du verbe que rien n'égale dans le siècle. Tu lui as donné tout ce que tu pouvais lui donner.

Ne tiens pas compte de ses dernières paroles qui ne sont qu'un sursaut d'un égoïsme aussi monstrueux aussi rare d'ailleurs que le génie ; **s'il t'accusait de sa mort, c'est qu'il te devait la vie.** Le désespoir qu'il a manifesté n'était que le regret des bienfaits qu'il croyait perdus. Il avait terminé sa course, elle fut glorieuse et cette gloire fut méritée. Souvenons-nous des inimitables cadences, des tours prompts et éclatants de sa prose, du mouvement qu'il donne à l'intelligence, de toutes les richesses dont il nous a comblés. Et songe aux douceurs de vos entretiens, à cette gaieté qu'il y apportait, à toute la force de vivre qu'il trouvait auprès de toi.

C'est tout ce que je voulais te dire cet après-midi quelques minutes après avoir appris sa mort dans une librairie où il aimait aller bavarder parfois.

**Je t'embrasse, mon chéri, je baise tes yeux tristes, mon cœur bat contre le tien, je t'aime, Robert ».**

**Grande séductrice, Jeanne Loviton (1903-1996) fut le dernier et probablement le plus grand amour de Paul Valéry.** Leur passion amoureuse dura de 1938 à 1944. Les amants échangèrent une correspondance nourrie - plus de 850 lettres - conservée pour partie au département des manuscrits de la BnF, et pour le reste à la médiathèque et au Musée de la Ville de Sète.

**Jeanne Loviton fut également la maîtresse de Robert Denoël et fut la seule témoin lors de son assassinat intervenu, six mois plus tard, en décembre 1945, tant est si bien qu'elle fut, un temps, soupçonnée d'en avoir été la commanditaire.**

Elle présidera un temps les éditions Denoël après le décès de son amant, avec lequel elle avait envisagé de se marier, mais cédera finalement ses parts dans la maison d'édition à Robert Gallimard en 1954.

En sus de son amour passionné pour Paul Valéry et pour Robert Denoël, elle entretint des relations amoureuses avec nombre de personnalités du monde des lettres au rang desquels figurent notamment Pierre Frondaie qu'elle épousa en 1927 et dont elle divorça en 1936, maître Maurice Garçon, Saint-John Perse, Jean Giraudoux, Émile Henriot et Curzio Malaparte (dont elle édita plusieurs ouvrages en français) ainsi qu'avec quelques hommes d'état et quelques femmes remarquables dont la féministe Yvonne Dornès.

François Mauriac dira d'elle qu'elle était « le dernier personnage romanesque de ce temps ».

2 000 €

## 27. DRIEU LA ROCHELLE (Pierre). GILLES.

Paris, Gallimard, 1939. In-12 (20,5 x 14 cm), demi-marquain ébène à coins, dos nerfs, auteur et titre poussés au palladium, reprise de la première phrase de la bande : « La Vie d'un homme » et « de 1917 à 1937 » au palladium dans les coins du premier plat, plats couverts d'une feuille de bois teintée en bleu nuit, couverture et dos conservés, étui assorti (reliure signée de Patrice Goy & Carine Vilaine), 2 ff. n. ch. (faux-titre, titre), 484 pp., 2 ff. n. ch..

### Édition originale.

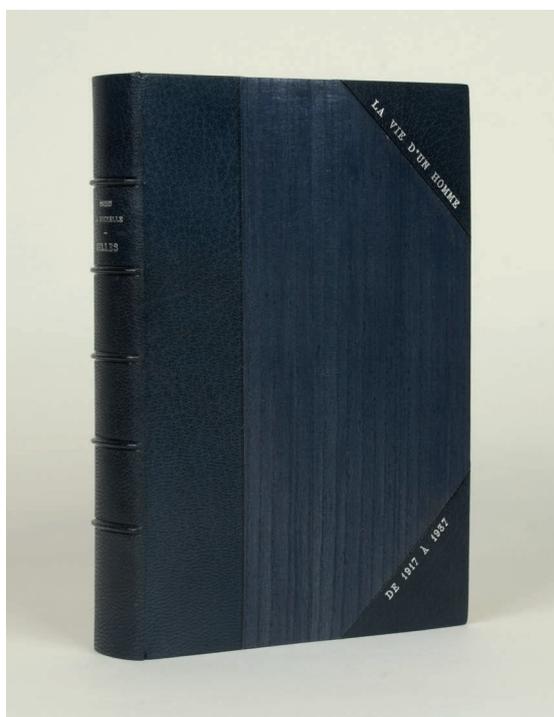
Exemplaire du service de presse (après 30 vélin pur fil et 55 ex. sur alfa).

**Envoi autographe signé de l'auteur :** « à Monsieur Schoeller / hommage de / Drieu La Rochelle ».

**Complet de la rare bande rouge et blanche :** « la vie d'un homme / de 1917 à 1937 / nrf / n'est-ce pas la première fois / qu'un romancier traite / ce grand sujet ? », montée sur onglet en tête d'ouvrage.

Bel exemplaire, établi par Patrice Goy et Carine Vilaine, piqûres sur le premier plat de couverture, dos de la couverture jauni.

**Rare en SP avec envoi et avec la bande.**



René Schoeller (1881-1942), personnalité influente de l'édition française, fut, à partir de 1920, directeur général de la Messagerie Hachette, société qui avait pour mission de diffuser la presse ainsi que les livres auprès de dépositaires et libraires français.

À la Libération, les Messageries Hachette, jugées compromises pendant l'Occupation, sont réquisitionnées par les autorités du Gouvernement provisoire et remplacées par les Messageries françaises de la presse (30 août 1945).

« Drieu vient d'écrire sa somme romanesque. Jamais il ne s'est aussi totalement avoué, sur tous ses fronts de vie, le politique, l'amoureux, le métaphysique (et chacun y révèle sa secrète liaison aux autres). La sincérité a souvent été chez lui une manière de bousculer, une franche rudesse, plus qu'un retour sur soi. On ne digère jamais entièrement toutes ses dissonances (grâce au ciel) et le Drieu qui exaspère ne se prive pas de commencer sur un rythme grinçant, avec cette sorte de gaminerie dramatique qu'il apporte dans le cynisme, un livre qui s'épanouit ensuite comme le fruit superbe d'une maturité. D'un bout à l'autre, de cette sorte d'orgie-pochade d'un jeune bourgeois en permission à l'âpre grandeur de l'épilogue parmi les coups de feu de la guerre d'Espagne, le roman tourne lentement autour d'un axe que l'on hésite à fixer, et qui est peut-être multiple. » (Emmanuel Mounier, Esprit, avril 1940).

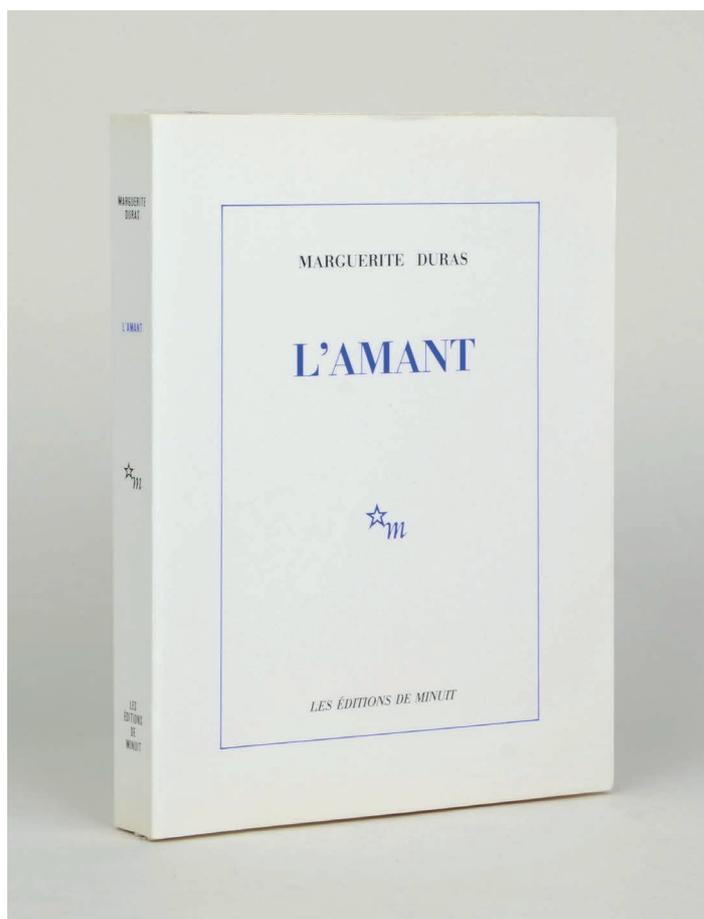
**28. DURAS (Marguerite). L'AMANT.**

Paris, Éditions de Minuit, 1984. 19 x 14,5 cm, broché, couverture blanche imprimée en bleu et noir, 142 pp..

**Édition originale.**

**Un des 106 exemplaires du tirage de tête, imprimés sur vélin d'Arches** (seul grand papier, composé de 99 ex. pour le commerce et de 7 ex. H. C.), celui-ci hors commerce.

Exemplaire, broché non coupé, à l'état de neuf.



Marguerite Duras reçut le prix Goncourt en 1984 pour *L'Amant*.

Le roman rencontra également un succès critique à l'étranger et l'autrice fut récompensée du prix Ritz-Paris-Hemingway (meilleur roman publié en anglais) en 1986.

Le roman fut porté à l'écran par Jean-Jacques Annaud en 1992.

**2 500 €**

## 29. ELUARD (Paul). POÉSIE ET VÉRITÉ 1942.

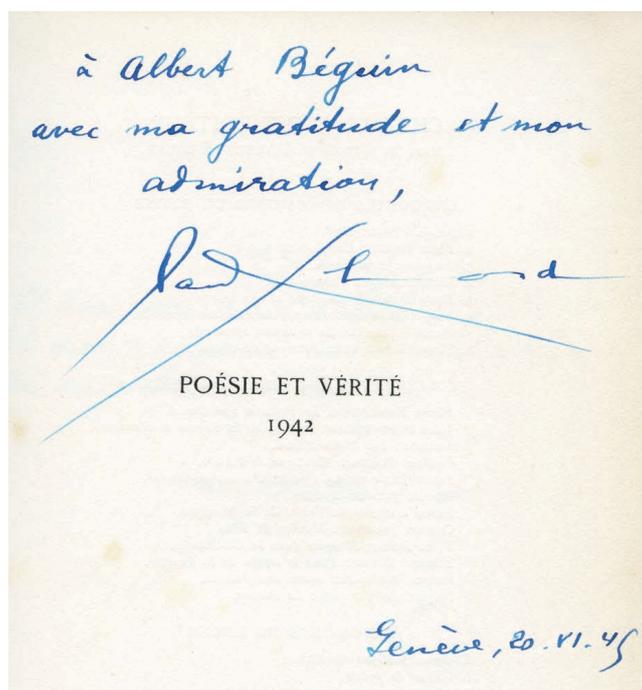
Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, Collection des Cahiers du Rhône, 1943. In-12 (19,3 x 14,5 cm), broché, couv. imprimé, 108 pp., 1 f. n. ch..

**Seconde édition - du recueil comportant le célèbre poème « Liberté », en partie originale, augmentée de poèmes inédits.**

**Un des 12 premiers exemplaires numérotés imprimés sur vélin du Marais (le nôtre portant le n° III).**

**Important envoi autographe de Paul Eluard à son éditeur :** « à Albert Béguin avec ma gratitude et mon admiration, Paul Eluard. Genève 20.VI.45 ».

Broché, en bel état, petite rousseurs aux deux premiers feuillets, sans gravité.



Les poèmes de la seconde partie - « N », « Façons de parler, façons de voir », « Hasards noirs des voyages » et les quatorze poèmes réunis sous les titres de « Rêves » et « La Tête inerte » - ainsi que le premier poème en fac-similé autographe « L'Âne » ne figureraient pas dans l'édition de 1942 à la Main à plume.

Écrivain, critique et éditeur suisse, Albert Béguin, né le 17 juillet 1901 à La Chaux-de-Fonds, s'intéresse dès le début des années 1930 à la montée du nazisme et dénonce les camps de travail et la persécution contre les juifs. En 1934, Il obtient un poste d'enseignant au collège Jean-Calvin et, en 1937, soutient sa thèse de doctorat à l'Université de Genève : *Le Rêve chez les romantiques allemands et dans la poésie française moderne*. De 1937 à 1946, il occupe la chaire de littérature française à l'Université de Bâle.

Dès 1942, Albert Béguin crée et dirige les Cahiers du Rhône (la Baconnière). Il réussit ainsi, en publiant des œuvres de Charles Péguy, Louis Aragon, Paul Eluard, Pierre Emmanuel, Loys Masson, Pierre Jean Jouve, Guy Lévis Mano, Jean Cayrol ou Jules Supervielle, à soutenir, pendant la guerre, la lutte des écrivains français pour les valeurs de la France au cœur de l'Europe menacée. Il collabore à d'autres publications suisses résistantes, comme la collection Le Cri de la France (Librairie de l'Université de Fribourg) où il publie sa célèbre traduction de *La Quête du Graal*.

En 1946, il retourne à Paris. À la mort d'Emmanuel Mounier en 1950, il occupe, jusqu'à son décès en 1957, la direction de la revue Esprit.

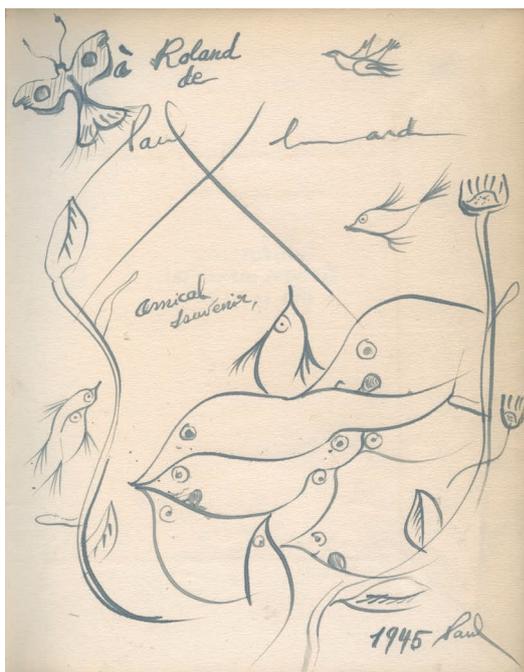
### 30. ELUARD (Paul). À PABLO PICASSO.

Genève - Paris, Trois collines, Coll. «Les grands peintres par leurs amis», 1944. In-8 (24,5 x 19,2 cm), broché, couverture rouge à rabats imprimée en noir, 168 pp., 7 ff. n. ch..

Édition originale (pas de grand papier).

**Envoi autographe signé de l'auteur à Roland [Penrose], agrémenté d'un dessin original signé à pleine page à l'encre bleue :** « à Roland de / Paul Eluard / amical souvenir / 1945 Paul ».

**Les dessins aboutis de Paul Eluard sont rares. Celui présent sur notre exemplaire, composé de nombreux poissons virevoltants, d'un papillon et d'un oiseau, est particulièrement réussi.**



**Recueil de seize textes de Paul Eluard consacrés à Pablo Picasso :** Dans ce haut lieu..., Je parle de ce qui est bien, A partir de Picasso, Première du monde, Pablo Picasso (les armes du sommeil...), Fin d'un monstre, A Pablo Picasso, A Pablo Picasso, L'Oreille du taureau, Paroles peintes, Si tu aimes, Passages, De notre temps (sur ma main...), De notre temps (Quand notre ciel se fermera...), A Pablo Picasso (Une foule de portraits...) et Une et plusieurs.

Illustré de 99 reproductions à pleine page d'œuvres de Picasso ou de photographies sur papier couché et d'une reproduction en couleurs d'un dessin de Picasso (clown) sur papier couché contrecollé.

Bel exemplaire, en dépit d'un dos très légèrement éclairci et d'une petite fente en pied de la charnière du plat supérieur.

Provenance : Roland Penrose (envoi)

Critique d'art, peintre, photographe et poète britannique Roland Penrose (1900-1984) fut l'un des introducteurs et des acteurs majeurs du surréalisme en Angleterre. **Penrose rencontre les surréalistes à Paris au milieu des années 1920 et devient un ami intime de Paul Eluard et de Picasso.**

De retour à Londres, Penrose organise avec Gascoyne l'Exposition Internationale du Surréalisme de Londres en 1936, devient secrétaire puis trésorier de la London Gallery et, avec Brunius et Mesens, s'occupe du London Bulletin et co-dirige *Idolatry and confusion*.

En 1937, Penrose et sa compagne Lee Miller passeront l'été à Mougins en compagnie d'Eluard et Nusch, Picasso et Dora Maar, Man Ray et Adrienne Fidelin. Ces vacances entre amis édénistes et passionnés d'art seront immortalisées par la caméra de Man Ray dans *La Garoupe* et de nombreuses photos prises par Man Ray, Lee Miller et Dora Maar.

Penrose présentera de nombreuses expositions notamment de Picasso sur lequel il publiera une monographie (*Picasso : his life and work*, Victor Gollancz, 1958).

Penrose traduira en anglais et éditera *Poesie et vérité* de Paul Eluard, recueil comprenant le fameux poème *Liberté* (*Poesy and truth*, London Gallery Editions, 1944).

**À la mort d'Eluard, Penrose acheta une partie de la collection du poète qu'il décrit notamment dans son autobiographie, *Scrap Book 1900-1981* (Thames and Hudson, 1981).**

2 300 €

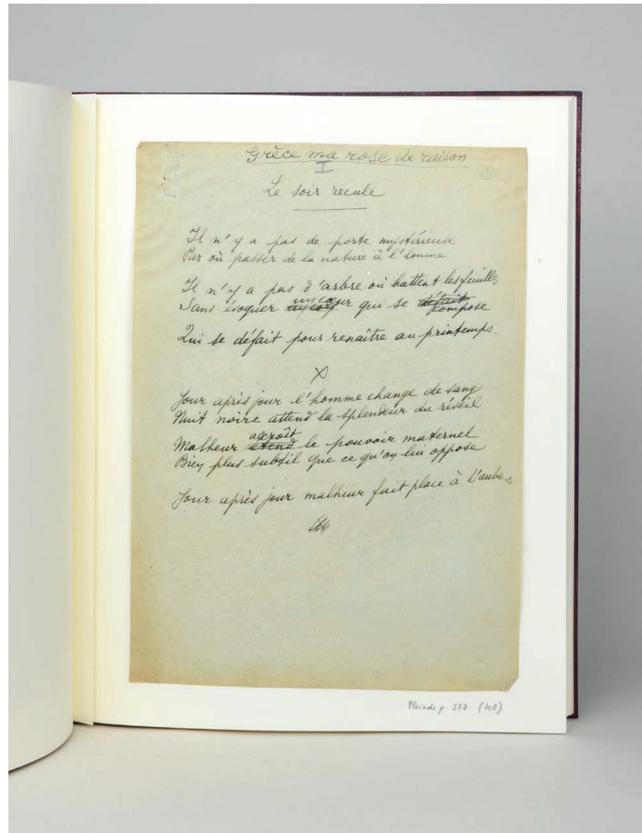
**31. ELUARD (Paul). GRÈCE MA ROSE DE RAISON.**

[1949]. In-folio (27 x 21 cm), demi-marquain framboise à la bradel, dos lisse, auteur et titre (Grèce) dorés (reliure postérieure), 10 ff. in-4 autographes rédi-gées à l'encre noire ou bleue sur papier pelure contrecollés sur papier vélin, 2 photographies contrecollées sur papier vélin, un fascicule d'un feuillet (Athena) monté sur onglet.

**Important manuscrit de travail autographe complet**, comprenant des corrections, signé en pied du sixième et dernier feuillet, **des six poèmes parus en 1949 sous le titre *Grèce ma rose de raison*** avec en illustration des gravures sur bois de Z. Smitch, savoir :

- Le soir recule ;
- Des yeux qui ont vraiment trop souffert de voir ;
- Prière des veuves et des mères ;
- Dans la montagne vierge ;
- Le Mont Grammos ; et
- Vieille jeunesse.

L'épigraphe en tête de « Prière des veuves et des mères » : « Une femme de 75 ans voulait un fusil. Elle a fini par l'obtenir. » a été biffée.



**Le recueil comprend également, le poème autographe signé titré « Si la Grèce était délivrée », monté en tête, (4 ff. in-4)**, correspondant au plus long poème ajouté à la seconde édition de *Grèce ma rose de raison* parue aux éditions Réclame en 1949, présentant des corrections et 18 variantes de vers :

Str. 1, v. 5 : « Où les épis sont la raison » au lieu de « Où l'épi dore la raison ».

Str. 3, v. 4 : « Ils confondent l'or et le blé » au lieu de « Ils joignent l'eau pure et l'ivresse ».

Str. 4, v. 1 : « Chaque homme est à rendre plus fort » au lieu de « Chaque homme est à construire entier ».

etc.

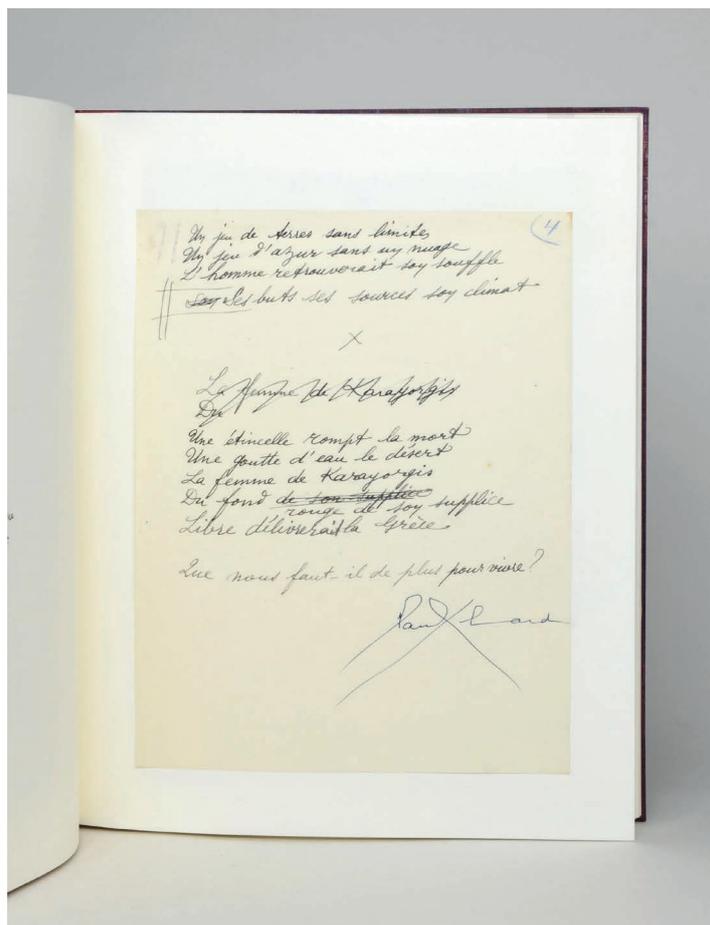
Sont également montés sur onglet en fin d'ouvrage :

- **le poème « Athena »** (qui figure en tête de l'édition de *Grèce ma rose de raison* donnée par Réclame) édité au profit de la Grèce démocratique et illustré au verso de la reproduction d'un dessin de Picasso, document portant un envoi autographe signé : « Pour A. Deschamps Paul Eluard » et

- **deux portraits photographiques d'Eluard par Georgette Chadourne.**

Bel ensemble éclairant la genèse de ce recueil poétique.

**Très bien établi en reliure moderne**, minimes froissements angulaires et traces superficielles d'attache métallique à certains feuillets autographes, notes récentes au crayon citant le texte de Lucien Scheler tiré de la *Pléiade* d'Eluard.



Les six poèmes d'Eluard (*Le Soir recule*, *Le Mont Grammos*, *Prière des veuves et des mères*, *Dans la montagne vierge*, *Des yeux qui ont vraiment trop souffert de voir* et *Vieille jeunesse*) seront repris dans une plaquette éponyme parue la même année aux éditions Réclame, sans illustration, avec un poème supplémentaire (« Pour ne plus être seuls ») sous le titre commun de *Grèce ma rose de raison*, accompagnés de trois poèmes d'Eluard intitulés « Athéna », « La Grèce en tête » et « Si la Grèce était délivrée » et de la traduction du grec par Melpo Axioti et Paul Eluard de poèmes de K. Yannopoulos et F. Asteris..

8 000 €

AVEC ENVOI À PLEINE PAGE À JEAN-JACQUES RINIERI

### 32. GENET (Jean). MIRACLE DE LA ROSE.

Lyon, L'Arbalète, 1946. Fort in-4 (28,2 x 22,4 cm), cartonnage d'éditeur en toile beige, dos plat titré en rouge, 1 f. de garde, 537 pp., 3 ff. n. ch., 1 f. de garde.

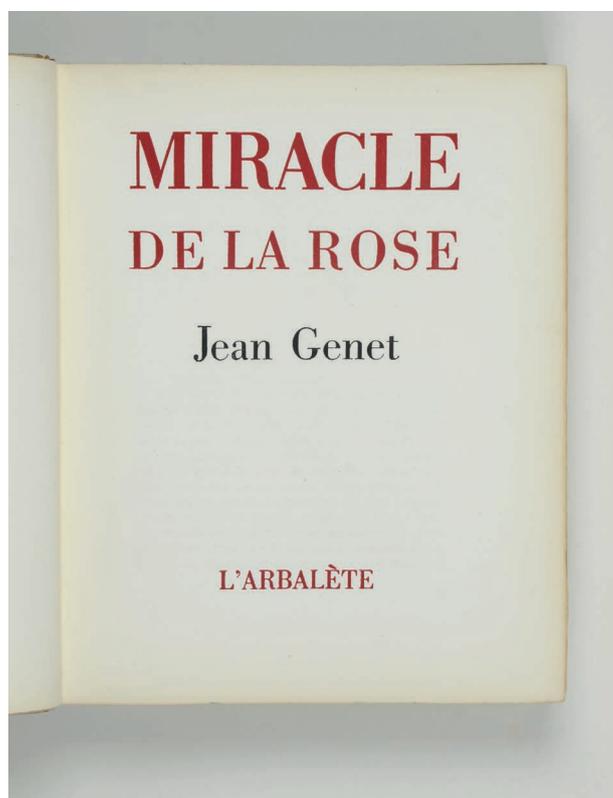
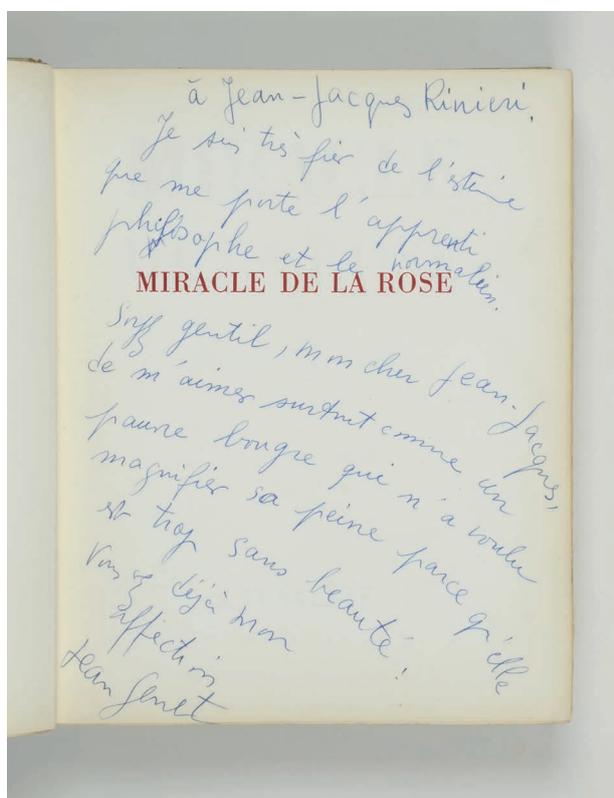
#### Édition originale.

Tirage à 475 exemplaires réservés aux souscripteurs, tous sur vélin pur fil Rives, celui-ci le n° 251.

**Très bel envoi autographe signé, à l'encre bleue, couvrant toute la page du faux-titre :** « A Jean-Jacques Rinieri / Je suis très fier de l'estime / que me porte l'apprenti / philosophe et le normalien. / Soyez gentil, mon cher Jean-Jacques, / de m'aimer surtout comme un / pauvre bougre qui n'a voulu / magnifier sa peine [que] parce / qu'elle / est trop sans beauté ! / Vous avez déjà mon / affection / Jean Genet ».

#### Rare avec un aussi bel envoi.

Provenance : Jean-Jacques Rinieri (envoi), Hubert Heilbronn (ex-libris)



#### Émouvant envoi au jeune normalien Jean-Jacques Rinieri, compagnon du journaliste Roger Stéphane, autre ami de Genet dans les années d'après-guerre.

Rinieri, mort des suites d'un accident de voiture en 1950, à l'âge de 25 ans, allait inspirer à Roger Stéphane un des plus beaux récits d'amour-amitié, *Parce que c'était lui*, paru à La Table ronde en 1953, témoignage d'une relation indéfectible, libérée de toute jalousie.

Commencé au début de l'année 1943, poursuivi lors de ses incarcérations à la prison de la Santé puis au camp des Tourelles, terminé au printemps 1944 dans les mois qui suivirent la libération définitive de Genet, *Miracle de la Rose* est imprimé en mars 1946 aux éditions de L'Arbalète fondées à Lyon par Marc Barbezat.

Deuxième roman de l'auteur, *Miracle de la Rose* se nourrit de l'expérience carcérale de son auteur vécue à Fresnes en 1942 et de ses souvenirs de la maison de correction où il fut envoyé à l'âge de 10 ans.

2 300 €

**33. GIONO (Jean). LES ÂMES FORTES.**

Paris, Gallimard, 1949. In-12 (19,3 x 12,3 cm), broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 339 pp, 2 ff. n. ch..

**Édition originale.**

**Un des 9 exemplaires de tête imprimés sur vergé de Hollande**, le n° IV (avant 55 ex. sur vélin Lafuma Navarre et 1 050 ex. sur alfama Marais reliés en cartonnage éditeur d'après une maquette de Paul Bonet).

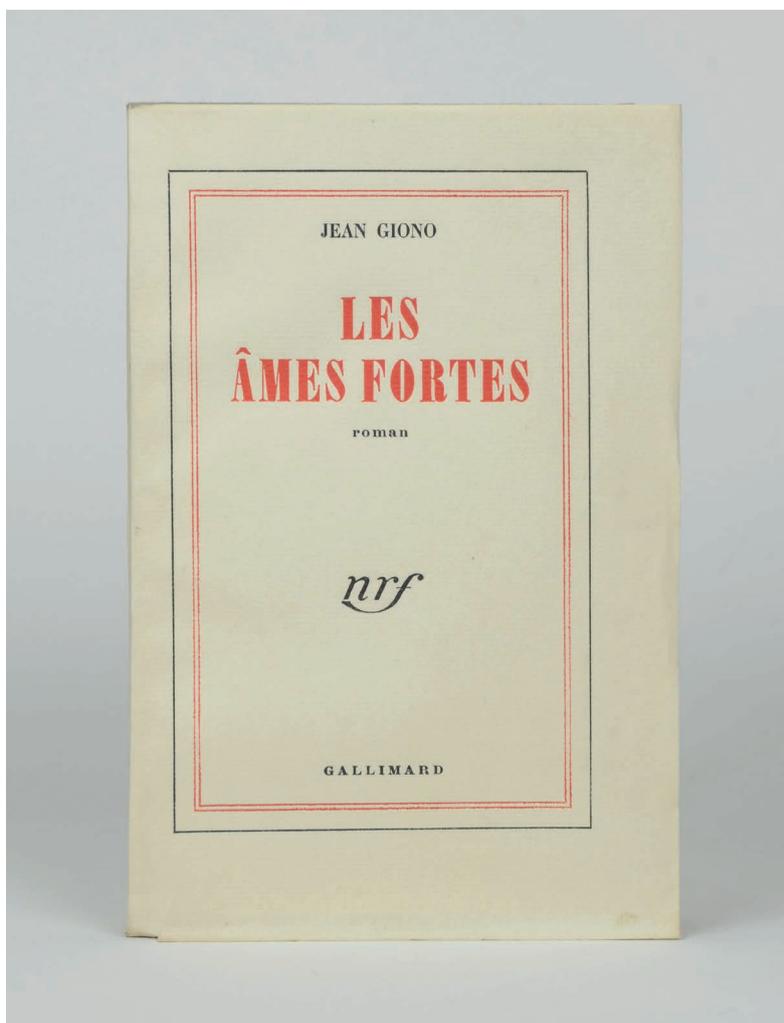
Broché, non coupé, tel que paru, en excellent état.

**Très rare en premier papier.**

De l'avis de Michel Raimond « un des grands chefs d'oeuvre du roman moderne ».

« Dans ce roman de destruction de l'être aimé par l'être aimant, il y a des éclats de haine ». (Pierre Citron, Giono 1895-1970, Seuil, 1990).

**3 500 €**



### 34. GONCOURT (Edmond et Jules, de). JOURNAL.

MÉMOIRES DE LA VIE LITTÉRAIRE.

Paris, Charpentier & Cie, 1887-1896. 9 vol. in-12 (18,2 x 11,8 cm), demi-percaline orange, dos lisses avec pièce de titre, fleuron doré et date en pied, plats de couverture (premier plat seul au premier volume) conservés (reliure de l'époque), Tome I : VII pp. (faux-titre, titre, préface), 492 pp., 1 f. n. ch. (table), Tome II : 2 ff. n. ch., 340 pp., 1 f. n. ch. (table), Tome III : 2 ff. n. ch., 369 pp., 1 f. n. ch. (table), Tome IV : 4 ff. n. ch., 373 pp., 2 ff. n. ch. (table, blanc), Tome V : 3 ff. n. ch., X pp., 355 pp., 2 ff. n. ch. (table, blanc), Tome VI : VIII pp., 356 pp., 2 ff. n. ch. (table, blanc), Tome VII : 2 ff. n. ch., 336 pp., 2 ff. n. ch. (table, blanc), Tome VIII : 2 ff. n. ch., 300 pp., 2 ff. n. ch. (table, blanc) et Tome IX : 4 ff. n. ch., 428 pp..

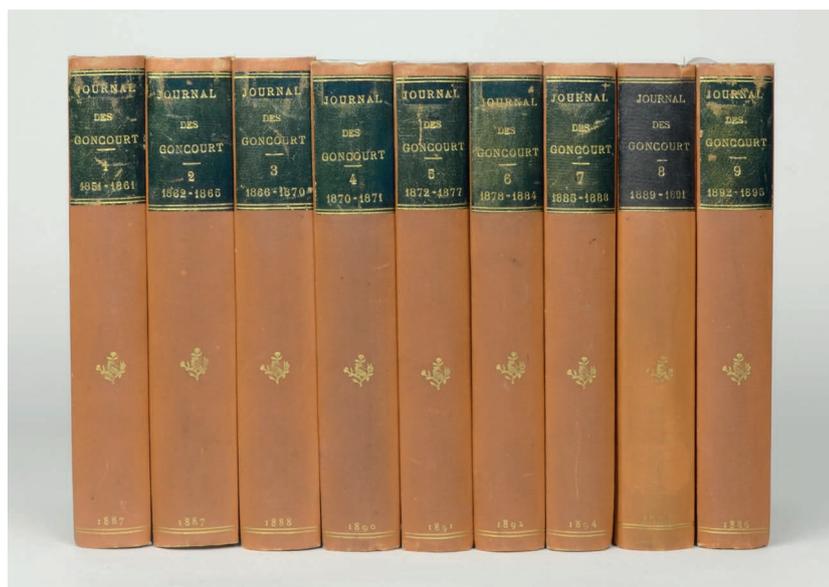
**Série complète en 9 volumes de l'édition originale du *Journal des Goncourt*.**

Exemplaire sur papier d'édition (après 10 Japon et 50 Hollande), mention de 4ème mille au huitième volume.

**Envoi autographe signé d'Edmond de Goncourt sur 8 volumes** (à l'exception du huitième) : « à Maurice de Fleury / souvenir amical / Edmond de Goncourt », la formule de politesse remplacée parfois par : « bien amicalement » ou « amicalement ».

Bel exemplaire, relié uniformément à l'époque en demi-percaline.

Provenance : Maurice de Fleury (envoi dans 8 volumes, ex-libris gravé par Bracquemond à la devise latine « Olim ense nunc calamo » [jadis l'épée, maintenant la plume] dans chaque volume)



*Le Journal*, sous-titré « Mémoires de la vie littéraire », est la grande oeuvre des frères Goncourt. Cette chronique au style souvent imité de Saint-Simon, qu'ils vénéraient, constitue un document précieux sur la vie littéraire, mais aussi sur l'évolution du marché de l'art et des goûts des collectionneurs. C'est aussi une oeuvre continuellement remise en chantier par ses auteurs qui vécurent ainsi quotidiennement l'expérience de l'écriture.

Médecin spécialisé en psychiatrie et homme de lettres, très à la mode parmi les intellectuels fin-de-siècle, Maurice de Fleury (1860-1931) publia des articles dans *La Vogue* et un récit fantastique - *Hydrargyre* - dans *La Revue Indépendante* en 1887 qui sera repris en 1891 dans son recueil de nouvelles *Amours de savants*.

Edmond de Goncourt fréquentait dès 1857 son père Henry Armand de Fleury, docteur en médecine (cf. *Journal*, Tome I, p. 213).

**Maurice de Fleury est cité à deux occasions dans le *Journal*** : « Vendredi 10 février [1888]. - A propos de jolis détails amoureux, sur les vieux et les vieilles de Sainte-Périne, je répétais au jeune Maurice de Fleury, qu'il avait là un admirable roman à écrire, - le roman manqué par Champfleury, - et qu'il fallait continuer à prendre des notes, tous les jours, et à ne pas se hâter, et à attendre que son talent fût mûr, pour faire avec tout le temps nécessaire, une belle étude bien fouillée sur ces vieillesses des deux sexes ». (Tome VII, p. 241)

2 300 €

### 35. GONCOURT (Edmond, de). JOURNAL - 1872-1877.

s.d. [circa 1890]. 6 volumes in-4 (27,2 x 21,8 cm), plein maroquin citron, dos à nerfs filetés, titre et date dorés, caissons richement ornés, quadruple filet doré encadrant les plats frappés de la devise des Hugo « EGO HUGO », double filet doré sur les coupes, toutes tranches dorées, roulette intérieure dorée (reliure signée Lortic fils), manuscrit autographe de 218 feuillets, rédigé à l'encre noire ou violette au recto seulement, Tome I : ff. 1 à 45 (becquet folio 44) ; Tome II : ff. 47 à 65 (dont un feuillet 48bis) ; Tome III : ff. 67 à 107 ; Tome IV : ff. 109 à 162 ; Tome V : f. 1 puis ff. 3 à 36 ; Tome VI : ff. 1 à 24 (13 & 14 sur la même page).

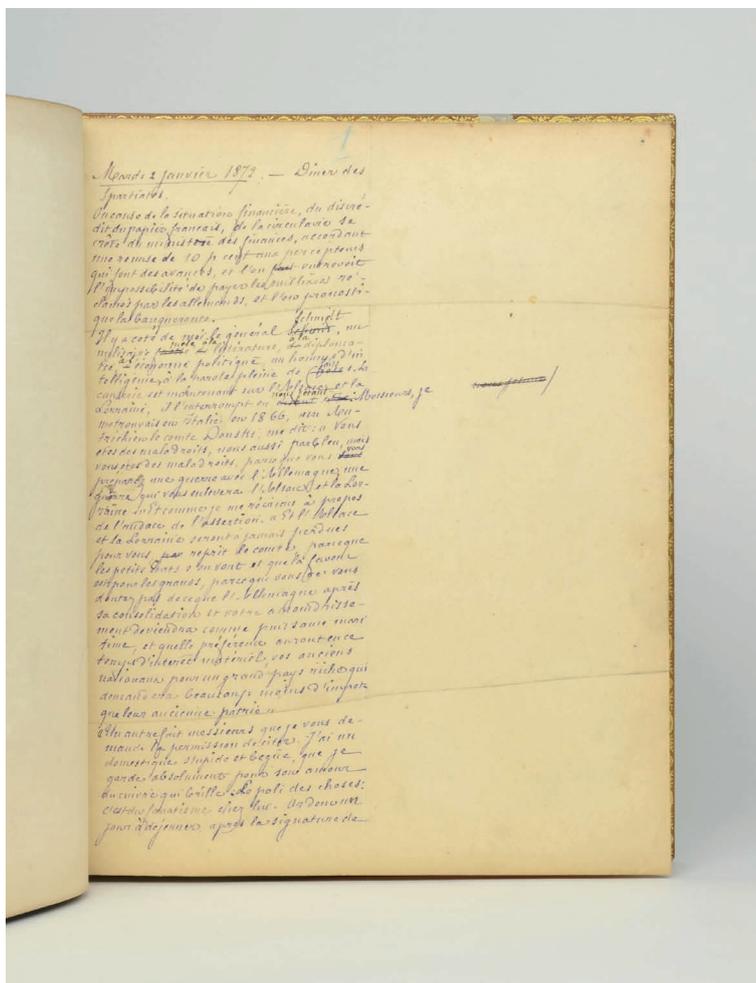
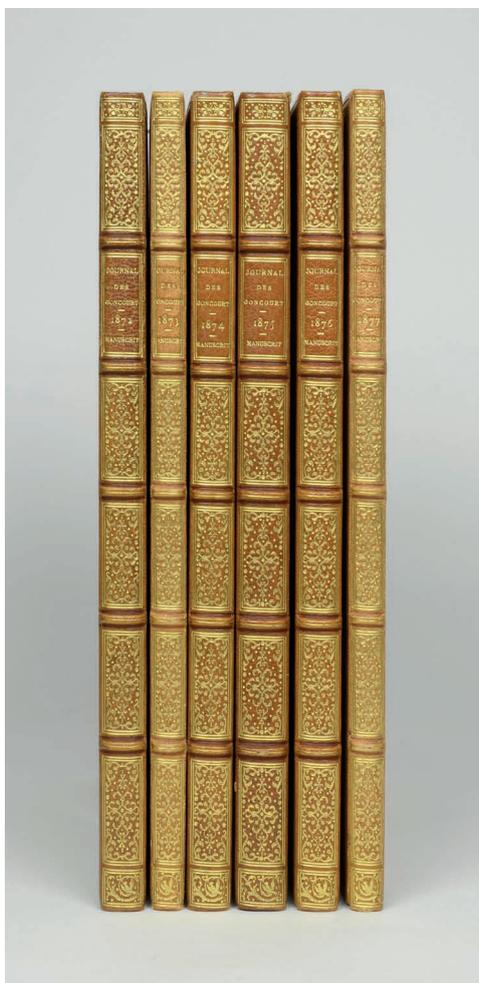
#### Manuscrit autographe de six années du célèbre *Journal des Frères Goncourt*, couvrant la période des années 1872 à 1877.

Ce manuscrit de 218 pages in-4, a été soigneusement copié par Edmond, en vue de la publication du tome V du *Journal des Goncourt. Mémoires de la vie littéraire* chez Charpentier en 1891, précédée d'une parution en feuilleton dans L'Écho de Paris du 30 novembre 1890 au 16 janvier 1891. Il est rédigé à l'encre noire ou violette au recto de feuillets de papier blanc ivoire ou chamois, en laissant une grande marge sur la droite. Les quelques variantes relevées par rapport à la version publiée chez Charpentier viennent de ce qu'Edmond de Goncourt a lui-même retravaillé les épreuves par la suite.

Biffures et corrections à l'encre noire, indications du typographe au crayon bleu. Chaque feuillet est composé de fragments découpés et très soigneusement contrecollés bord à bord.

**Ce manuscrit a été offert par Edmond de Goncourt à Georges Hugo, comme cadeau lors de son mariage avec Pauline Ménard-Dorian, le 20 mars 1894. Georges Hugo le fit relier avec sa devise par Lortic fils (dont l'activité est connue à partir de 1884).**

Edmond de Goncourt avait conservé le manuscrit complet du *Journal*, entrepris conjointement avec son frère en 1851, poursuivi seul après la mort de Jules de Goncourt en 1870. **Il est maintenant conservé, conformément aux souhaits de l'auteur, au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.**





Chaque volume relié correspond à une année.

#### I. Année 1872

Le manuscrit s'ouvre sur le récit, le 2 janvier 1872, du « Dîner des Spartiates », et les propos du général Schmitz.

Plus loin, il est question de Flaubert, Théophile et Judith Gautier, la princesse Mathilde, Ziem, Tourguéniev, Zola, Victor Hugo, etc.

Un émouvant becquet ajouté au fol. 44 : « Fin d'octobre. **Avec les années, le vide que m'a laissé la mort de mon frère, se fait plus grand.** Rien ne repousse chez moi des goûts qui m'attachaient à la vie. La littérature ne me parle plus. J'ai un éloignement pour les hommes, pour la société. Par moments, je suis hanté par la tentation de vendre mes collections, de me sauver de Paris, d'acheter dans quelque coin de la France, favorable aux plantes et aux arbres, un grand espace de terrain, où je vivrais tout seul, en farouche jardinier ».

#### II. Année 1873

L'année 1873 commence, le 22 janvier, sur un dîner chez Thiers. Puis il est question de Flaubert, Sardou, Alphonse Daudet, Gavarni, Rops, etc.

#### III. Année 1874

1874 s'ouvre sur cette notation mélancolique (1er janvier) : « Je jette dans le feu l'almanach de l'année passée, et les pieds sur les chenets, je vois noircir dans le voltigement de petites langues de feu, toute cette longue série de jours gris, dépossédés de bonheur, de rêves d'ambition, de jours amusés de petites choses bêtes ».

Puis il est question de Flaubert, Dumas fils, Balzac, Labiche, Degas, la première du *Candidat* de Flaubert, Daudet, Zola, la princesse Mathilde, etc.

#### IV. Année 1875

1875 commence (8 janvier) par une longue notation après une maladie : « Depuis deux ou trois jours, je commence à revivre, et ma personnalité rentre tout doucement dans l'être vague et fluide et vide, que font les grandes maladies. J'ai été bien malade. J'ai manqué mourir. À force de promener, le mois dernier, un rhume dans les boues et le dégel de Paris, un beau matin je n'ai pu me lever. Trois jours, je suis resté avec une fièvre terrible et une cervelle battant la breloque. Le jour de Noël, il a fallu [aller] à la recherche d'un médecin, indiqué par le concierge de la villa. Le médecin m'a déclaré que j'avais une fluxion de poitrine, et m'a fait poser dans le dos un vésicatoire grand comme un cerf-volant. Onze jours j'ai vécu sans fermer l'œil, et toujours me remuant et toujours parlant, avec la conscience toutefois que je déraisonnais, mais ne pouvant m'en empêcher. Ce délire, c'était une espèce de course folle dans tous les magasins de bibelots de Paris, où j'achetais tout, tout, tout, et l'emportais moi-même. Il y avait aussi dans mon esprit troublé une déformation de ma chambre devenue plus grande et descendue du premier au rez-de-chaussée. Je me disais que c'était impossible, et cependant je la voyais telle. Un jour, je fus intérieurement très agité, il me sembla que le sabre japonais, qui est toujours sur ma cheminée, n'y était plus : je me figurais que l'on redoutait un accès de folie de ma part, que l'on avait peur de moi. Dans ce délire, toujours un peu conscient, l'homme de lettres voulut s'analyser, s'écrire. Malheureusement les notes, que je retrouve sur un calepin, sont complètement illisibles »...

Puis il est question de Flaubert, Tourguéniev, Zola, Desboutin, Daudet, Barbey d'Aurevilly, Cernuschi, Gambetta, Barye, etc.

#### V. Année 1876

Une brève notation ouvre 1876, le 1er janvier : « J'entre maintenant avec terreur dans l'année qui vient. J'ai peur de tout ce qu'elle a de mauvais en réserve pour ma tranquillité, ma fortune, ma santé ».

Puis il est question de Daudet, Fromentin, Morny, Dumas fils, Cernuschi, Tourguéniev, Hugo, Renan, Flaubert, Huysmans, etc.

## VI. Année 1877

L'année 1877 commence, le 3 janvier, par une évocation concernant Melle [Abbatucci]: « Les mauvaises pensées, dans une cervelle de jeune fille, noircissent la transparence de leur regard, comme de l'ombre d'un nuage dans une vague. ».

Le 18 février, est livrée une intéressante réflexions sur l'art japonais : « **C'est curieux la révolution amenée par l'art japonais chez un peuple esclave dans le domaine de l'art, de la symétrie grecque, et qui soudain s'est mis à se passionner pour une assiette, dont la fleur n'était plus au beau milieu, pour une étoffe où l'harmonie n'était plus faite au moyen de passages par des demi-teintes, mais seulement par la juxtaposition savamment coloriste de couleurs...** ».

Puis il est question de Burty, Gambetta, Renan, Flaubert, Tourguéniev, etc.

Addition marginale, en date du 1er septembre sur Gustave Doré et l'enterrement de Thiers.

**Il est souvent question de Victor Hugo dans ces années du *Journal des Goncourt*.**

**Très proche d'Edmond de Goncourt, dont il fut l'exécuteur testamentaire, Alphonse Daudet était le beau-père de Jeanne Hugo, la soeur de Georges. Au fil de ces six années, les allusions à Victor Hugo sont nombreuses, depuis la reprise de *Ruy Blas* le 19 février 1872 jusqu'à un dîner chez lui le 12 février 1877.**

Ainsi : « Dimanche 24 mars [1872]. **Hugo est resté avant tout un homme de lettres.** Dans la tourbe au milieu de laquelle il vit, dans le contact imbécile et fanatique qu'il est obligé de subir [...] **l'illustre amoureux du grand, du beau, enrage au fond de lui** [...] Hier à sa table il prenait la défense du préfet Janvier. L'autre jour à propos d'une discussion sur Thiers, il jetait à Meurice : "Scribe est un bien autre coupable !" [...] Parfois, devant l'envahissement de son salon par les hommes à feutre mou, il se laisse retomber, avec une lassitude indéfinissable, sur son divan, en jetant dans une oreille amie : "Ah voilà les hommes politiques !" [...] Il disait à Judith, ces jours-ci, dans une visite où il se sauve de son chez lui ; "Si nous conspirions un peu, pour faire revenir les Napoléon, alors, n'est-ce pas, nous retournerions là-bas... nous irions à Jersey" ». (tome I, ff. 19 & 20)

Jeudi 28 mars [1872] : « Il est neuf heures et l'on dîne. J'entends la voix de Hugo [...] Il quitte poliment le dîner, et vient me trouver [...] **il me parle dès l'abord de la mort, qu'il considère comme n'étant pas un état d'invisibilité pour nos organes** [...] Je le ramène à lui, à *Ruy-Blas*. Il se plaint de la demande, qui lui est faite d'une nouvelle pièce de son répertoire. La répétition d'une pièce, ça l'empêche d'en faire une autre [...] Puis il parle de sa famille, de sa généalogie lorraine, d'un Hugo, grand brigand féodal, dont il a dessiné le château près de Saverne ». (tome I, ff. 20 & 21)

Mardi 5 août [1873] : « Mme Charles Hugo m'a invité ce soir à dîner, de la part de son beau-père [...] On se met à table. Et aussitôt se renversant dans les assiettes de tout le monde, deux têtes d'enfant : la tête mélancolique du petit garçon, la tête futée de la petite Jeanne [...] Il [Hugo] se met à parler. Il parle de l'Institut, de cette admirable conception de la Convention, de ce Sénat dans le bleu, comme il l'appelle [...] Depuis quelque temps, la petite Jeanne porte sa cuisse de poulet à ses yeux, à son nez, quand tout à coup elle laisse tomber sa tête dans la paume de sa main ? [...] On l'enlève, et son corps tout mou se laisse emporter, comme un corps où il n'y aurait pas d'os ». (tome II, ff. 53 à 56)

Lundi 27 décembre [1875] : « Je dîne ce soir chez Hugo [...] il se laisse tomber sur le divan [...], **dit qu'il n'est pas modéré, parce que l'idéal d'un modéré n'est pas le sien, mais qu'il est un apaisé, un homme sans ambition et éprouvé par la vie** ». (tome IV, ff. 156 & 157)

Dimanche 5 mars [1876] : « Aujourd'hui dimanche, dernier jour des élections, j'ai la curiosité de saisir l'aspect du salon Hugo. Dans l'escalier, je rencontre s'en allant, Meurice et Vacquerie. Dans le salon du poète presque vide, Mme Drouet, raide dans sa robe de douairière galante, se tient assise à la droite d'Hugo, dans une attention religieuse ». (tome V, f. 12)

Lundi 12 février [1876] : « Chez Hugo, ce soir. Il dit qu'il n'a jamais été malade, qu'il n'a jamais eu rien, qu'il n'a jamais souffert de quoi que ce soit, sauf un anthrax, un charbon dans le dos [...] **Il lui semble qu'il est invulnérable** ». (tome VI, f. [4])

**Provenance : Georges Hugo** (offert par Edmond de Goncourt pour son mariage avec Pauline Ménard-Dorian, le 20 mars 1894, reliure à son chiffre par Lortic fils)

40 000 €

### 36. GRACQ (Julien). LE RIVAGE DES SYRTES.

Paris, José Corti, 1951. In-12 (18,6 x 12 cm), plein veau naturel, estampé d'une plaque originale au carborundum figurant une côte rocheuse, teinté d'un camaïeu de jaune, rehaussé au film jaune et à l'or, dos lisse avec auteur et titre dorés, toutes tranches dorées sur témoins, contreplats bord à bord du même cuir, gardes de chèvre velours jaune, couverture et dos conservés, étui-chemise assorti (reliure signée de Louise Bescond, 2023, titrage de Claude Ribal, dorure de Jean-Luc Bongrain), 353 pp., 1 f. n. ch..

Édition originale.

Un des 40 premiers ex. imprimés sur vergé de Rives (premier papier avant 60 ex. sur vélin pur fil Lafuma), le n° 6.

Splendide reliure de création de Louise Bescond, réalisée en 2023, comportant une doublure bord à bord sur laquelle le décor se prolonge.

Décor filant, sur les plats, le dos et les contreplats, comportant dans sa partie inférieure, des rehauts d'or figurant la mer et dans sa partie centrale une estampe au carborundum avec rehauts orangés figurant une côte rocheuse.

Solaire décor « ouaté » conviant l'inquiétude et la torpeur de l'attente avant un changement imminent.



« Ce que j'ai cherché à faire, entre autres choses, dans *Le Rivage des Syrtes*, plutôt qu'à raconter une histoire intemporelle, c'est à libérer par distillation un élément volatil « l'esprit-de-l'Histoire », au sens où on parle d'esprit-devin, et à le raffiner suffisamment pour qu'il pût s'enflammer au contact de l'imagination. Il y a dans l'Histoire un sortilège embusqué, un élément qui, quoique mêlé à une masse considérable d'excipient inerte, a la vertu de griser. Il n'est pas question, bien sûr, de l'isoler de son support. Mais les tableaux et les récits du passé en recèlent une teneur extrêmement inégale, et, tout comme on concentre certains minerais, il n'est pas interdit à la fiction de parvenir à l'augmenter.

Quand l'Histoire bande ses ressorts, comme elle fit, pratiquement sans un moment de répit, de 1929 à 1939, elle dispose sur l'ouïe intérieure de la même agressivité monitrice qu'a sur l'oreille, au bord de la mer, la marée montante dont je distingue si bien la nuit à Sion, du fond de mon lit, et en l'absence de toute notion d'heure, la rumeur spécifique d'alarme, pareille au léger bourdonnement de la fièvre qui s'installe. L'anglais dit qu'elle est alors on the move. C'est cette remise en route de l'Histoire, aussi imperceptible, aussi saisissante dans ses commencements que le premier tressaillement d'une coque qui glisse à la mer, qui m'occupait l'esprit quand j'ai projeté le livre. J'aurais voulu qu'il ait la majesté paresseuse du premier grondement lointain de l'orage, qui n'a aucun besoin de hausser le ton pour s'imposer, préparé qu'il est par une longue torpeur imperçue. » (Julien Gracq, *En lisant en écrivant*, p. 216)

Ouvrage le plus célèbre de Julien Gracq pour lequel il refusa le prix Goncourt.

30 000 €

**37. HUGO (Valentine) & RIMBAUD (Arthur). LES POÈTES DE SEPT ANS.**

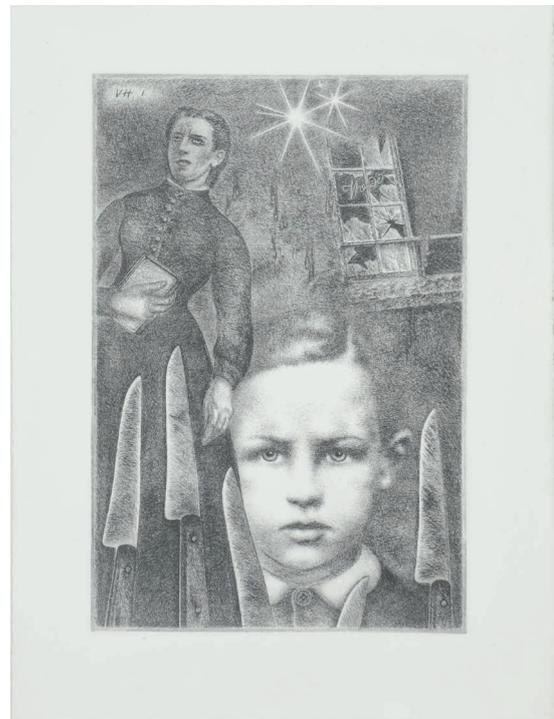
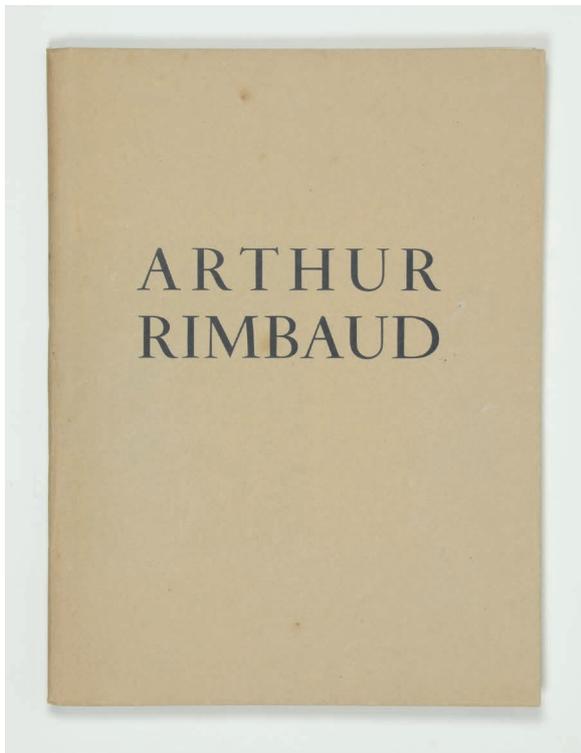
[Paris], s.e. [Henri Jourde & Valentine Hugo], 1938. 39,5 x 29,4 cm, en feuilles, couverture rempliée, non paginé, 20 ff. n. ch..

**Première édition illustrée de 7 pointes sèches originales hors texte de Valentine Hugo.**

**Tirage unique à 21 exemplaires numérotés sur papier d'Arches, celui ci portant le n° 16.**

**Envoi autographe signé de l'illustratrice**, rédigé au crayon sur le premier feuillet blanc : « Exemple de Madame Baffie / qui est un poète puisqu'elle les aime et / qui retrouvera dans ces images les souvenirs d'enfant / que nous avons tous. / Avec les sentiments de sympathie de / Valentine Hugo ».

Imprimé le 20 décembre 1938 sur les presses du maître imprimeur Henri Jourde pour la typographie et par Valentine Hugo pour les pointes sèches.



**Bien complet du rare prière d'insérer**, 2 feuillets in-4 sur papier d'Auvergne teinté comportant le beau **texte de présentation de Paul Eluard** titré « **Un droit de regard enfin sur le poème** ».

Bel exemplaire, soigneusement lavé.

Une seconde édition illustrée, des *Poètes de sept ans*, d'un format réduit (33 x 25,8 cm), parut six mois plus tard, le 19 juin 1939, chez G.L.M., accompagnée de la préface de Paul Eluard et illustrée des pointes sèches de Valentine Hugo reproduites en phototypie.

*Les Poètes de sept ans*, poème d'Arthur Rimbaud, composé de 64 vers alexandrins, daté par lui du 26 mai 1871, figurait dans la lettre qu'il adressa à Paul Demeny le 10 juin 1871. Il fut édité la première fois en 1895 dans l'édition des *Poésies complètes* publiée par Léon Vanier.

**3 000 €**

**38. HUGO (Victor). BUG-JARGAL, PAR L'AUTEUR DE HAN D'ISLANDE.**

Paris, Urbain Canel, 1826. In-18 (16,5 x 10,3 cm), demi-marroquin rouge à coins serts d'un double filet, dos lisse orné d'un décor de fers dorés et à froid, tête dorée, à toutes marges (reliure signée de M. Lortic), 3 ff. n. ch. (faux-titre, frontispice, titre), IV pp. (préface), 386 pp., 1 f. n. ch. (annonces de librairie).

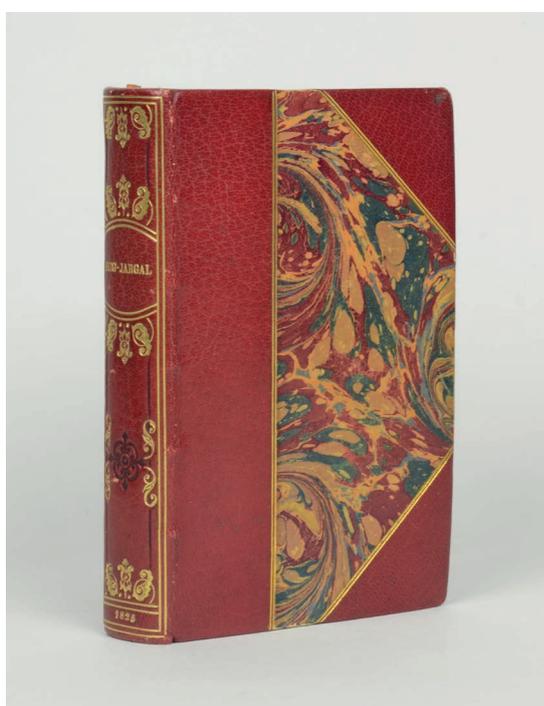
**Édition originale.**

**Un des quelques très rares exemplaires imprimés sur papier fort (seul grand papier).**

Frontispice gravé à l'eau forte « Habibrah cherchant à entraîner Leopold d'Auverney avec lui dans l'abîme » par Pierre Adam d'après Achille Devéria, **ici imprimé sur Chine appliqué.**

**Très rare en grand papier.**

Provenance : bibliothèque Pierre Duché (1972, n° 22).



Premier roman de l'auteur, écrit en 1818, alors qu'il n'était âgé que de 16 ans, *Bug-Jargal* fit l'objet d'une publication en revue, dans *Le Conservateur littéraire*, en 1820, tout comme un autre roman de jeunesse de Victor Hugo, *Han d'Islande*, ce dernier ayant l'objet d'une publication préalable chez Persan en 1823.

**Victor Hugo met en scène le destin tragique de Bug-Jargal, esclave noir, à Saint-Domingue en 1791, au cours des prémices de la révolte haïtienne qui s'avérera, après treize années de conflit, constituer la toute première révolte d'esclaves réussie du monde moderne.**

Vicaire, IV, 239-240, Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo*, 2013, 62-63

**4 000 €**

### 39. HUGO (Victor). L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE.

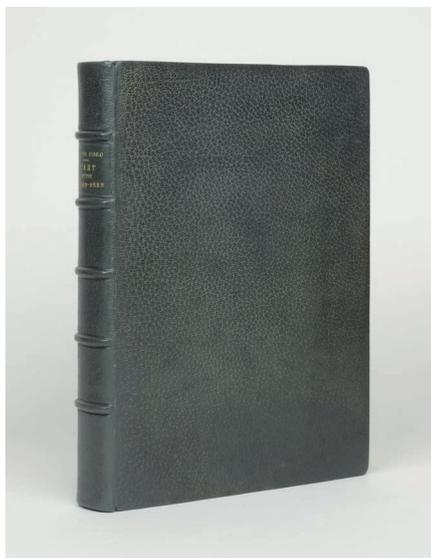
Paris, Calmann Lévy, 1877. In-8 (22,7 x 16 cm), plein maroquin gris, dos à nerfs, contreplats bordés de frises dorées, titre doré, tête dorée, plats de couverture conservés, signet (reliure de la fin du XIXe siècle signée Ritter), 323 pp..

#### Édition originale.

Un des 8 exemplaires imprimés sur Japon (avant 20 ex. sur Chine et 40 ex. sur Hollande), celui-ci le n° 3.

Exemplaire unique enluminé de 20 aquarelles originales d'Henri Caruchet, toutes signées de son nom ou de son monogramme, réalisées sur le faux-titre, les titres des 18 parties du recueil et en regard de la table en fin de volume.

Ces ravissantes compositions en couleurs, d'une grande finesse et typiques de la manière de l'artiste, empreintes de symbolisme et d'art-nouveau, mettent en scène Victor Hugo et ses petits enfants ou représentent des lieux chers à l'auteur. Y figurent un paysage de bord de mer évoquant l'exil à Guernesey, de nombreuses scènes bucoliques et quelques autres citadines (Notre-Dame de Paris et Bruxelles notamment).



#### Détails des aquarelles :

Faux-titre : Nouveau-né dans son berceau

p. 1 : Vol de mouettes en bord de mer

p. 39 : Jeanne Hugo endormie, encadrement de nids de passereaux

p. 45 : Maître Yvon soufflant dans son biniou adossé à un calvaire

p. 61 : Hippopotame, éléphant et singe

p. 109 : Vol de chauves-souris autour de la cathédrale Notre-Dame de Paris au soleil couchant

p. 113 : [Jeanne était au pain sec...] Jeanne portant un pot de confiture

p. 143 : Vierge à l'enfant dans un cartouche central, encadrement d'enfants jouant au jardin des Tuileries

p. 148 : Champ de blé orné en premier plan d'une faucille et d'une clef

p. 159 : Pepita en médaillon, paysage de la côte espagnole

p. 167 : Paysan et bœufs au labour, cerisier en fleurs, encadrement de cerises

p. 191 : Victor Hugo à sa fenêtre à Bruxelles sous la lumière astrale, encadrement de chauves-souris

p. 195 : Oisillon dans son nid gardé par sa mère au clair de lune sur un rameau de mûrier

p. 203 : Lion venant d'égorger le chevalier

p. 227 : [À des âmes envolées] Quatre femmes ailées diaphanes s'envolant de pensées

p. 230 : Christ en croix entouré d'oiseaux

p. 265 : Chevaliers en armure dans un médaillon, ornement végétal

p. 273 : Oiseau chantant sur une branche fleurie

p. 277 : Coq perché sur deux tablettes de loi encadrées de gui

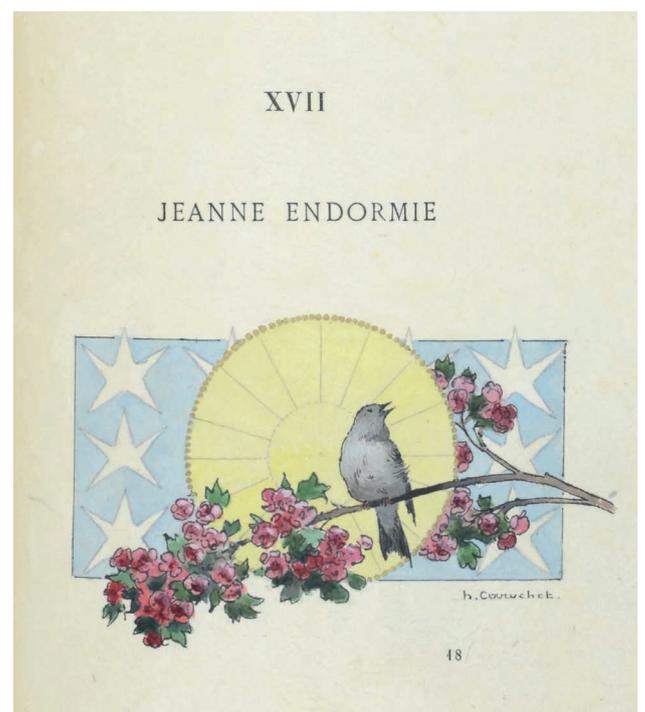
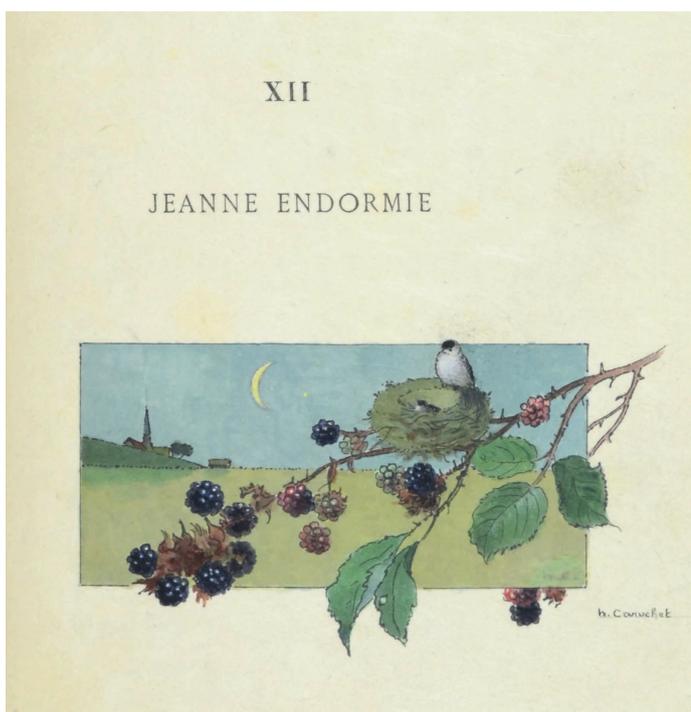
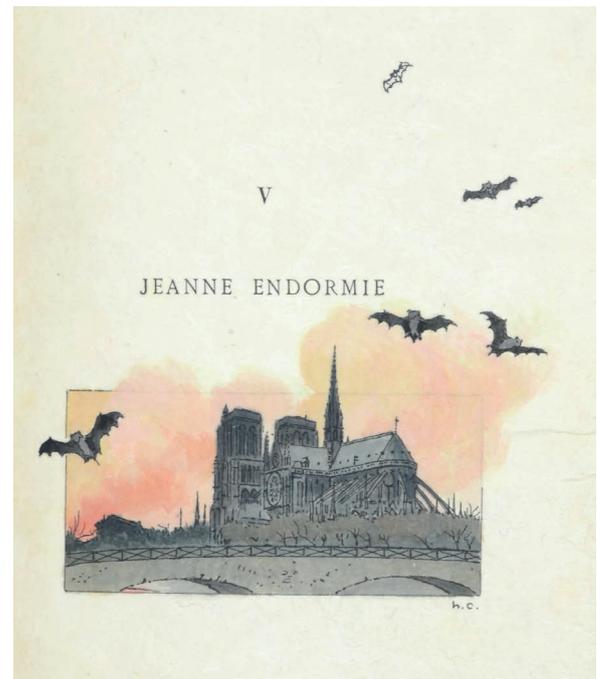
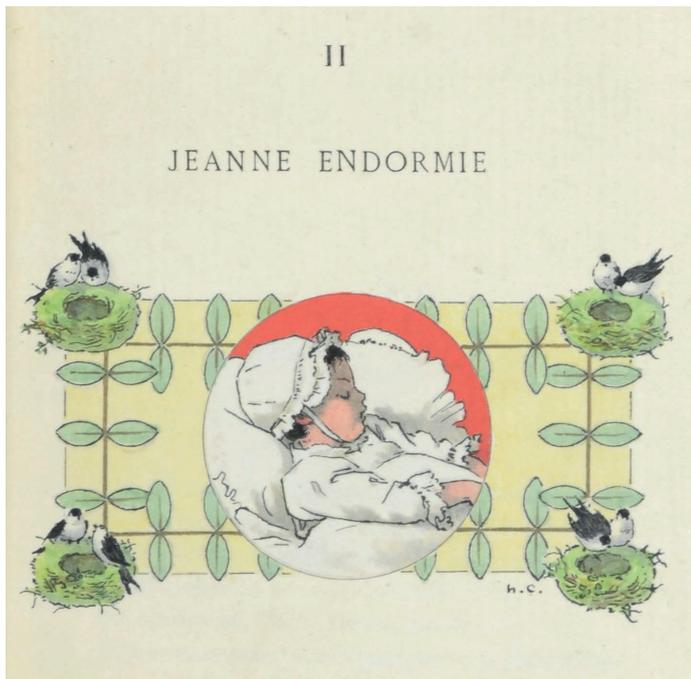
p. 314 : [en regard de la table] Deux tombes dans un cimetière fleuri

Relié à l'époque par Michel Ritter (1853 -1898) en plein maroquin gris.

Habiles restaurations. Mouillures claires marginales, affectant principalement les témoins, sans atteinte au texte ou aux aquarelles. Salissure sur les plats de couverture.

*L'Art d'être grand-père* connut dès sa publication le 12 mai 1877 un immense succès. Après la disparition de ses propres enfants (à l'exception d'Adèle, internée dans une maison de santé à Saint-Mandé), Victor Hugo s'attacha avec tendresse à ses petits-enfants Jeanne et Georges, nés du mariage de son fils Charles avec Alice Lehaene et à cette date âgés d'une dizaine d'années. Il chante leurs louanges, s'inspirant de leurs mots, témoignant de son étonnement d'aïeul « vaincu par un petit enfant » alors qu'il a fait la guerre à un empereur et combattu des foules immondes.

***L'Art d'être grand-père* est le dernier des grands ouvrages poétiques de Victor Hugo.**



Second fils du peintre Eugène Caruchet, Henri Émile Caruchet (1873-1948) entre en 1892 à l'École nationale des beaux-arts de Paris où il fréquente les cours de Gustave Moreau, Mathias Duval et Ernest Ange Duez.

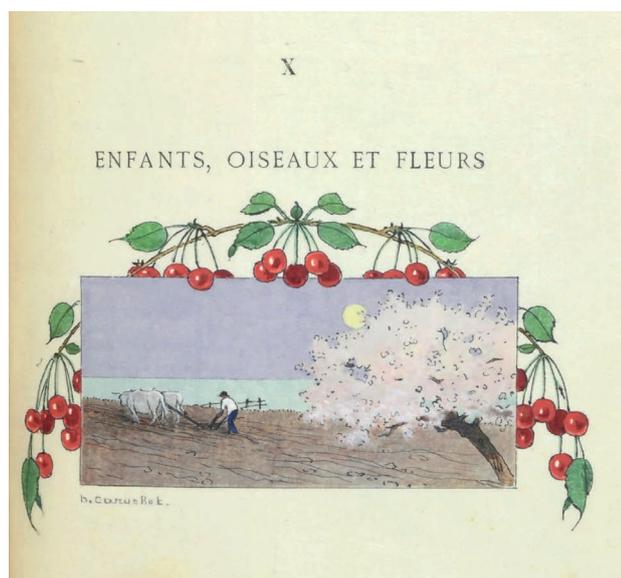
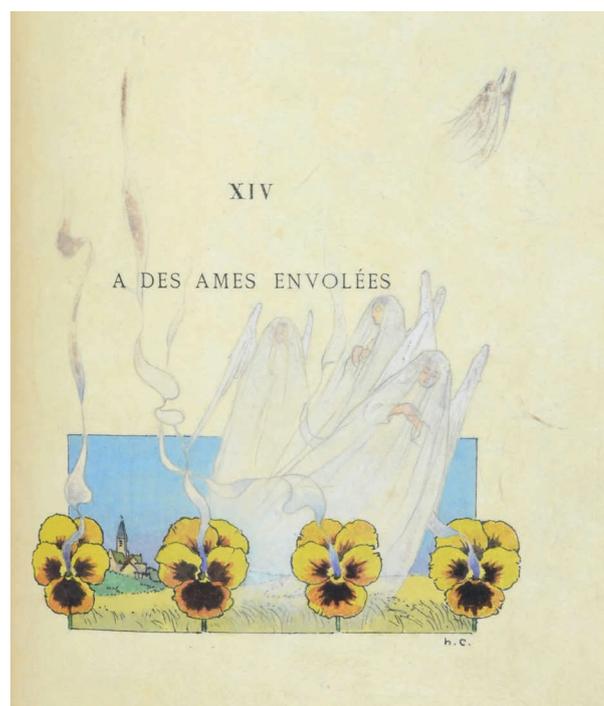
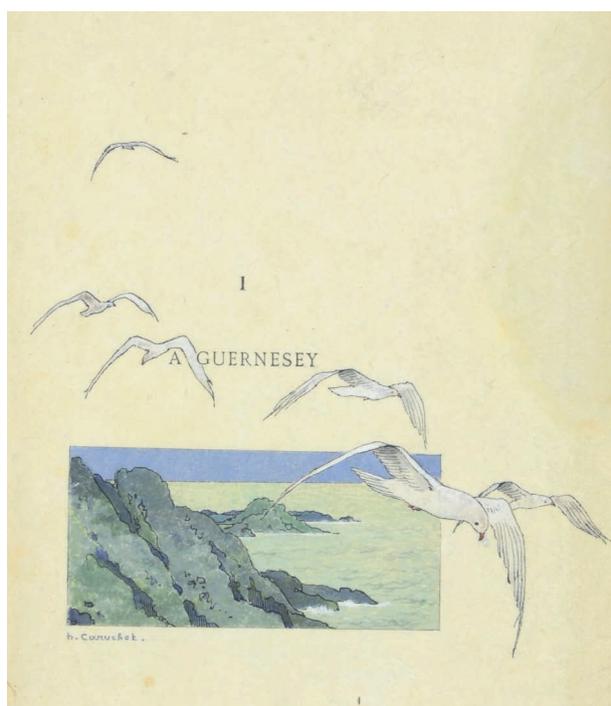
Proche des artistes et écrivains de la revue la Plume, il illustre avec succès d'importants ouvrages de bibliophile aujourd'hui considérés comme des chefs-d'œuvre de l'illustration art-nouveau : *Les Litanies de la mer* de Jean Richepin (1894), *Émaux et Camées* de Théophile Gautier (1895), *Voyage autour de sa chambre* d'Octave Uzanne (1896) et *Byblis* de Pierre Louÿs (1901).

Henri Caruchet a réalisé, pour le comte A. de Keller, vers 1910, un exemplaire unique des *Névroses* de Maurice Rollinat, avec le texte entièrement calligraphié de sa main et illustré de 28 compositions originales à pleine page (Aguttes, 20 février 2020, n° 144, adjugé 46 759 € frais inclus).

**En dehors de cette réalisation, nous n'avons connaissance d'aucun autre livre enluminé par Henri Caruchet.**

Vicaire, IV, 355-356

12 000 €



#### 40. HUYSMANS (Joris-Karl). À REBOURS.

Paris, G. Charpentier et Cie, 1884. 18,5 x 11,8 cm, cartonnage à la Bradel, pièce de titre, date en pied, plats de couverture conservés (Paul Vié), 1 f. fin, 2 ff. n. ch. (titre, faux-titre), 294 pp., 1 f. n. ch..

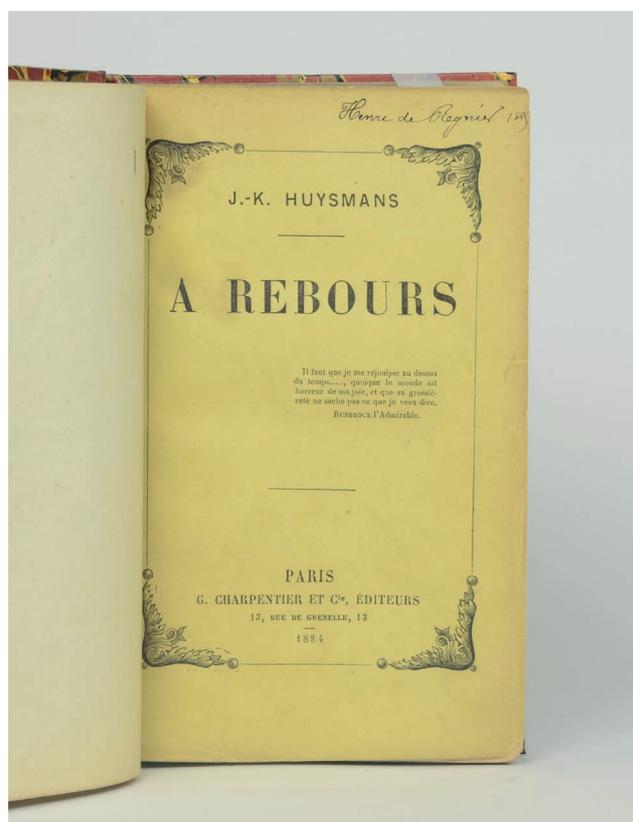
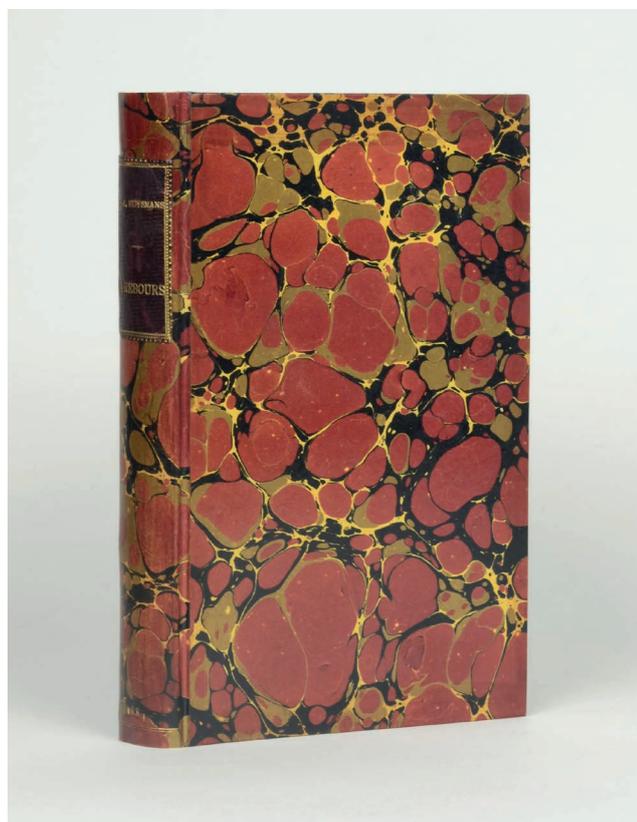
Édition originale, sur papier d'édition (après 2 ex. sur Japon et 10 ex. sur Hollande).

Précieux exemplaire de Henri de Régnier, celui-ci ayant porté son nom et la date de 1885 à l'encre dans le coin supérieur du premier plat de couverture.

Relié en plein cartonnage par Paul Vié. Papier de couverture renouvelé à l'identique.

Provenance : Henri de Régnier (ex-libris manuscrit sur le premier plat de couverture), Dr André Chauveau (ex-libris encollé sur le premier contreplat).

Rare avec provenance significative.



Les relations entretenues par Henri de Régnier et J.-K. Huysmans furent somme toute distantes, le premier inscrivant ses premiers recueils poétiques dans une veine parnassienne dont le classicisme ne pouvait séduire le second.

J.-K. Huysmans, à qui les premiers recueils de Régnier furent adressés, les accueillit, avec une sévérité nuancée cependant d'une pointe d'intérêt : relevant dans *Les Lendemains* (Vanier, 1885) des vers « très charmants » et « d'une netteté de frappe, vraiment tentante » et soulignant la place prise par l'auteur de *Sites* (Vanier, 1887) « parmi les poètes sensationnistes et suggérant qui veulent bien écrire en français et demeurer clairs, [...] frapp[ant] le vers en réel artiste ce qui se fait de plus en plus rare à l'heure actuelle. »

Mais à la même période, en avril 1887, Huysmans, adepte du double langage, exprimait librement son opinion dans une lettre à Adolphe Boschot : « Il y a deux poètes qui ont été en somme, Verlaine mis à part, les plus originaux de la nouvelle école, Rimbaud [sic] et Laforgue dont j'aurais voulu vous voir parler. Ceux-là, le second surtout, ont apporté une petite note neuve ; c'est autre chose que les Régnier et autres troubadours pour dessus de pendules ! ».

Henri de Régnier consacra plusieurs articles à J.-K. Huysmans.

Dans le premier, « Biographie », paru dans Lutèce, le 25 juillet 1886, **il s'opposait ouvertement aux excès du décadentisme en prenant Huysmans pour cible**, « racontant la courte vie d'un lecteur d'*A rebours* qui, cherchant à revivre les expériences de Des Esseintes avec de pauvres moyens, finit par mourir en tombant d'un arbre « à rebours », victime de ses hallucinations ».

Dans le second, « J.-K. Huysmans et son roman *En rade* », paru dans Écrits pour l'art, n° 6, 7 juin 1887, **il y livrait un compte rendu dithyrambique**, « louant le don d'observation de Huysmans, s'enthousiasmant pour ses qualités de style et, en poète, s'attachant aux « visions » oniriques du héros qui interrompent le cours du récit ».

Cet enthousiasme sera toutefois de courte durée. En 1888, **Régnier rendait compte dans son journal « de l'infériorité d'œuvres comme *Werther*, *Cruelle énigme*, *A rebours*** et la beauté d'un roman tel que *L'Éducation sentimentale* ou *Bouvard et Pécuchet*.

Quatre ans plus tard, Régnier publiait un troisième article assassin, simplement titré « J.-K. Huysmans », dans Entretiens politiques et littéraires, n° 29, août 1892 : « Il fallut constater en M. Huysmans une impéritie de pensée et un enfantillage intellectuel irrémédiables et s'avouer que des livres, en somme, de reportage, fût-ce du reportage infernal ou céleste, fussent-ils écrits dans une langue admirable, épicés de détails ingénieux, assaisonnés d'anecdotes révélatrices, rehaussés de croquis instructifs ne sont que des détails qui amusent, des anecdotes qu'on écoute, des croquis qu'on regarde et quelque chose qu'on oublie ».

**Pour Régnier, Huysmans passait à la trappe et la messe était dite.**

Philippe Barascud & Olivier Bivort, « M. de Régnier contre J.-K. Huysmans », Bulletin n° 100 de la Société J.-K. Huysmans publié à l'occasion du centenaire de sa mort, 2007, pp. 51-63

4 500 €

## CORRESPONDANCE À UN AMI INTIME

### 41. HUYSMANS (Joris-Karl).

#### 42 LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES À UN AMI [HENRI GIRARD].

Paris et Ligugé, 1889-1903. In-8 (21,9 x 15,8 cm), plein maroquin framboise janséniste, dos à cinq nerfs, auteur et titre dorés, toutes tranches dorées, filet doré sur les coupes, doublure de moire lie-de-vin sous double encadrement de maroquin framboise et bordeaux serti d'un filet doré, garde de moire lie-de-vin (reliure signée Devauchelle), 2 ff. blancs, titre calligraphiée en rouge et noir, 2 ff. (notice imprimée encollée), documents montés sur 44 feuillets (sur onglet ou encartés permettant de lire recto et verso), 1 f. blanc.

**Correspondance composée de 42 lettres ou cartes autographes signées adressées par J.-K. Huysmans à un ami intime, Henri Girard**, de Paris ou Ligugé, de 1889 à 1903, représentant au total environ 130 pages in-8, in-12 et in-16 (nom et adresse du destinataire soigneusement effacés aux versos des cartes-lettres).

Henri Girard, piètre acteur, qui jouait de petits rôles dans de petits théâtres, fut pris en affection par Huysmans en 1886 et, entre ses tournées, devint un habitué des dîners du dimanche soir de la rue de Sèvres. Il rendit visite à Huysmans à Ligugé, et finit par abandonner le théâtre pour acheter une librairie rue Saint-Sulpice. Lors de ses tournées théâtrales, Huysmans le conseille dans ses visites : à Troyes, où il y a « des églises curieuses », à Valenciennes et Besançon où il verra « quelques tableaux de primitifs allemands dans les musées », à Berlin dont il vante l'admirable musée avec des Botticelli et un Cranach, ou encore en Grèce : « Tout le monde a déféqué la Grèce et ses rastas qui vous possèdent. Je ne suis nullement surpris de ce que vous me dites de la dégoutation méridionale de ces lieux. Il s'y joint d'insipides souvenirs classiques, et le fantôme immonde, dans le moderne, du Moréas »...

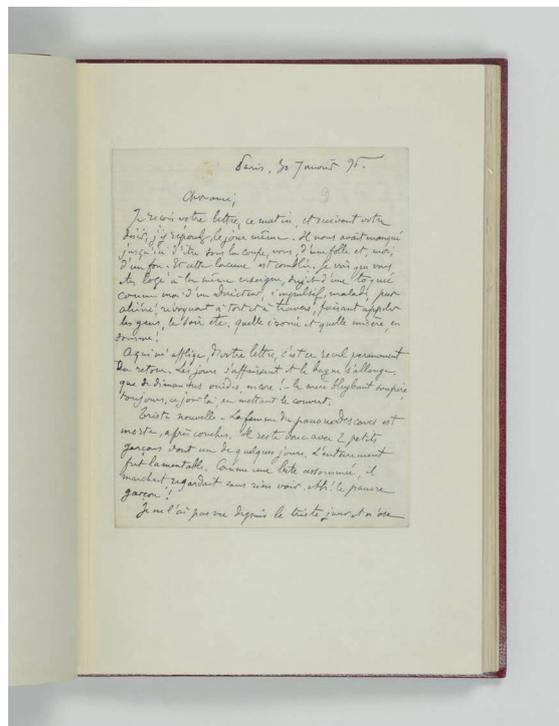
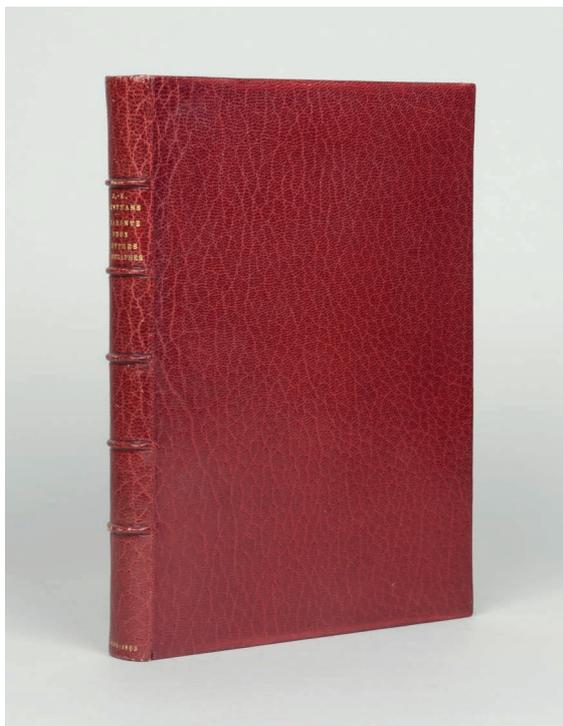
**La correspondance s'échelonne entre 1889 et 1903** ; espacée et écrite de Paris d'abord, elle s'étoffe ensuite à partir de l'installation de Huysmans à Ligugé en 1899.

**Huysmans y aborde, sur un ton très familier et sans aucune retenue, les sujets les plus divers, évoquant son entourage, ses séjours à la Trappe, ses travaux littéraires, sa vie à Ligugé, les événements politiques dans le tumulte de l'Affaire Dreyfus, et la lutte des catholiques contre le gouvernement républicain et ses lois « scélérates » sur la séparation de l'Église et de l'État, sur les associations, etc.**

Il cite souvent les deux commensaux de Girard, Georges Landry, fidèle de Barbey d'Aurevilly et Huysmans, et Gustave Boucher, bouquiniste sur les quais, qui suivit Huysmans dans sa conversion jusqu'à Ligugé. Il évoque aussi

Lucien Descaves, François Coppée, Gustave Guiches, Léon Bloy, Charles Dulac, pour lequel il organise une exposition posthume en 1899 ; on peut également suivre ses démêlés avec son éditeur Pierre-Victor Stock. Il évoque aussi quelques figures de femmes : Anna Meunier, sa maîtresse, dont l'état ne cesse de l'inquiéter et qui mourra folle ; Julie Thibault la mystique, qui tint son ménage à Paris mais qu'il refusa de faire venir à Ligugé ; et « la Sol » (comtesse de Galoez), qui le persécute et « pond des lettres de plus en plus enflammées ».

Sont aussi très présents les ecclésiastiques qui l'ont accompagné dans ses recherches documentaires puis spirituelles : l'abbé Boullan, prêtre occultiste ; l'abbé Mugnier, qui l'oriente vers la Trappe ; l'abbé Ferret, son confesseur ; Dom Besse, père abbé de Ligugé ; l'abbé Broussolle, historien d'art ; Louis Le Cardonnel, poète religieux qu'il côtoie à Ligugé.



Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.

Huysmans encourage Girard, en tournée à Lyon (1892), à rendre visite à « l'ami Boullan », dont la mort suspecte lui causera ensuite bien des tracasseries : « Si l'affaire Boullan est arrangée dans la presse, elle ne l'est pas, du tout, dans la vie privée » (19 janvier 1893). C'est alors qu'il commence son cheminement vers l'oblation.

10 juillet 1893 : après 8 jours passés « chez les bons trappistes » où on l'a « traité comme un ami et la règle si dure a été desserrée autant que l'on a pu », **il rêve de « pouvoir vivre ma vie d'oblat à la Trappe. J'y serais à coup sûr heureux et j'y aurais un bien extraordinaire au moins, la paix de l'âme.** Mais tout cela, c'est des rêves ; il va falloir rentrer au bureau et recommencer la fétide existence de tous les jours »...

L'année suivante, il fait, à l'automne un nouveau séjour, plus dur, à la Trappe (« **Le lever à 3 heures, en pleine nuit, est un supplice**, mais les braves gens ! ») ; il y attend de Stock les épreuves de son livre ; il donne des nouvelles d'Anna Meunier « à peu près gâteuse », et dit sa joie d'avoir trouvé « chez le libraire Foulard la 1<sup>ère</sup> édition de la *Vieille Maîtresse*, 3 volumes complets arrivant d'un cabinet de lecture de Charleville, le tout pour 6 francs... Ça donne au moins dans une vie sans joie quelques minutes de plaisir ».

30 janvier 1895 : il n'en peut plus de subir au ministère son Directeur « impulsif, malade, pur aliéné, révoquant à tort et à travers, faisant appeler les gens le soir, etc. » ; **il annonce la mort de la femme de Descaves en couches, et l'enfermement de la femme de Léon Bloy, sur lequel il émet un terrible jugement : « C'est une âme bien méprisable, bien noire, mais quelle vie il aura eue ! Si encore il se rendait compte que de tels cataclysmes pourraient bien être la terrible punition de ses méfaits – mais non, il est trop orgueilleux pour cela ! Satanisé par ce vice, jusque dans les moelles »**... Il ne peut guère compter sur ses droits d'auteur : les affaires de Stock vont de mal en pis, et « l'infortune me le révèle menteur comme un arracheur de dents et foncièrement malhonnête. La mauvaise foi devait évidemment venir avec la débîne. C'est fait »... Parmi ses amis, Boucher se retrouve sans travail, Landry « clopine » ; « il n'y a de valides que les 2 abbés. Le bon Ferret, plus actif que jamais [...] Mugnier, plus gai et en verve que jadis encore. [...] La maman Thybaut [...] déraille toujours doucement sur la mystique, mais fabrique des céleris au lard opulents ».

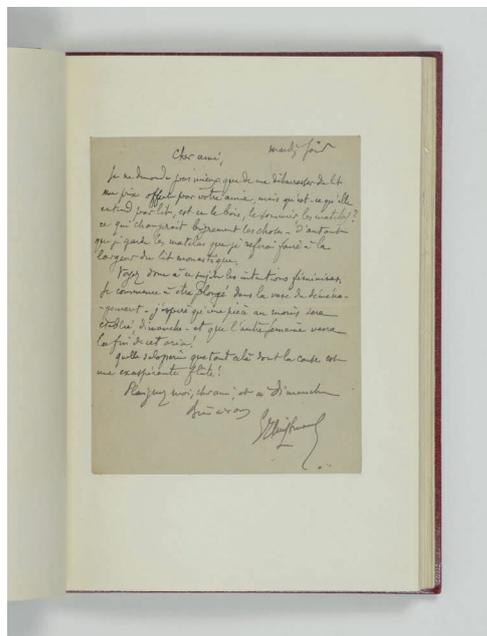
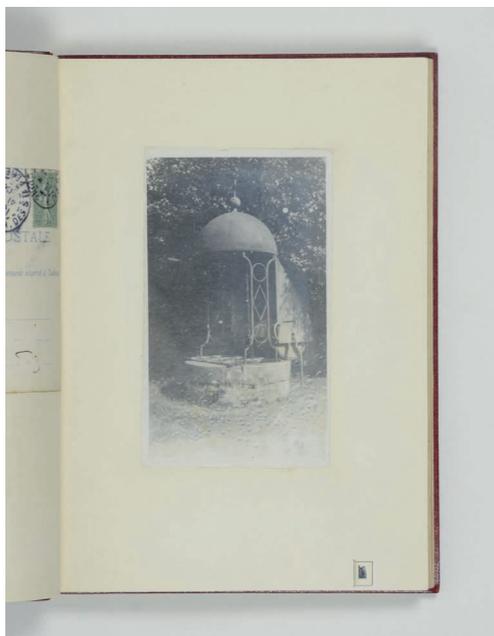
Avril 1896 : il se débarrasse de son lit mais garde les matelas « que je referai faire à la largeur du lit monastique ».

17 décembre 1896 : il donne des nouvelles des deux abbés, Mugnier et Ferret, dont la toux l'inquiète, et se réfugie dans le travail : « **Je suis toujours plongé dans mon bouquin, noyé dans ma Cathédrale.** [...] L'édition nouvelle d'*En Route* a paru ».

Ligugé 22 août 1898 : « L'oblature, ici, permet d'être libre, de voir et de recevoir ses amis, d'être tout à fait en dehors du monastère et nullement, au point de vue intellectuel, sous sa coupe » ; il va faire construire une petite maison à Ligugé : « **Moi, proprio ! est-ce assez cocasse !** » ; sa retraite et le produit de ses livres lui permettront de subsister là-bas.

25 août : il espère que la toiture sera terminée pour l'hiver et il attend les Leclaire qui veulent aussi acheter un terrain ; « c'est une fête perpétuelle. Les moines, le clergé de Poitiers, tout le monde m'invite », mais il ne veut pas emmener la mère Thibault, « cette sorcière qui me vaudrait dans un village, de gros ennuis ».

Paris 18 octobre : sa maison se construit, et *Le Quartier Saint-Séverin* « est sous presse. Une édition illustrée par Lepère à 5 f le volume, se fera, d'autre part, pour l'Exposition de 1900 » ; **il a toujours des problèmes avec la Sol** : « **elle arrive comme une bombe chez moi [...] c'est une crise de sanglots et de larmes à faire pitié [...] est-elle folle ?** » ; mais une autre femme entre en scène : « une blonde, cette fois, demeurant à Vaugirard ! – La vie ! la vie ! est-ce assez bête ! Rien quand on aurait voulu, tout quand on ne veut plus ! Mais la blonde, je l'ai plaquée, du premier coup, une peintresse ! »...



En 1899, il s'installe à Ligugé, où il vit dans la compagnie des moines et de ses bons amis Leclaire.

13 juillet : il attend ses bibliothèques et tâche de préserver son indépendance, « suivant point par point la ligne de conduite tracée par l'abbesse de Solesmes et très approuvée par le P. Besse de sorte que j'ai toutes les joies du cloître sans être mêlé à tous les bas potins. [...] Il y a eu, avant-hier, cérémonie magnifique à propos de la translation des restes de St Benoît » ; ils sont envahis de photographes « qui braquent leurs appareils sur la maison ».

18 septembre : malgré les ennuis domestiques, « la vie est celle que vous connaissez ici : offices, ballade et lectures chez soi » ; il va faire « la vendange avec les moines, dans leurs vignes ».

18 octobre : il rentre d'un voyage en Vendée militaire avec le Père Besse et il attend des épreuves que Stock ne lui envoie pas.

1er janvier 1900 : « Je ne crois pas qu'une année se soit encore annoncée aussi trouble et barrée par des horizons plus noirs. Ce gouvernement de chenapans n'est pas sans nous inquiéter sérieusement, ici, avec ses lois sur les congrégations qu'il prépare » ; il raconte la dernière « exquisité » d'Arthur Meyer qui exige une lettre du curé de Sainte-Clotilde « pour lui affirmer l'orthodoxie des *Pages Catholiques* et de la préface (!) » ; ce volume paraîtra aussi chez Oudin, « un des grands éditeurs catholiques. C'est la seule façon de le faire pénétrer, si possible, dans ce monde-là que le nom de Stock, trop mêlé aux affaires de Rennes, effraie ».

7 février : « Le Cardonnel va entrer ici, sous mes auspices, comme novice au cloître » ; il assiste en mars à la cérémonie de prise d'habit d'oblat de Huysmans.

14 mai : les troubles parviennent jusqu'à Ligugé : « **La franc-maçonnerie compliquée de Dreyfusardisme a subitement éclaté** [...] Des ouvriers d'usine et des femmes en cheveux, en procession de 8 heures du matin à 8 heures du soir, [...] portant un mannequin de curé, hurlant la Carmagnole, **gueulant mort aux moines, coupons les curés en 4, à bas les bourgeois, vive la Commune !** »... Il travaille et doit chercher des débouchés car « Stock est à est à peu près en ruines » ; il a conclu « une affaire avec la Société d'éditions artistiques du Palais de Hanovre pour le recueil d'un partie de mes articles de l'Écho ».

12 juillet : il a eu la visite du « fol abbé » (Mugnier) et peste contre un manuscrit égaré que cherche Stock (« c'est un tas de youpins parbleu ! ») ; cérémonie magnifique pour la translation des reliques de Saint Benoît, et dîner de gala avec les novices des Dominicains : « Eux tout blancs, les Bénédictins tout noirs, un vrai piano ». Girard vient le voir en août et les jours passent avec les Leclaire ; « le cloître continue sa marche placide » et les « exhibitions liturgiques » le rendent heureux. L'arrivée en octobre d'une pensionnaire, une jolie jeune femme, nièce des Leclaire, dont le mari est parti à Haïti, ne lui déplaît pas, mais il est heureux de retrouver sa solitude.

25 octobre : il attend la visite du père Broussolle ; la lutte se poursuit entre le curé et le cloître, les tiraillements avec le Père Mayol continuent : « Est-ce drôle d'être un très pieux moine et un brave homme comme le P. Mayol et d'être ainsi doublé d'un emmerdeur à la 20e puissance. [...] Je fais Lydwine [Sainte Lydwine de Schiedam] comme un pensum qui commence, Dieu merci, à toucher à sa fin. Impossible de trouver un tremplin d'art. C'est de la cendre pénible et de la filasse d'anecdotes plus ou moins intéressantes ».

4 novembre : Le Cardonnel a pris « la coule des novices [...] très belle cérémonie, lavement et baiser de ses pieds par tout le cloître. [...] Nous attendons toujours les événements, avec cette loi scélérate des associations » ; si les moines s'en vont, comme il le craint, il partira aussi : « car vivre à Ligugé, sans offices, sans amis, ça non !! – je me fous de la campagne, dans laquelle je ne mets même pas les pieds – s'il n'y a pas autre chose, zut », à moins qu'il ne reste avec le père Besse et Le Cardonnel ; il termine Lydwine « qui m'a donné tant de mal pour pondre un livre de Monsieur tout le monde – mais il faut que je le reprenne encore, que je le recopie, etc. Il y en a pour quelques mois ».

9 novembre : l'abbé Broussolle est venu surveiller l'impression de son livre sur le Pérugin ; les offices de la Toussaint ont été magnifiques.

29 décembre : Noël a été le cadre d'un « miracle » : **Forain, perdu de vue depuis 20 ans, est venu passer Noël avec lui, et a communié « après s'être fait récurer par le P. Besse. [...] Le Cardonnel, ahuri de retrouver un tel Forain, en bâillait, et le voilà, avec le P. Besse, rêvant de tous tes artistes convertis !! – eh là ! quels gourmands ! »...**

20 janvier 1901 : **il va lui faire envoyer « un volume de la Bièvre et Saint-Séverin » et regrette qu'on ait fait sauter sa dédicace à Girard** ; les événements ne manquent pas de l'inquiéter : il espère le « non-votage » de la loi, mais n'y croit guère : « **Au fond, ce que cette affaire Dreyfus aura été sursaturée de diabolisme ! il est juste d'ajouter que la lâcheté, l'imbécillité des catholiques méritent vraiment une leçon. Mais ils ne la comprendront même pas** ».

24 avril : il a des soucis domestiques et doit faire le tampon entre le P. Besse et Le Cardonnel, qui sont au bord de la brouille ; Ligugé lui semble moins plaisant et il regrette l'ancienne génération des moines : « je crois bien que j'aurai vu les derniers moines bénédictins, vraiment dignes de ce nom ; le reste, c'est de l'épicerie de piété ».

19 juillet : il invite Girard à venir pour la dernière fois à Ligugé car les moines vont partir en octobre.

19 octobre : le chapitre souhaite qu'il reste, et Huysmans accepterait « un hiver solitaire, sans rien, par acquit de conscience, pour Saint Benoît. Seulement, l'expérience faite, je reprendrai ma liberté et filerai ». Il quittera finalement Ligugé quelques jours plus tard pour revenir à Paris.

Paris, 19 août 1902 : il vient d'emménager 60 rue de Babylone, et « le logement mieux arrangé même qu'à Ligugé est exquis ».

18 juillet 1903 : il ne peut aller voir Girard en Dordogne, car il doit aller à Lourdes, puis faire un voyage à Colmar et Anvers ; « **J'ai constaté sans surprise dans l'astucieuse et imbécile presse catholique que j'étais, avec Là-Bas, l'auteur des intéressantes farces du génie d'Adelswart** » [Jacques d'Adelswärd-Fersen fut arrêté en juillet 1903 à la suite d'un scandale homosexuel, et la presse fit un amalgame avec le roman de Huysmans].

En tête du recueil sont montées :

- une carte signée illustrée au recto de photographies de l'écrivain en médaillon avec Porto-Riche et Albert Guillaume et

- 2 photographies du château de Lourps (*En Rade*) annotées au dos.

**42. JARRY (Alfred). LE SURMÂLE.**

ROMAN MODERNE.

Paris, Éditions de la Revue Blanche, 1902. 20 x 15,8 cm, broché, couverture crème imprimée en noir, 248 pp., 2 ff. n. ch..

**Édition originale.**

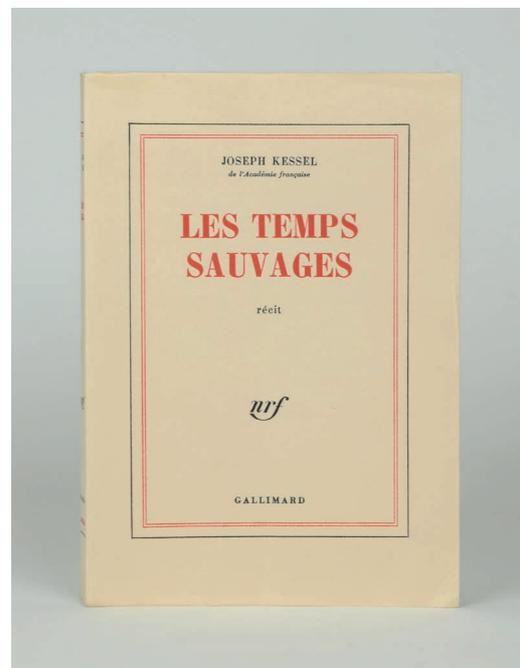
**Un des 15 exemplaires numérotés imprimés sur Hollande** (seul grand papier après 5 ex. sur Japon), celui-ci le n° 14.

Très bel exemplaire broché, non rogné (grands témoins), tel que paru.

**Rare et précieux en grand papier.**

« L'amour est un acte sans importance, puisqu'on peut le faire indéfiniment. » ainsi débute ce roman où il est question de performance, de vélo, de science et d'amour.

**7 500 €**



**43. KESSEL (Joseph). LES TEMPS SAUVAGES.**

Paris, Gallimard, 1975. In-8 (21,8 x 14,8 cm), broché, couverture crème à rabats imprimée en rouge et noir, 191 pp, 4 ff. n. ch..

**Édition originale.**

**Un des 32 exemplaires numérotés imprimés sur papier vergé blanc de Hollande Van Gelder** (avant 70 ex. sur vélin pur fil), celui-ci portant le n° 8.

Broché, non coupé.

« En octobre 1918, on demande des aviateurs volontaires pour la Sibérie. Joseph Kessel, sous-lieutenant de vingt ans, s'embarque à Brest. Vladivostok est une ville soumise à la loi de la jungle. Une ancienne caserne enferme six mille prostituées. À bord de leur train de luxe, l'ataman Semenof et ses cosaques font régner la terreur. Une nuit, au cabaret L'Aquarium, Kessel rencontre Léna, une chanteuse mince, triste, qui murmure : « Aime-moi noire... » Ainsi commence une étrange et poignante histoire d'amour, à la mesure de cette fin du monde. » (Texte de présentation de l'éditeur)

**1 800 €**

**44. KUNDERA (Milan). POSLEDNÍ MÁJ.**

Prague, Československý Spisovatel, 1955. In-8 (20,5 x 13 cm), cartonnage éditeur havane, fleur dorée sur le premier plat, 39 pp., 1 f. n. ch., emboîtage (elbel libro).

**Édition originale.** Un des rares exemplaires du tirage de luxe, sous cartonnage éditeur.

**Envoi autographe signé de l'auteur.**

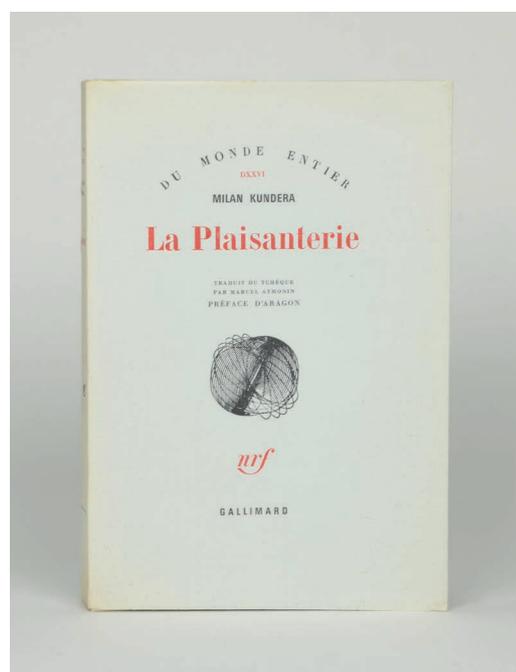
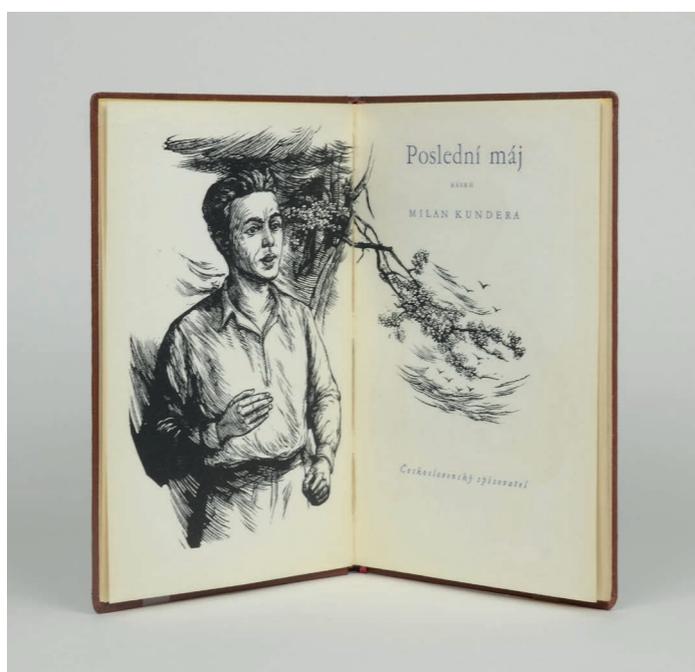
Portrait gravé sur bois par Bohdan Lacina en frontispice. Typographie conçue par Zdenek Seydl.

Parfait état.

Second recueil poétique publié par Milan Kundera en tchèque, après *Clovek zahrada širá* [L'Homme, ce vaste jardin] paru en 1953, *Poslední Máj* [Le Dernier Mai] paraît en 1955, en hommage à Julius Fucík, héros de la résistance communiste contre l'occupation de l'Allemagne nazie en Tchécoslovaquie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Une seconde édition, considérablement amendée, paraîtra en 1961.

**3 000 €**



**45. KUNDERA (Milan). LA PLAISANTERIE.**

Paris, Gallimard, Coll. « Du monde entier », 1968. 21,8 x 14,7 cm, broché, couverture bleu gris imprimée en rouge et noir, 344 pp., 2 ff. n. ch., étui-chemise (Elbel Libro, 2018).

**Édition originale française du premier roman de l'auteur.**

**Un des 37 exemplaires imprimés sur vélin pur fil Lafuma, seul grand papier, le n° 7.**

Préface par Aragon.

Traduit du tchèque par Marcel Aymonin.

Broché, non coupé, en très bel état, dos légèrement passé.

Conservé sous étui-chemise confectionné par Benjamin Elbel.

**3 000 €**

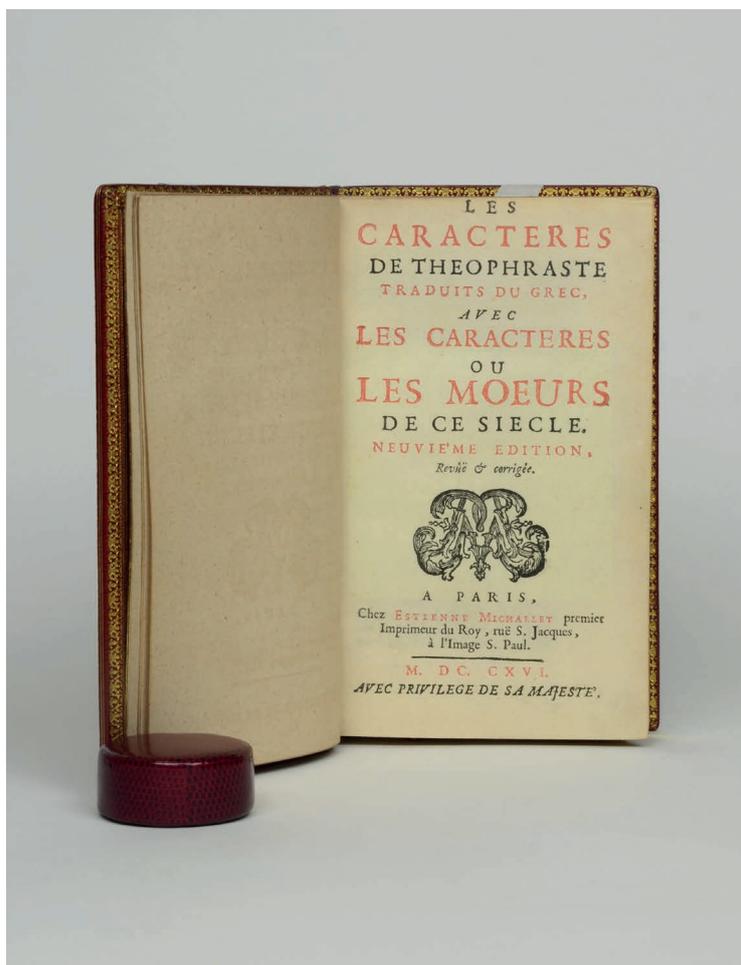
#### 46. [LA BRUYÈRE (Jean, de)]. LES CARACTÈRES DE THÉOPHRASTE

TRADUITS DU GREC, AVEC LES CARACTÈRES OU LES MOEURS DE CE SIÈCLE.

Paris, Estienne Michallet, 1696 [mal chiffré M.DC.CXVI.]. Fort vol. in-12 (15,9 x 8,5 cm), plein maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, titre doré, lieu et date en pied, roulette intérieure, toutes tranches dorées (reliure signée de Loisellier, T. Leclerc dor.), 16 ff. n. ch. (titre et Discours sur Théophraste), 52 pp. (Les Caractères de Théophraste), 662 pp. (Les Caractères ou les Moeurs de ce siècle), XLIV pp. (Discours prononcé dans l'Académie française), 3 ff. (table et extrait du privilège).

**Neuvième et dernière édition originale imprimée du vivant de l'auteur, offrant ses ultimes corrections et retouches apportées peu de jours avant sa mort.**

Elle présente le texte complet et définitif : 1 120 Caractères et le Discours de l'Académie.



Jean de La Bruyère (1645-1696) est l'homme d'un seul livre. C'est un recueil anonyme dont les rééditions successives, subtilement modifiées et augmentées jusqu'à sa mort, produiront un des best-sellers du XVIIe siècle.

La première édition fut donnée en 1688 ; elle ne comprenait que 418 Caractères. De 1688 à 1696, neuf éditions parurent successivement.

**Bel exemplaire relié en plein maroquin par Loisellier.**

Né en 1833, Loisellier débuta comme apprenti chez Gruel en 1847, où il resta onze ans, puis chez Andrieux et de Vaudenhende. Marié à la fille de Leclerc, artisan relieur, il lui succède puis cède son atelier en 1905.

Tchemerzine-Scheler, IV, 810; Brunet, III, 720.

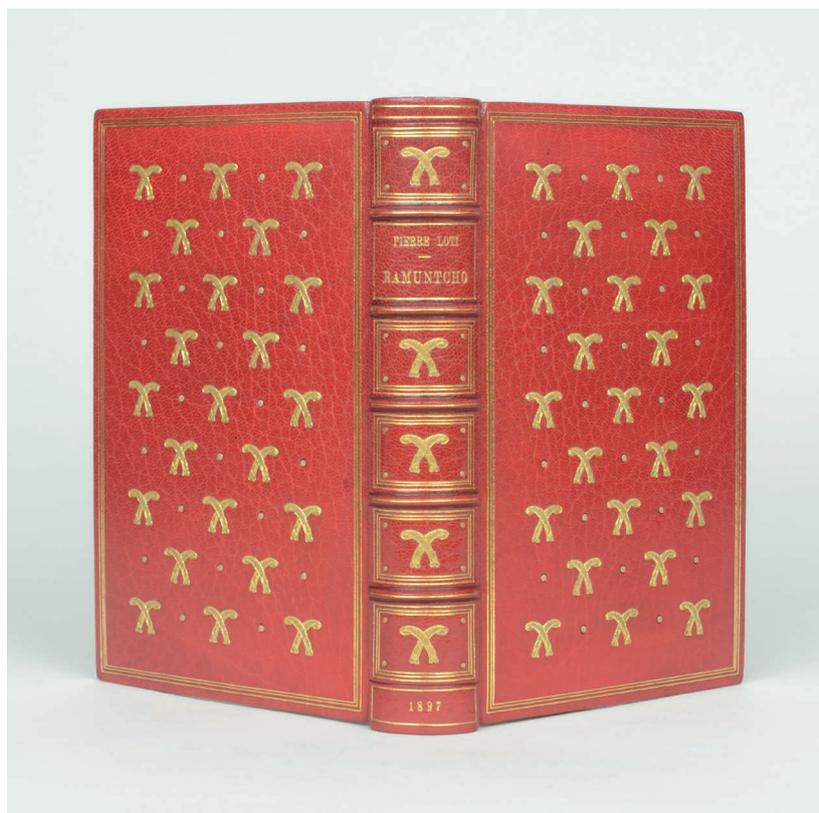
1 000 €

#### 47. LOTI (Pierre). RAMUNTCHO.

Paris, Calmann Lévy, 1897. In-12 (18,1 x 11,4 cm), plein maroquin rouge, dos à 5 nerfs, auteur et titre doré, date en pied, triple filet d'encadrement sur chaque plat, décor sur chaque plat constitué d'un semis de pièces de maroquin havane mosaïquées au contour rehaussé d'or figurant des chisteras et de petits disques de maroquin havane figurant des pelotes, décor identique dans les caissons, doublure de maroquin vert sous encadrement de maroquin rouge serti d'un triple filet doré, gardes de moire rouge, doubles gardes de papier peigne, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (reliure signée Semet & Plumelle), 4 ff. n. ch. (faux-titre, titre, dédicace, titre de la première partie), 351 pp..

#### Édition originale.

Un des 75 exemplaires numérotés imprimés sur vergé de Hollande (après 25 ex. sur Japon impérial), celui-ci portant le n° 5.



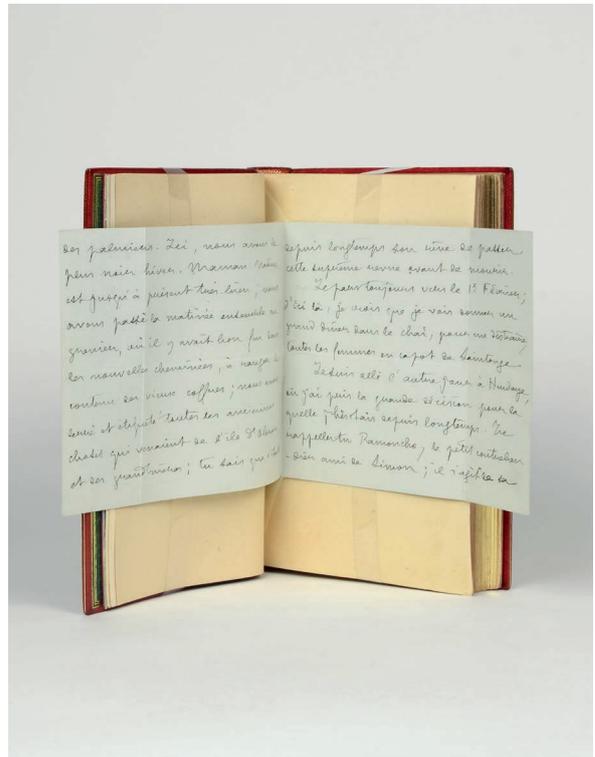
**Truffé d'une importante lettre autographe de l'auteur**, montée sur onglet en tête d'ouvrage, datant probablement de novembre 1893, **signée de son véritable prénom « Julien »**, adressée à sa nièce Nadine Bon, fille de sa sœur aînée, qu'il surnommait Ninet ou Ninette, dans laquelle **il lui annonce son union avec Juana Josefa Cruz Gainza (1867-1949) dite « Crucita »**, jeune femme d'origine basque qui lui donnera trois fils (non reconnus) :

« Mon petit Ninet / Je pense bien à toi et aux Totottes (\*), et votre présence me manque. Tu es sans doute dans le premier enchantement du soleil et des palmiers. Ici, nous avons le plus noir hiver. Maman Nadine est jusqu'à présent très bien ; nous avons passé la matinée ensemble au grenier ; où il y avait bon feu dans les nouvelles cheminées, à ranger le contenu des vieux coffres ; nous avons sérié et étiqueté toutes les anciennes choses qui venaient de l'île d'Oléron et des grand-mères ; tu sais que c'était depuis longtemps son rêve de passer cette supérieure revue avant de mourir.

Je pars toujours vers le 1er février ; d'ici-là, je crois que je vais donner un grand dîner dans le chai, pour me distraire, toutes les femmes en capot de Saintonge. **Je suis allé l'autre jour à Hendaye, où j'ai pris la grande décision pour laquelle j'hésitais longtemps. Te rappelles-tu Ramoncho, le petit contrebandier ami de Simon ; il s'agit de sa sœur. Le sort en est jeté, nos paroles échangées ; advienne que pourra. C'est encore ce que j'avais de plus sensé à faire.**

Adieu, mon bon Ninet, je vous embrasse tous les quatre. Julien ».

Note : (\*) Totottes était le surnom donné par Pierre Loti à Juliette et Geneviève, les deux filles de sa nièce Nadine.



**Splendide reliure triplée en maroquin, ornée d'un décor mosaïqué de toute beauté, sur les plats et le dos, figurant des chisteras et des pelotes et aux contreplats et gardes aux couleurs du Pays Basque.**

Sur une trame établie à Rochefort en novembre 1893, Pierre Loti écrit *Ramuntcho* à Hendaye et Ascain en 1896. L'ouvrage fut d'abord publié dans La Nouvelle revue, du 15 décembre 1896 au 15 février 1897, puis en librairie en avril 1897.

Pierre Loti fut affecté au commandement du Javelot, stationné à l'embouchure de la Bidassoa devant Hendaye, du 16 décembre 1891 au 16 juin 1893 puis du 16 mai 1896 au 1er janvier 1898. Il se laissa séduire par la forte personnalité du pays, sa nature, sa langue, sa musique, ses jeux différents, et acheta en novembre 1894 la maison « Adamenia » qui jusque-là logeait à Hendaye les capitaines successifs du Javelot.

Rebaptisée « Bakhar-Etchéa » (« maison solitaire »), il y revint ensuite régulièrement et choisit ce lieu pour y mourir. **Il choisit aussi pour maîtresse une jeune femme basque, Juana Josefa Cruz Gainza, dite « Crucita »,** et en eut trois fils dont un, en 1895, prénommé Raymond (« Ramuntcho »).

***Ramuntcho*, roman basque peuplé de visages aimés en des lieux familiers.**

Comme toujours, Pierre Loti mit beaucoup de lui dans ce roman : **il peignit sa maîtresse Crucita Gainza sous les traits de la mère de Ramuntcho, Franchita**, et s'inspira d'Otharré Borda, aubergiste à Ascain, pelotari renommé et contrebandier – avec qui il participa personnellement à des expéditions clandestines –, pour composer le personnage d'Arrochkoa. Par ailleurs, la sœur d'Otharré Borda, entra au couvent comme Gracieuse (Gatchutcha) dans le roman, et le village d'Etchézar mêle des traits de Sare et d'Ascain.

Mais il enchâssa cette évocation sentimentale de son pays d'adoption dans une solide structure narrative, comme il l'explique à son éditeur Paul Calmann-Lévy en décembre 1896 : « Ce qui est la caractéristique de mes livres et ce qui en a fait le succès, c'est précisément qu'il ne s'y passe rien, [...] en conter sèchement l'intrigue revient presque à les détruire. Cette fois cependant, dans *Ramuntcho*, j'ai un peu plus composé un roman et il s'y passe presque quelque chose. ».

**3 000 €**

**48. [MASSON (André)] & [ARAGON (Louis)]. LE CON D'IRÈNE.**

s. l. [Paris], s. e. [René Bonnel], 1928. In-4 (24,5 x 19,2 cm), broché, couverture rouge à rabats imprimée, 1 f. blanc, 85 pp., 2 ff. n. ch., cinq eaux fortes érotiques originales d'André Masson, hors pagination, placées en frontispice et après les pages 16, 56, 72 et 80, étui.

**Édition originale.**

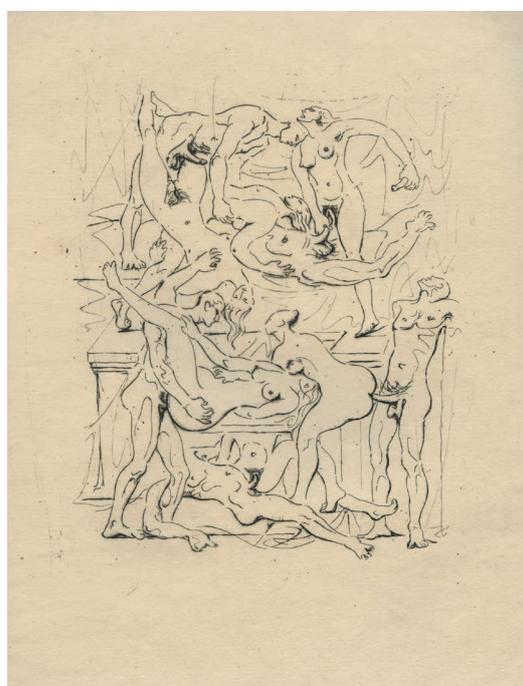
**Illustré de 5 eaux fortes originales d'André Masson.**

Tirage limité à 150 exemplaires numérotés.

**Un des 125 exemplaires numérotés imprimés sur vergé d'Arches à la forme** (après 1 ex. sur Chine et 1 sur Japon impérial avec suite des eaux-fortes avant la lettre et suite définitive en bistre, 8 ex. sur Japon impérial avec suite avant la lettre et avant 15 ex. nominatifs), celui-ci le n° 78.

**Très bel exemplaire, broché, tel que paru, la couverture rouge, que l'on rencontre parfois passée, a ici conservé toute sa fraîcheur.**

Usures à l'étui.



Texte très explicite, publié au printemps 1928 par René Bonnel avec la collaboration de Pascal Pia pour la maquette. La typographie et la maquette de la couverture sont d'Aragon. C'est probablement l'une des éditions clandestines les plus importantes du XXe siècle.

Dutel II, 1270 ; Sapphire-Cramer 5.

**7 500 €**

**49. MASSON (André) & DESNOS (Robert).**

C'EST LES BOTTES DE 7 LIEUES. CETTE PHRASE « JE ME VOIS ».

ILLUSTRÉ D'EAUX-FORTES PAR ANDRÉ MASSON.

Paris, Éditions de la Galerie Simon, 1926. Grand in-4, broché, couv. imprimée, 14 ff. n. ch...

Édition originale illustrée de **4 eaux fortes originale hors-texte à pleine page d'André Masson.**

Tirage à 112 exemplaires numérotés et signés par Robert Desnos et André Masson, celui-ci sur vergé d'Arches, portant n° 37.

**Un des plus beaux livres illustrés par André Masson, édité par D. H Kahnweiler.**

Broché, tel que paru, en excellent état.

**6 000 €**



**50. MAUPASSANT (Guy, de). LE HORLA.**

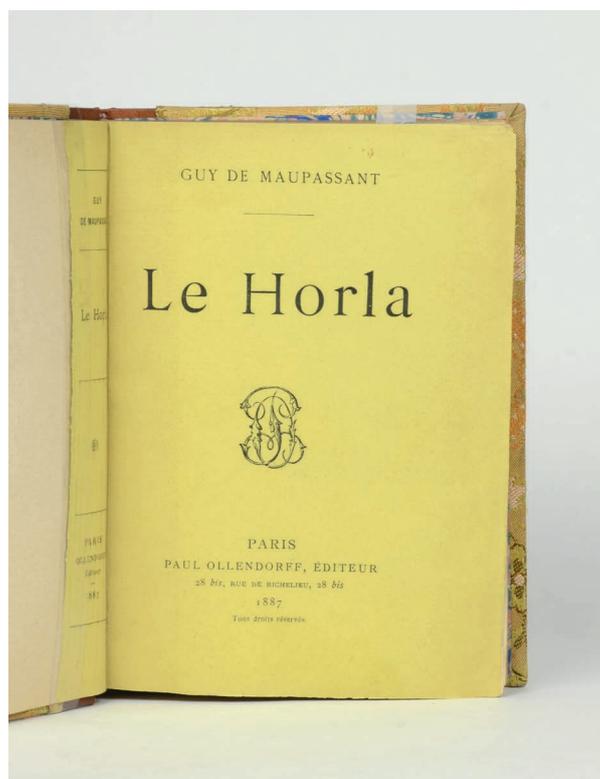
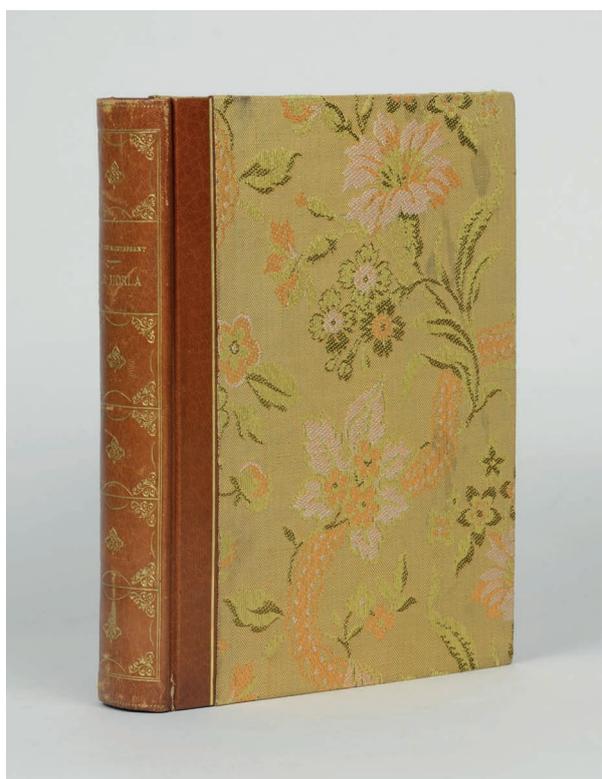
Paris, Paul Ollendorff, 1887. In-18 (18,5 x 13,5 cm), demi-basane fauve à la Bradel, dos orné, titre doré, plats recouverts de soie jaune à motifs floraux brodés, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés, étui (reliure signée de L. Michel et Fouques Frères), étui, 1 f. fin, 2 ff. n. ch. (faux-titre, titre), 354 pp., 1 f. n. ch. (table), 1 f. n. ch..

**Édition originale de l'un des plus importants recueils de nouvelles de Guy de Maupassant.**

**Un des 40 exemplaires numérotés imprimés sur Hollande (seul grand papier), celui-ci le n° 18.**

**Très élégante demi-reliure signée de l'époque comportant sur chaque plat un tissu floral en soie brodée.**

Les relieurs Michel et Fouques exerçaient à Marseille à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, Fléty indiquant que leur activité s'arrête avec la Première Guerre mondiale.



**La nouvelle qui donne son titre au recueil est reconnue comme l'un des chefs-d'œuvre de Guy de Maupassant.** Cette histoire d'un homme qui sombre dans la folie, menacé par un être invisible qui le contrôle, a connu une postérité immense et est devenue l'un des plus grands classiques de la littérature fantastique française.

Étude d'une démente naissante, d'une lutte inutile contre une obsession dévorante, Le Horla fait également figure de document clinique : Maupassant avait suivi les cours de Charcot sur l'hystérie, il s'intéressait à l'hypnotisme et au magnétisme (le nom de Franz-Anton Mesmer est cité dans Le Horla, p. 28).

Le recueil comporte treize autres récits qui comptent presque tous parmi les plus beaux contes de Maupassant : Amour, Le Trou, Sauvée, Clochette, Le Marquis de Fumerol, Le Signe, Le Diable, Les Rois, Au bois, Une famille, Joseph, L'Auberge et Le Vagabond.

Vicaire, V, 617

**9 000 €**

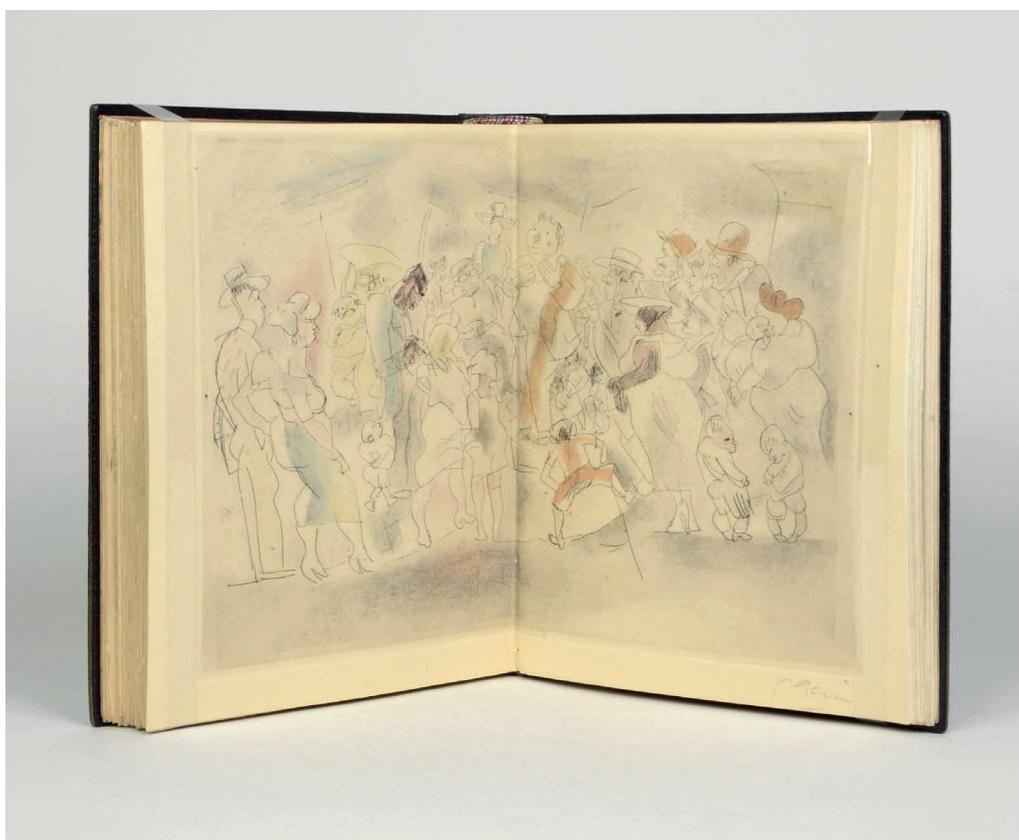
**51. PASCIN (Julius) & MORAND (Paul). FERMÉ LA NUIT.**

Paris, Nouvelle Revue Française, 1925. In-4 (24,7 x 19,5 cm), plein maroquin prune doublé, dos à cinq gros nerfs, double filet doré sur les coupes, doublure de maroquin rouge serti d'un filet doré, gardes de moire violette, double garde, tête dorée, non rogné, couvertures de papier laqué rouge conservées, étui bordé (Max Fonsèque), 238 pp., suite des gravures, 2 ff. n. ch. (table et achevé d'imprimer).

**Édition illustrée de 36 dessins à la plume dans le texte et 5 eaux-fortes (dont deux à double page) en couleurs hors-texte de Julius Pascin.**

**Un des 20 exemplaires numérotés imprimés sur Madagascar marqués en lettres accompagnés d'une suite simple des :**

- 5 eaux-fortes, toutes signées, et
- 36 dessins à la plume, la plupart signées (6 dessins non signés et trois dessins présentés sur le même feuillet signé une fois seulement), sur le même papier.



Tirage limité à 407 exemplaires, savoir 1 ex. sur Whatman avec dessins originaux et triple suite, 6 ex. sur Whatman avec triple suite, 10 ex. sur vieux Japon avec double suite, 20 ex. sur Madagascar avec simple suite et 370 ex. sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (sans suite).

**Relié en plein maroquin doublé par Max Fonsèque, dos passé.**

Superbe ouvrage illustré par le peintre « maudit » Julius Pinkas, dit Jules Pascin, né bulgare et mort américain, dont le style satirique et incisif convient parfaitement à ces quatre nouvelles de Paul Morand.

**2 300 €**

## 52. MORAND (Paul). L'HOMME PRESSÉ.

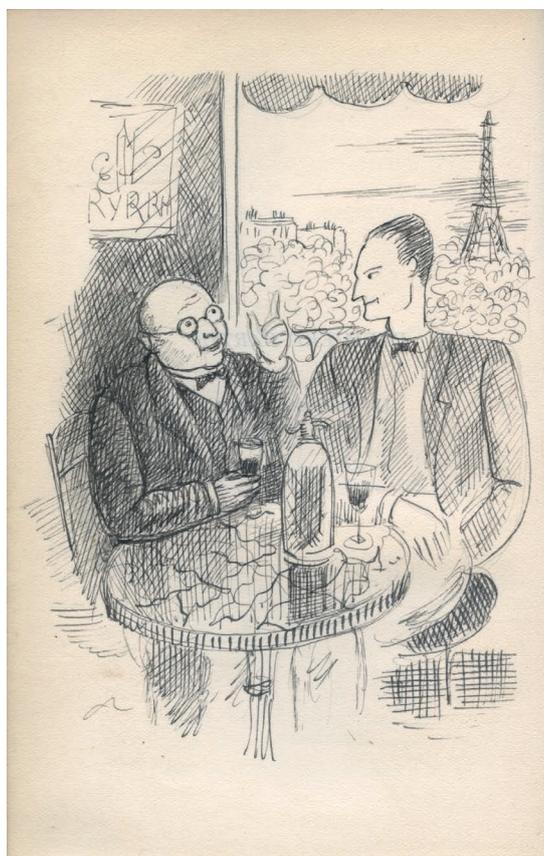
Paris, Gallimard, 1941. In-12 (18,2 x 11,6 cm), demi-chagrin vert à bandes serties de filets dorés, dos long, avec auteur et titre dorés, ponctué de deux rectangles et d'un carré dorés, tête dorée, 2 ff. de garde en tête sur papier Montgolfier aquarellés en vert, couverture et dos conservés (reliure signée H. Martin), 332 pp., 2 ff. n. ch..

**Édition originale d'un des chefs d'œuvre de l'auteur.**

**Un des 60 exemplaires imprimés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre** (seul grand papier après 8 ex. sur Japon impérial), celui-ci nominatif, imprimé pour M. et Mme André Rodocanachi.

**Enrichi de 19 dessins originaux à l'encre, de Philippe Hosiasson**, dont deux à pleine page en tête de chaque partie et 17 placés en fin de certains chapitres.

Justification autographe signée à l'encre au colophon par l'artiste : « Dessins de Philippe Hosiasson ».



**Charmant exemplaire, en reliure de l'époque, signée de H. Martin.**

**Rare et très recherché en grand papier.**

Diplomate et grand bibliophile, André Rodocanachi (1914-2001) a mené une carrière dans l'administration qui le conduisit à occuper plusieurs positions d'importance dont ceux d'Ambassadeur au Venezuela (1973-1976) et Ministre plénipotentiaire hors classe (1979). Il reçut notamment la Croix de guerre 39-45 et la Médaille de la Résistance.

## ...ILLUSTRÉ DE 19 DESSINS ORIGINAUX DE PHILIPPE HOSIASSON

Peintre d'origine ukrainienne né à Odessa, Philippe Hosiasson (1898-1978) fait partie des artistes juifs ayant fui leur pays d'origine peu après la révolution russe. Il rejoint Rome en 1919 où il se lie avec André Derain, puis Berlin en 1922 où il devient décorateur pour les ballets russes de Boris Romanov. Il rejoint l'École de Paris en 1924, obtient la nationalité française en 1928 et adhère avec Léon Zack au groupe des néo-humanistes fondé en 1930 par Waldemar-George et les jeunes peintres de l'académie Ranson.

Gravement blessé durant la seconde guerre près de Dunkerque. Il tente de rejoindre les États-Unis pendant l'Occupation, sans succès, puis se réfugie en zone libre, à Toulouse, Marseille et dans un chalet au sud de Barcelonnette. **C'est durant cette période, probablement pour le soutenir, que notre exemplaire de *L'Homme pressé* lui fut confié par André Rodocanachi afin d'être enluminé.**

Nous connaissons deux autres livres, ayant appartenu à André Rodocanachi, enrichis de dessins originaux de Philippe Hosiasson : *Feu M. Le Duc* de Paul Morand (Éditions du Milieu du Monde, 1942) avec une dédicace amicale et des dessins réalisés en 1942 et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (Nouvelle Revue Française, 1912) relié par Pierre-Lucien Martin et ensuite passé dans la bibliothèque de Pierre-Albert Natural.

Il expose en 1946 au Salon des Surindépendants aux cotés de Vieira da Silva, Matta, Riopelle, Mathieu et Soulages.

Jean Cassou lui confie la rédaction de l'introduction à son ouvrage *Le Pillage par les Allemands des œuvres d'art d'art et bibliothèques appartenant à des Juifs en France* que Philippe Hosiasson signe sous le pseudonyme de Jacques Sabile.

Il obtient un poste au Centre de Documentation Juive Contemporaine, travail qui influencera profondément ses premières œuvres « informelles », entreprises en 1947-1948, que Michel Tapié et Michel Seuphor rattacheront à l'expressionnisme abstrait.

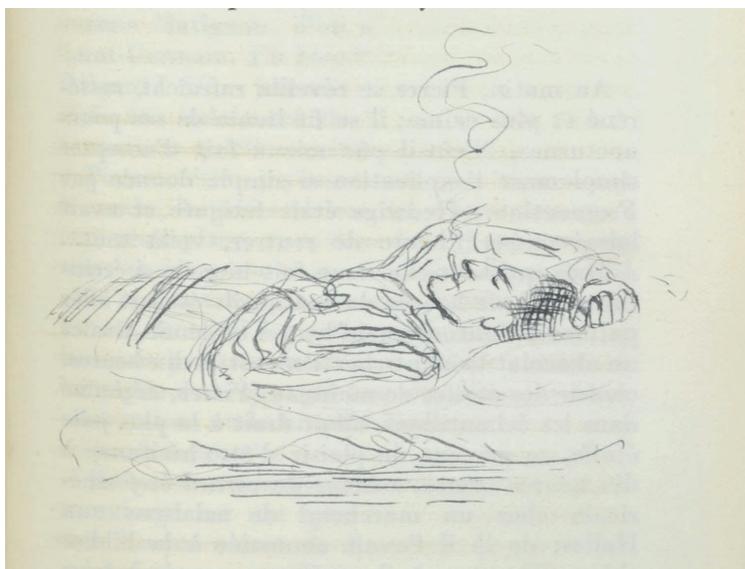
Michel Tapié devient l'un de ses fervents défenseurs après sa participation au Salon de Mai 1954 et lui permet d'exposer à la Galerie du Haut du Pavé puis à la Galerie Stadler. Influencé par Clyfford Still et proche de Helen Frankenthaler, Hosiasson expose régulièrement à la Galerie Kootz de New York jusqu'en 1960 et intègre, avec l'aide de Sam Francis, la Galerie Karl Flinker en 1961.

Webographie :

- Site internet des Artistes juifs de l'École de Paris, <http://ecoledeparis.org/fr/philippe-hosiasson/>

- Germain Viatte, Philippe Hosiasson, un peintre et son siècle (1898-1978), [https://www.persee.fr/doc/cas-la\\_1283-3878\\_2016\\_num\\_14\\_1\\_1152](https://www.persee.fr/doc/cas-la_1283-3878_2016_num_14_1_1152)

**Vendu**



**53. MORAND (Paul).** JOURNAL D'UN ATTACHÉ D'AMBASSADE 1916-1917.

Paris, La Table Ronde, 1948. In-8 (19,8 x 14,4 cm), broché, couverture blanche imprimée en vert et noir, 328 pp., 2 ff. n. ch..

**Édition originale.**

**Un des 95 exemplaires numérotés imprimés sur alfa mousse Navarre**, seul tirage en grand papier, le n° 73.

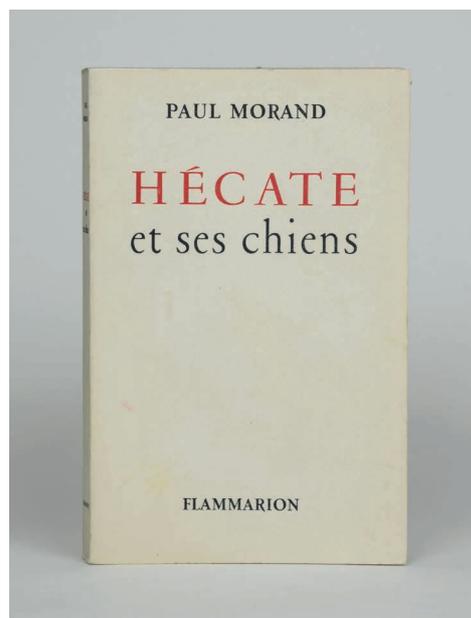
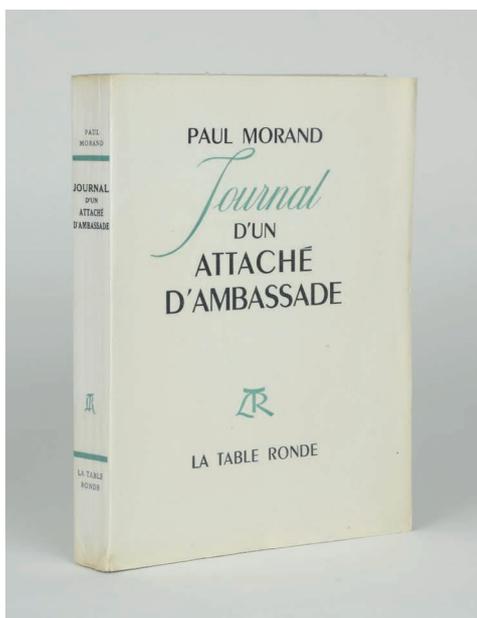
Très bel exemplaire, broché, tel que paru, non coupé.

**Recherché en grand papier.**

Couvrant la période de son activité au Quai d'Orsay en qualité d'attaché du Cabinet du ministre des Affaires Étrangères, du 16 août 1916 au 31 juillet 1917, Journal d'un attaché d'ambassade témoigne également des rencontres que fait alors Paul Morand avec de nombreuses personnalités du monde politique et des lettres.

Y sont longuement évoqués, quatre des personnes qu'il admirait le plus : Philippe Berthelot, Marcel Proust, Jean Giraudoux et Alexis Leger.

**1 500 €**



**54. MORAND (Paul).** HÉCATE ET SES CHIENS.

Paris, Flammarion, 1954. In-12 (18,7 x 12 cm), broché, couverture imprimée, 169 pp., 2 ff. n. ch..

**Édition originale.**

**Un des 30 premiers exemplaires numérotés imprimés sur vélin d'Arches** (avant 110 ex. sur alfa), celui-ci portant le n° 22.

Bel exemplaire broché, infime marque angulaire en pied du premier plat.

Rare en premier papier et très recherché.

**3 500 €**

**55. MORAND (Paul). VENISES.**

Paris, Gallimard, 1971. In-8 (21,4 x 14,4 cm), plein maroquin bleu marine, décor filant constitué de lignes ondulantes dorées et poussés à l'oser noir figurant les flots de la lagune, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes en chèvre velours bleu clair, couverture et dos conservés, étui et chemise à rabats assortis (reliure signée d'Alix, 2000), 215 pp., 4 ff. n. ch..

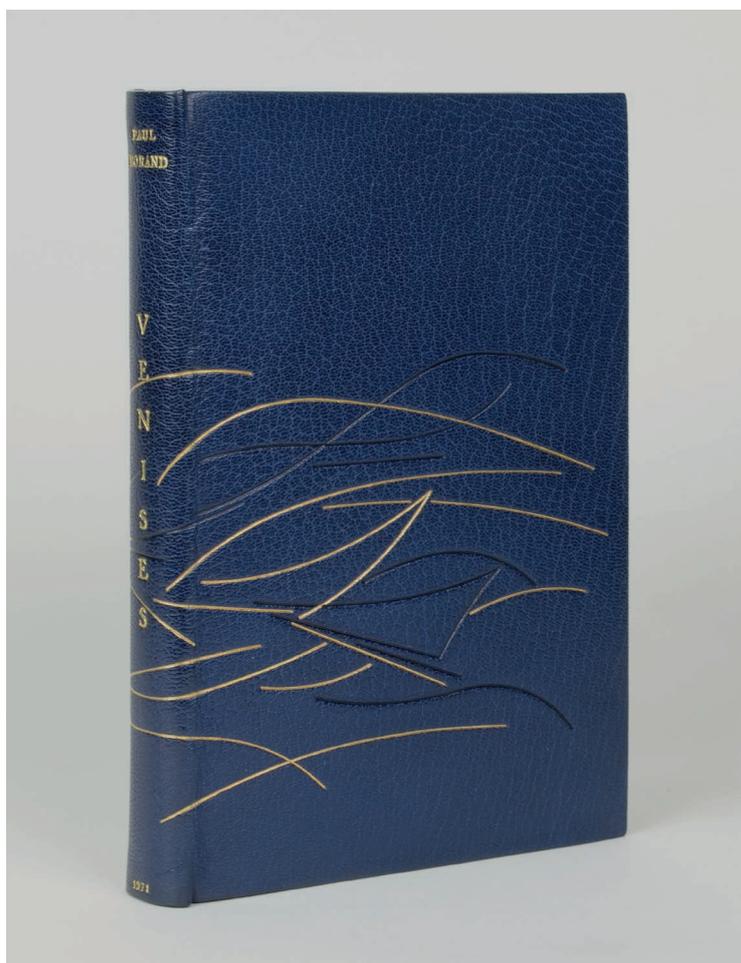
**Édition originale.**

**Un des 65 exemplaires numérotés imprimés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier, celui-ci le n° 26.**

**Parfaitement établi en plein maroquin doublé par Alix, avec un décor filant sur les deux plats évoquant la lagune.**

« Le mérite de ces pages, dit Morand, c'est d'être vécues, leur réunion, c'est une collection privée, sinon mon musée secret ; chacune présente un jour, une minute, un enthousiasme, un échec, une heure décisive ou une heure perdue. Cela pourra être revécu, récolté par d'autres, par moi jamais plus. »

**9 000 €**

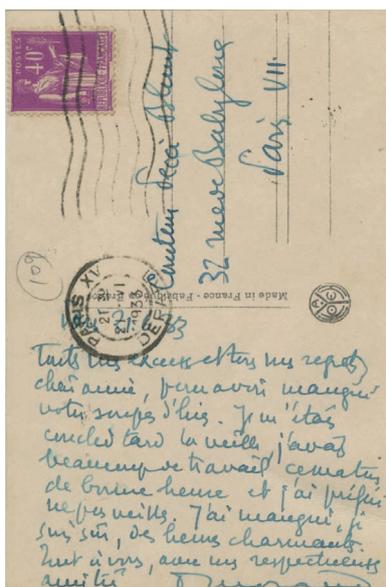
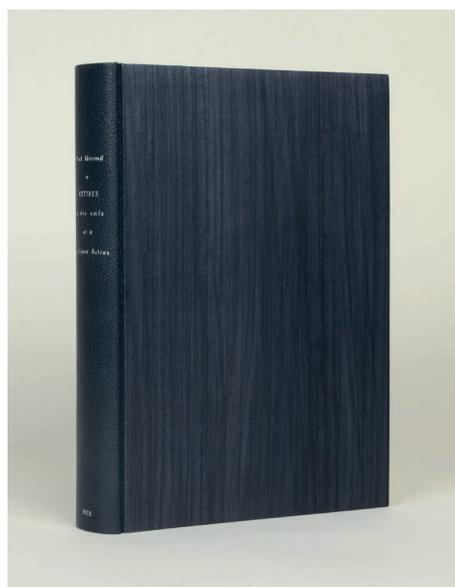


## 56. MORAND (Paul). LETTRES À DES AMIS ET À QUELQUES AUTRES.

Paris, La Table ronde, 1978. In-8 (22,3 x 15,5 cm), demi-marochin noir, dos lisse titré au palladium, date en pied, plat recouvert de bois teinté en noir, couverture et dos conservés (reliure signée de Goy & Vilaine), 291 pp., 2 ff. n. ch..

Édition originale.

Un des 50 exemplaires numérotés imprimés sur vélin chiffon de Lana, le nôtre portant le n° XXXII, seul grand papier outre quelques hors-commerce.



Exemplaire truffé de trois documents montés sur onglets :

- d'un **télégramme adressé le 1er juin 1926 par Paul Morand à la comtesse Pecci Blunt**, mécène et collectionneuse italienne, petite-fille du pape Léon XIII, qui tenait un salon très prisé par les intellectuels des années 1920, dans lequel Morand précise vouloir venir avec grand plaisir dîner chez elle le 19 juin; et
- d'une **carte postale autographe signée de Paul Morand adressée à la comtesse Pecci Blunt**, représentant au recto la reproduction en noir et blanc du portrait de l'auteur par Jacques-Émile Blanche conservé au musée de Rouen : « Toutes mes excuses et tous mes regrets chère amie, pour avoir manqué votre souper d'hier. Je m'étais couché tard la veille, j'avais beaucoup de travail ce matin, de bonne heure, et j'ai préféré ne pas veiller. J'ai manqué, j'en suis sûr, des heures charmantes. Tout à vous, avec mes respectueuses amitiés, / P. Morand. » ; et
- d'un **portrait de Paul Morand par Bécan**, qui figure habituellement en frontispice du *Peuple des étoiles filantes* (A la Lampe d'Aladdin, 1928), **ici tiré sur Chine, exceptionnellement signé au crayon par l'artiste et l'écrivain.**

Très bel exemplaire, parfaitement établi en demi-marochin par Patrice Goy & Carine Vilaine.

1 200 €

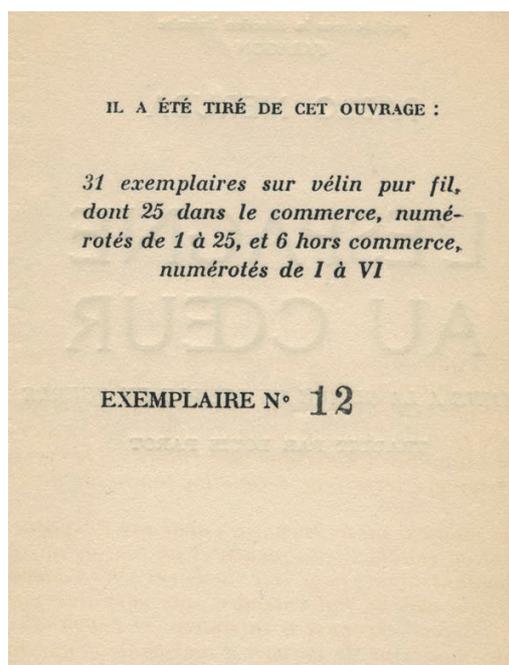
**57. NERUDA (Pablo). L'ESPAGNE AU CŒUR.**

Paris, Denoël, Coll. de l'Association Internationale des Écrivains, 1938. In-12 (19 x 14 cm), broché, couv. imprimée, 61 pp., 1 f. n. ch..

**Édition originale française** de ce recueil de poèmes antifascistes écrits en soutien aux républicains espagnols opposés aux nationalistes menés par Franco.

**Un des 31 exemplaires numérotés imprimés sur vélin pur fil, seul grand papier.**

Préface originale de Louis Aragon, directeur de la Coll. de l'Association internationale des écrivains. Traduction de Louis Parrot.



Bel exemplaire broché, dos légèrement passé.

« *L'Espagne au cœur* que nous publions ici, comme le premier livre de l'Association Internationale des écrivains pour la défense de la Culture ne nous est pas cher que pour ce qu'il est un témoignage inégalé de l'humanité dans la tourmente, que pour ce qu'il est un cri d'amour au peuple d'Espagne, que pour ce qu'il est cette preuve que l'esprit donne à une cause noble entre toutes de sa noblesse, la cause de la liberté... Non, il tient au-delà de tout cela son prix inestimable de ce qu'il est la réponse extraordinaire des poètes à une légende des ténèbres, qui veut qu'Orphée ne puisse plus chanter aux enfers, que les guerres et les révolutions soient plus fortes que le génie de l'homme, et que le rossignol se taise quand volent les vautours » (Louis Aragon).

**1 350 €**

## 58. NERUDA (Pablo). CANTO GENERAL.

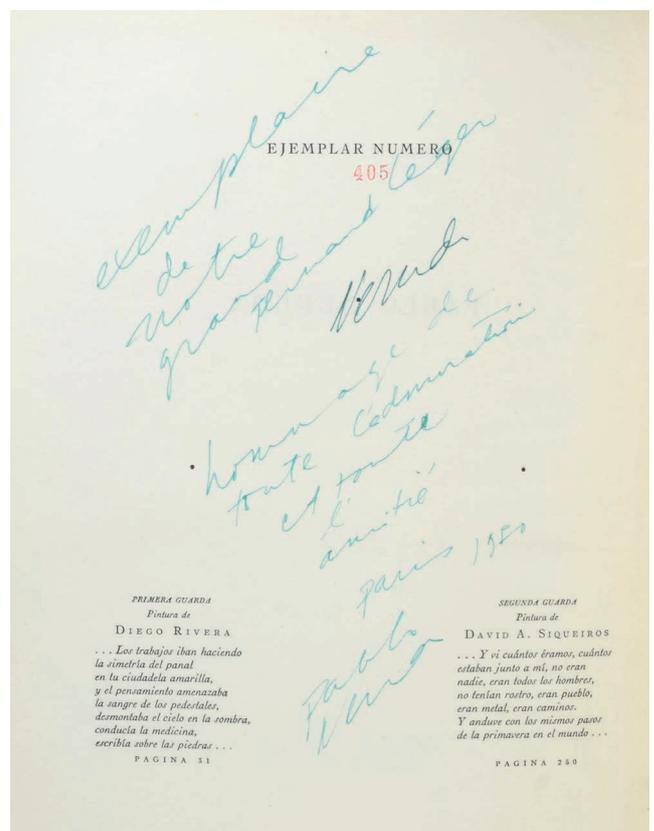
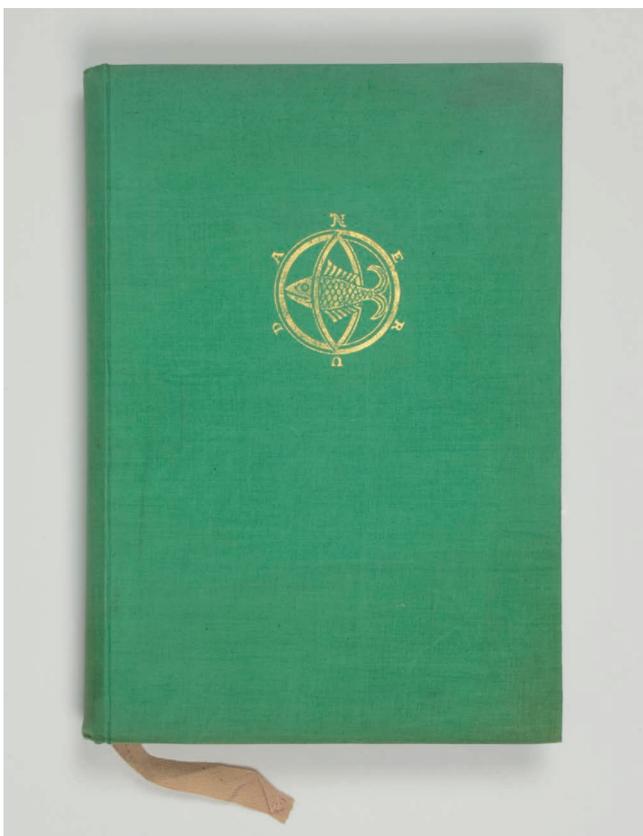
Ciudad de México, Talleres Gráficos de la Nación, 1950. In-folio (35 x 24,2 cm), cartonnage toilé de l'éditeur vert, dos lisse, auteur, titre, lieu et date d'édition dorés, vignette dorée au nom de l'auteur sur le premier plat, gardes illustrées d'une reproduction d'œuvres de Diego Rivera et David Alfaro Siqueiros.

Édition originale de l'oeuvre capitale de Pablo Neruda.

Tirage limité à 500 exemplaires numérotés, plus 100 hors commerce.

Celui-ci l'un des 342 exemplaires de souscripteurs, dont la liste figure en fin d'ouvrage, imprimés sur papier Malinche, le n° 405.

Important envoi autographe signé de l'auteur, rédigé à l'encre verte : « Exemplaire / de / notre / grand / Fernand Léger / hommage / de toute l'admiration / et toute / l' / amitié / Paris 1950 / Pablo / Neruda ».



L'exemplaire comporte en sus au colophon la signature de Pablo Neruda. Les signatures de D. A. Siqueiros et D. Rivera, figurant habituellement au colophon des exemplaires de souscripteurs sont ici absentes. Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'exemplaire fut remis à Fernand Léger, par Neruda, à Paris, peu après sa publication en mars 1950.

Parmi les 342 souscripteurs, figurent 291 habitants des Amériques (principalement d'Amérique centrale), pour la plupart des sympathisants de la cause communiste maintenant oubliés. 51 exemplaires furent souscrits outre-Atlantique, 47 par des Européens, dont 7 par des Français, et 4 par des Soviétiques.

Parmi ceux-ci Fernand Léger figure indéniablement au premier rang des personnalités importantes, non seulement par son statut d'artiste majeur du XXème siècle mais également en raison de sa prochaine collaboration avec Pablo Neruda en rapport avec le *Chant General*.

En effet, Fernand Léger illustrera de douze compositions hors-texte la première édition française en un volume du *Canto General*, publiée par Les Éditeurs Français Réunis en 1954, traduction d'Alice Ahrweiler.

## ...ET ILLUSTRATEUR DU CANTO GENERAL EN FRANÇAIS

Parmi les autres souscripteurs de renom figurent Pablo Picasso, Paul Eluard, Louis Aragon, Alice Ahreweiler, Luis Buñuel, Frida Kahlo, Nancy Cunard, Rafael Alberti, Miguel Angel Asturias, Nicolas Guillen, Carlos Luis Fallas, Jorge Amado, ...

**Il existe deux cartonnages éditeur pour ce livre, un rouge, que l'on rencontre fréquemment, et l'autre en vert, comme ici, plus rare.**

**Cartonnage en excellent état**, en dépit d'usure minime au dos, très frais intérieurement, **exempt de rousseurs**, condition peu commune.



La plupart des exemplaires ayant été conservés en Amérique latine ou centrale sont souvent très abimés et/ou piqués.

Le poids de ce fort volume de grand format a, par ailleurs, très souvent fragilisé (ou même cassé) les charnières. Celles-ci sont ici dans un état irréprochable.

« *L'Espagne au cœur* et le monumental *Chant général* annoncent l'entrée de la politique dans l'oeuvre de Neruda. On a dit que c'était sans doute - surtout le *Chant général* - le **seul exemple d'une épopée socialiste pleinement achevée**. En ce sens la poésie de Neruda fait penser aux fresques monumentales des peintres mexicains, Siqueiros, Rivera, Orozco qui ont peint dans les années 20 toute l'histoire de la conquête du Nouveau Monde, de l'Indépendance, et de la Révolution » (Antoine Berman, Laffont-Bompiani).

**Manque à la BnF.**

**20 000 €**

**59. PAALEN (Alice) & TANGUY (Yves). A MÊME LA TERRE.**

Paris, Éditions surréalistes, 1936. In-12 (18,2 x 11 cm), broché, couverture à rabats, 98 pp., 4 ff. n. ch., non rogné.

Édition originale du premier recueil poétique d'Alice Paalen, née Rahon.

**Un des 25 exemplaires hors-commerce sur roto bleu foncé**, seul tirage après 10 ex. sur Japon impérial et avant 200 exemplaires numérotés sur vergé.

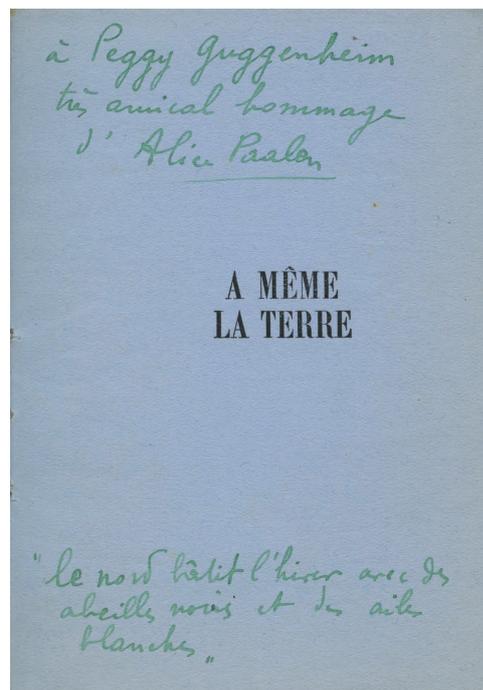
**Illustré d'une eau-forte originale d'Yves Tanguy en frontispice tirée sur Chine** (gravure présente uniquement dans les 35 exemplaires du tirage de tête).

**Précieux envoi autographe signé de l'autrice** : « à Peggy Guggenheim / très amical hommage / d'Alice Paalen / « Le nord bâtit l'hiver avec des / abeilles noires et des ailes / blanches » ».

Cette dédicace est ponctuée du vers concluant le poème « De cette main de nacre... » figurant pp. 40-41 de l'ouvrage.

L'abeille noire est le surnom que Paul Eluard avait donné à la poétesse.

Broché, à grandes marges, premiers témoins brunis.



Mécène américaine, collectionneuse d'art moderne et galeriste, Peggy Guggenheim (1898-1979) fait la connaissance du peintre viennois Wolfgang Paalen et de sa compagne Alice Rahon en 1932, le couple se mariant deux ans plus tard.

**Peggy ouvre sa première galerie de peinture, Guggenheim Jeune, à Londres en 1938** où elle organise la même année une **exposition consacrée à Yves Tanguy, qui sera un temps son amant.**

Après avoir émigré en Amérique en 1939, Alice Paalen abandonne l'écriture pour la peinture, signant ses œuvres de son nom de jeune fille. Ses peintures sont exposées pour la première fois durant l'Exposition internationale du surréalisme, organisée par son mari et César Moro à la Galería de Arte Mexicano (GAM) à Mexico.

Partie vivre aux États-Unis en 1941 avec Max Ernst, **Peggy Guggenheim ouvre sa galerie new-yorkaise, Art of This Century, en octobre 1942. Elle y organisera une exposition des peintures d'Alice Rahon du 15 mai au 7 juin 1945 contribuant à sa notoriété.**

La BnF semble ne conserver qu'un exemplaire du tirage courant (sans la gravure de Tanguy).

**8 000 €**

**60. PAALEN (Alice). NOIR ANIMAL.**

Mexico, Éditions Dolorès La Rue, 1941. In-8 (21,4 x 15,5 cm), broché, couverture crème imprimée en rose et noir, non paginé, 18 ff. n. ch..

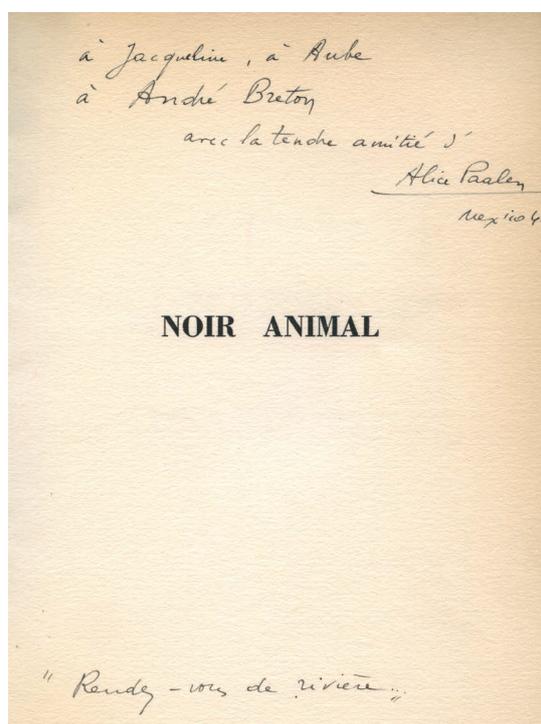
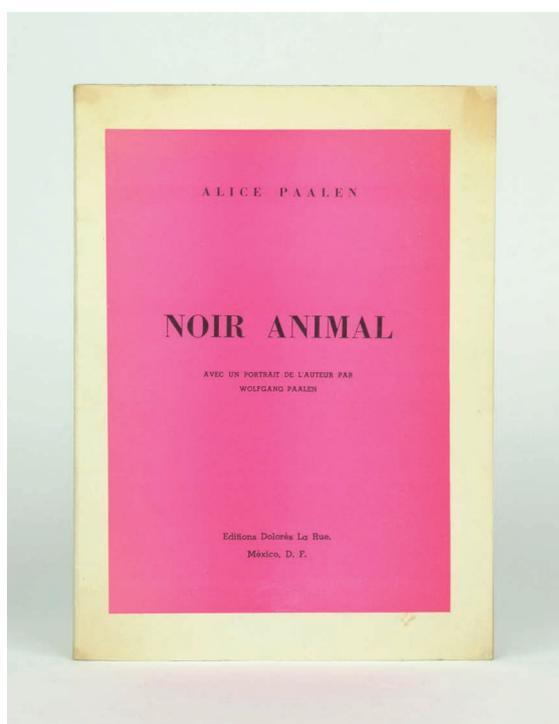
**Édition originale.**

Tirage limité à 200 exemplaires numérotés tous imprimés sur papier Marquilla, **celui-ci le n° 1.**

Illustré en frontispice d'un portrait de l'autrice par son époux Wolfgang Paalen, reproduit au trait.

**Envoi autographe signé d'Alice Paalen sur le faux-titre :** « à Jacqueline, à Aube / à André Breton / avec la tendre amitié d' Alice Paalen / Mexico 1941 / « Rendez-vous de rivière... » ».

Cette dédicace se termine par le premier vers du septième poème du recueil, titré « Les Appelants ».



Broché, tel que paru, en excellent état, coin supérieur du premier plat de couverture jauni.

**Conservé dans un ravissant emboitage à chasses confectionné par Julie Nadot (non signé) dans les tons noir, rose et crème.**

**Provenance :** bibliothèque André Breton (envoi, vente du 9 avril 2003, n° 959, signet de la vente conservé).

En 1941, après la publication du recueil *Noir animal*, aux éditions Dolorès La Rue, Alice Paalen abandonne l'écriture pour la peinture. Ses œuvres seront signées Alice Rahon, son nom de naissance.

Avec son mari Wolfgang Paalen, elle participe à la création de la revue *Dyn* qui comptera six numéros jusqu'en 1945.

**Manque à la BnF.**

**1 800 €**

**61. PENROSE (Valentine). LE NOUVEAU CANDIDE.**

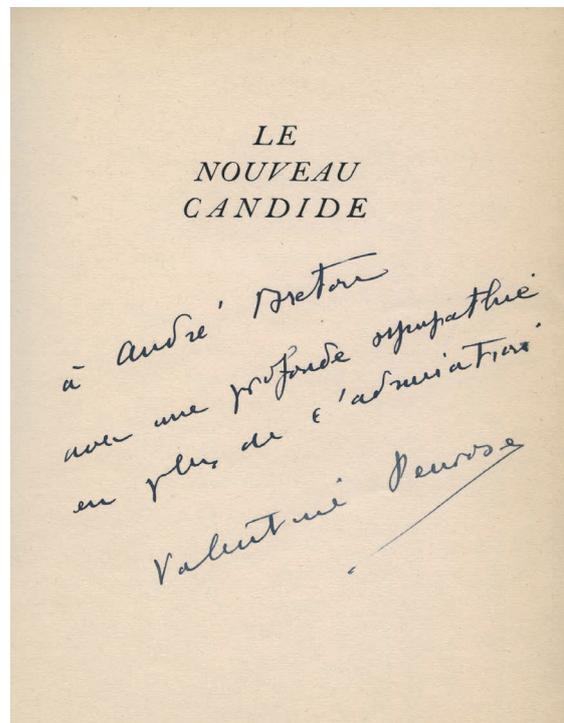
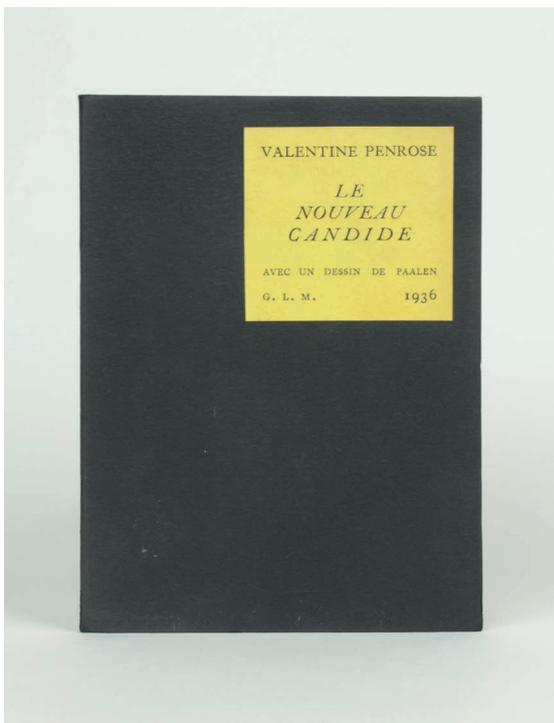
Paris, GLM, 1936. In-8 (19,6 x 14,3 cm), broché, couverture noire avec étiquette de titre jaune imprimée en noir contrecollée sur le premier plat, non paginé, 20 ff. n. ch..

**Édition originale.**

Un des 175 exemplaires numérotés imprimés sur vélin, celui-ci le n° 61, seul tirage après 25 ex. sur Normandy Vellum et quelques ex. hors commerce.

**Illustré en frontispice d'un dessin de Wolfgang Paalen, reproduit au trait.**

**Envoi autographe signé sur le faux-titre :** « à André Breton / avec une profonde sympathie / en plus de l'admiration / Valentine Penrose ».



Broché, tel que paru, en excellent état.

**Conservé dans un ravissant portefeuille confectionné par Julie Nadot** (non signé) dans les tons noir, rose et crème.

**Provenance :** bibliothèque André Breton (envoi, vente du 9 avril 2003, n° 981, signet de la vente conservé).

**800 €**

## 62. PEREC (Georges). LES CHOSES.

UNE HISTOIRE DES ANNÉES 60.

Paris, Julliard, Les Lettres Nouvelles, 1965. 20 x 11,6 cm, broché, couverture jaune à rabats imprimée en noir, 122 pp., 3 ff. n. ch..

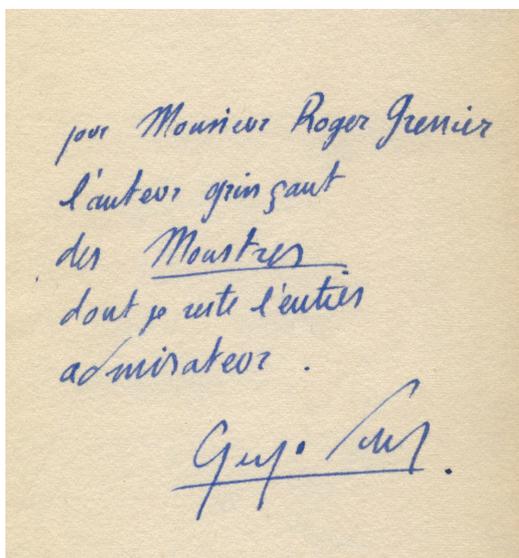
**Édition originale du premier livre de l'auteur.**

**Exemplaire du S.P.** (pas de grand papier hormis des exemplaires réservés aux amis, collaborateurs et abonnés des Lettres Nouvelles imprimés sur le même papier).

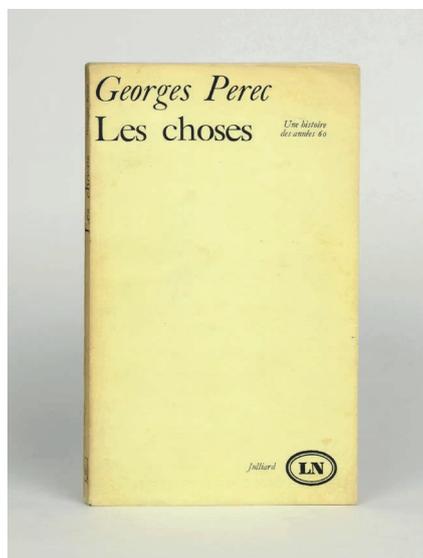
**Très bel envoi autographe signé de l'auteur** : « Pour Monsieur Roger Grenier / l'auteur grinçant / des Monstres / dont je reste l'entier / admirateur / Georges Perec ».

Complet du prière d'insérer.

Dos légèrement bruni. Bel exemplaire cependant.



pour Monsieur Roger Grenier  
l'auteur grinçant  
des Monstres  
dont je reste l'entier  
admirateur.  
Geo. Perec.



**Les tout premiers envois de Georges Perec, réalisés sur les exemplaires du service de presse des Choses, en septembre 1965, à des critiques littéraires et des écrivains sélectionnés sur le volet, avant l'obtention du prix Renaudot, sont rares et précieux.** La signature de Perec laisse encore entrevoir les lettres de ses nom et prénom.

Deux mois plus tard, Perec adoptera une signature acronyme. Le prix Renaudot et le succès du roman donnera lieu à de nombreuses séances de dédicace en librairie, plébiscitées par nombre de fervents lecteurs anonymes.

Provenance : Roger Grenier (envoi)

Écrivain, directeur littéraire, journaliste et homme de radio français, Roger Grenier (1919-2017), après être entré en résistance pendant la guerre, est engagé, à l'âge de 24 ans, en tant que journaliste à Combat, dirigé par Albert Camus. Il travaillera ensuite à France Soir.

**Son premier roman, *Les Monstres*, évoqué dans la dédicace de Perec, est édité par Gallimard en 1953.**

Il rejoint en novembre 1963 le comité de lecture de Gallimard dont il deviendra ultérieurement directeur littéraire.

À l'occasion de la sortie de *La Disparition*, son roman lipogrammatique, Georges Perec fut convié à l'émission télévisuelle *Actualité littéraire*, présentée par Roger Grenier et diffusée le 5 juin 1969. **Durant ce malicieux entretien, témoignant de la connivence d'esprit des deux écrivains, Georges Perec expliquera sa démarche d'écriture sous contrainte.**

2 300 €

### 63. PICASSO (Pablo) & ELUARD (Paul). LES YEUX FERTILES.

AVEC UN PORTRAIT ET QUATRE ILLUSTRATIONS DE PABLO PICASSO.

Paris, GLM, 1936. In-8 (20,5 x 15 cm), plein box aubergine, dos et plats ornés d'un décor géométrique mosaïqué et en relief, constitué de fine bandes verticales de box rose pâle et d'éléments circulaires figurant des yeux en box aubergine et rouge, les parois des pièces en relief colorées en orange et bleu, contre-plats en velours orange sous encadrement de box aubergine et d'un filet doré, gardes volantes du même velours, tranches dorées sur témoins, témoins conservés, couverture et dos conservés, chemise titrée et étui pour le livre (P.-L. Martin, 1979), frontispice sur papier simili couché, 88 pp., 4 ff. n. ch., gravure conservée à part sous étui-chemise assorti.

**Édition collective, en partie originale** (pour « On ne peut me connaître » et les 18 poèmes réunis sous le titre de « Grand air »).

**Un des 10 premiers exemplaires sur Japon impérial nacré, seuls à comporter l'eau-forte originale de Picasso, *Grand Air*, sur vergé de Montval** (format de la planche 51 x 33 cm), signée sur le cuivre par Paul Eluard et daté « 3.06.36 / 3 heures - 3 heures 15 » et par Picasso « 4 juin XXXVI ».

L'eau-forte porte au crayon de la main de Paul Eluard, le même numéro que l'ouvrage (n° 6/10), **réunion rarissime, les formats très différents du livre et de la gravure ayant souvent entraîné leur séparation.**



...ADMIRABLE RELIURE À DÉCOR MOSAÏQUÉ DE P.-L. MARTIN

L'ouvrage comporte de surcroît 5 illustrations de Pablo Picasso : un portrait-frontispice sur papier couché et 4 gravures reproduites au trait à pleine page, trois tirées de *La Barre d'appui* (Éditions Cahiers d'art, 1936) et une réduction de *Grand air*.

**Importante reliure décorée, mosaïquée en relief, de Pierre-Lucien Martin.**



L'exemplaire a figuré aux expositions Pierre-Lucien Martin (Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 1987, n° 169) et Picasso, les poètes et la reliure (Paris, Maison de la poésie, 1991, n° 29).

Provenance : Bibliothèque J.P. Guillaume, avec ex-libris (cat. 1995, n° 160), Bibliothèque Geneviève & Jean-Paul Kahn (7 novembre 2019, n° 186)

Ce recueil dédié à Nusch, comprend à la suite du poème *On ne peut me connaître* (p. 13), *La Barre d'appui*, *Grand air* et *Facile*.

**De toutes les gravures données pour des livres par Picasso avant-guerre, *Grand air* est celle de plus grand format et de plus petit tirage.**

Coron, Les Éditions GLM, n° 114, Cramer n° 27

**50 000 €**

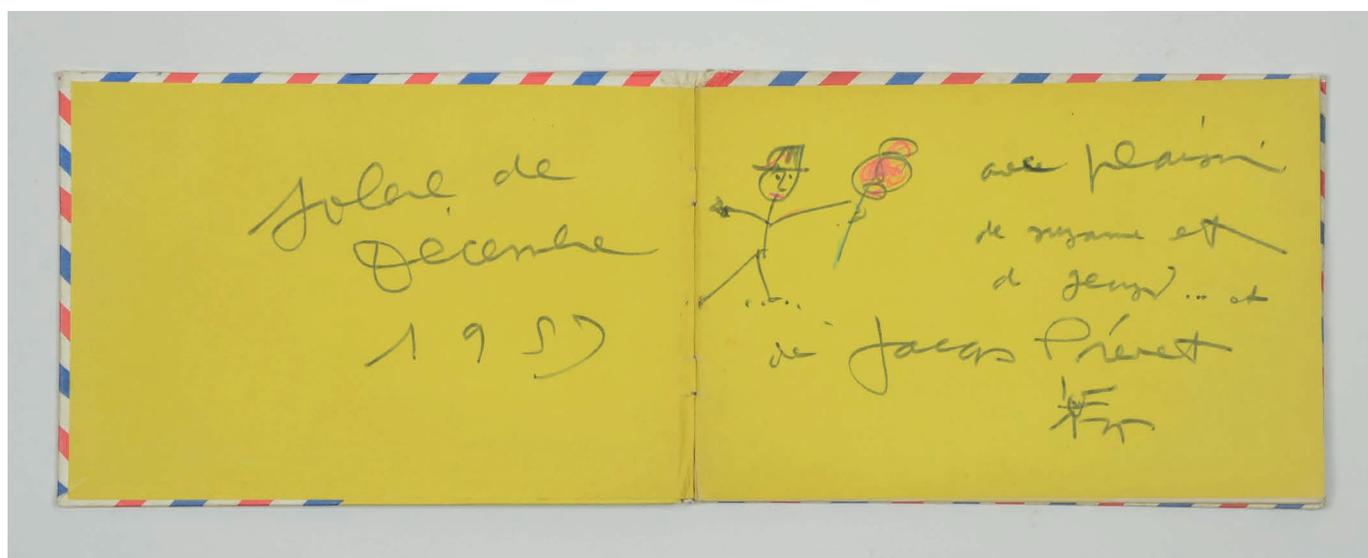
**64. PRÉVERT (Jacques) & FRANÇOIS (André). LETTRE DES ILES BALADAR.**

.Paris, Gallimard, Coll. « Le Point du jour », 1952. 26 x 18 cm à l'italienne, cartonnage d'éditeur, couverture imprimée illustrée figurant une lettre timbrée et cachetée, 48 pp..

**Édition originale** (pas de grand papier) **illustrée de vingt-six dessins** (la plupart à pleine page) **d'André François** imprimés en noir et jaune.

**Exemplaire ayant voyagé** - le nom et l'adresse du destinataire ont été renseignés à l'encre par Jacques Prévert au premier plat : « France Brothier / 88, Bld St Michel / gris / VI » - **deux timbres véritables oblitérés le 14 décembre 1953 en témoignant.**

**Envoi autographe signé, agrémenté de deux dessins originaux, le premier en couleurs**, représentant un personnage tenant une fleur et un petit chat, sur les deux pages de garde jaune, réalisés à l'encre et aux pastels rouge et vert par Jacques Prévert : « Soleil de / décembre / 1953 // avec plaisir / de Suzanne et / de Jean... et / de Jacques Prévert ».



**Exemplaire signé par André François en page de titre.**

Cet exemplaire a été offert à France Brothier par Suzanne Ribemont-Dessaignes et expédié depuis Saint Jeannet A[lpes-]M[aritime]. Une mention manuscrite en ce sens figure à l'encre bleue sur le premier plat de couverture ainsi que dans le cadre réservé à cet effet au second plat.

Menus frottements, tache claire circulaire sur le premier plat, petites rousseurs en pied du dernier feuillet, néanmoins en très bon état pour un livre ayant voyagé tel quel, sans emballage.

**Rare ainsi.**

Suzanne était la seconde épouse de Georges Ribemont-Dessaignes (1884-1974), écrivain et peintre, que celui-ci avait épousée au lendemain de la seconde guerre mondiale.

**750 €**

## 65. REVERDY (Pierre). SOURCES DU VENT. 1915-1929.

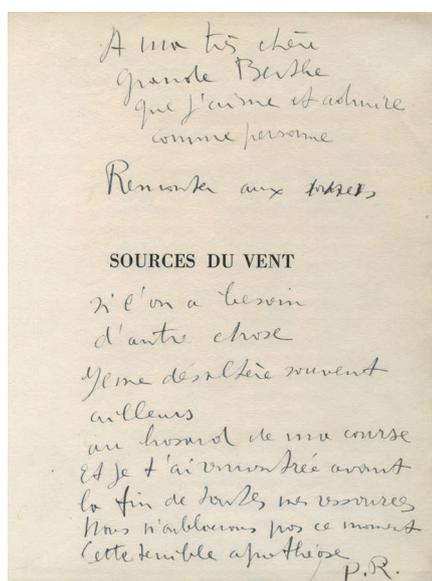
Paris, Maurice Sachs, 1929. In-4 (25,8 x 19,5 cm), broché, couverture rempliée imprimée en rouge et noir, 2 ff. n. ch. (blanc, frontispice), 191 pp., 3 ff. n. ch..

**Édition originale. Un des 85 ex. sur vergé de Hollande**, le n° 41 (seul tirage après 1 ex. sur Japon nacré avec le manuscrit, 5 ex. sur Japon ancien à la forme, 10 ex. sur Japon impérial et avant 20 ex. hors commerce).

Frontispice en couleur de Picasso reproduit en fac-similé.

**Très bel envoi autographe signé de l'auteur à pleine page** : « À ma très chère / grande Berthe / que j'aime et admire / comme personne / Remonter aux sources / [Sources du vent] / si l'on a besoin / d'autre chose / Je me désaltère souvent / ailleurs / au hasard de ma course / Et je t'ai rencontrée avant / la fin de toutes mes ressources / Nous n'oublierons pas ce moment / Cette terrible apothéose / P. R. ».

*Sources du vent* ayant été peu diffusé à sa sortie, beaucoup d'exemplaires séjournèrent longuement à Solesmes, y subissant l'humidité, avant d'être distribués par le poète. Ce n'est pas le cas de cet exemplaire visiblement offert à parution, **parfaitement conservé, broché tel que paru**, en grand partie non coupé.



Importante galeriste et marchande d'art du début du XXème siècle, **Berthe Weill (1865-1951) fut la toute première à proposer des tableaux de Pablo Picasso et d'Henri Matisse à Paris.**

Sa galerie, initialement sise 25, rue Victor-Massé, fut transférée à partir du 1er juin 1917 au 50, rue Taitbout.

Elle est la seule à avoir organisé, du vivant de l'artiste, une exposition intégralement à la production d'Amedeo Modigliani, du 3 au 17 décembre 1917. C'est dire si elle était en avance sur son temps !

C'est très probablement par l'intermédiaire de ces jeunes artistes que Reverdy fit la connaissance de Berthe Weill.

L'emploi par Reverdy dans sa dédicace du qualificatif « grande » est visiblement une plaisanterie née dans la camaraderie, la galeriste — qui ironisait elle-même sur sa petite taille — ne mesurant qu'un petit mètre cinquante.

D'après l'épouse de Pierre Reverdy, c'est à la Galerie Weill que furent effectués les premiers dépôts de la célèbre revue Nord-Sud, lancée en mars 1917, qui diffusa l'Esprit nouveau, le cubisme, le dadaïsme et les théories esthétiques de Pierre Reverdy (son fondateur), Guillaume Apollinaire et Max Jacob.

Jusqu'à l'avant dernier numéro de Nord-Sud (le n° 15), la galerie figure dans la liste des dépositaires de la revue.

La « terrible apothéose » dont il est question à la fin de l'envoi pourrait être une allusion à la période 1917-1918 durant laquelle la revue Nord-Sud rayonnait dans le Paris de la guerre.

Remerciements à M. Etienne Alain-Hubert pour son aide précieuse.

2 300 €

**66. [RIMBAUD (Arthur)] VERLAINE (Paul). LES POÈTES MAUDITS.**

TRISTAN CORBIÈRE. ARTHUR RIMBAUD. STÉPHANE MALLARMÉ.

Paris, Léon Vanier, 1884. In-12 (17,7 x 12 cm), demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs pincés, auteur et titre dorés, date en pied, double encadrement à froid dans les caissons, tête dorée, plats de couverture imprimée en rouge et noir conservés, étui bordé (reliure signée de P.-L. Martin), IV pp. (avertissement), 56 pp., 3 portraits hors-texte sur Chine.

**Édition originale.**

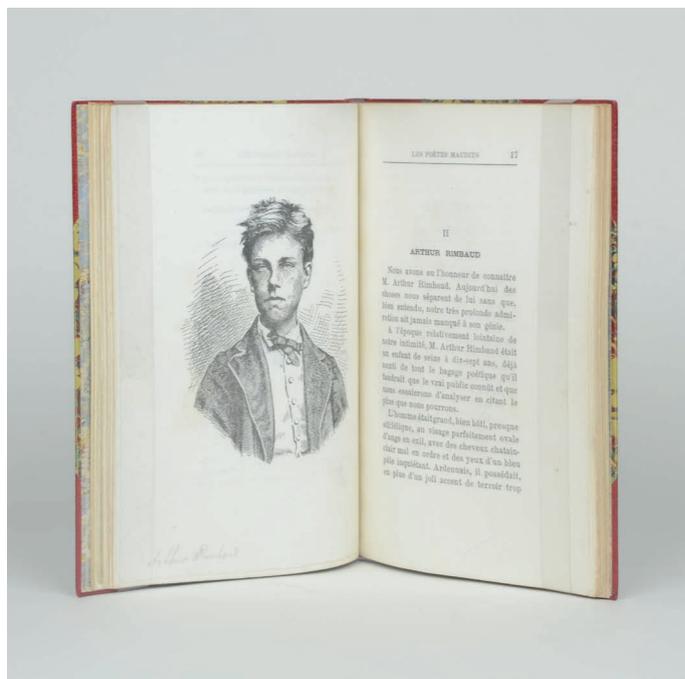
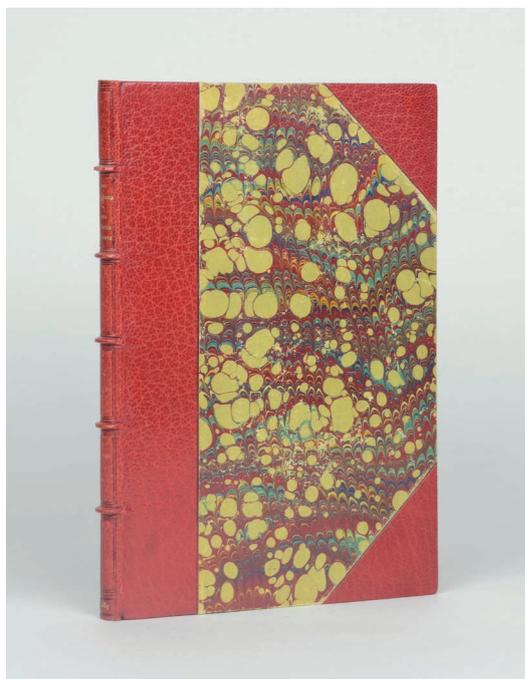
**Tirage limité à 253 exemplaires sur vélin blanc.**

Illustré de trois portraits gravés sur papier de Chine : Tristan Corbière en 1875, année de sa mort ; Arthur Rimbaud, d'après la photographie de Carjat (1871) ; Stéphane Mallarmé, d'après le tableau de Manet (1876).

Bel exemplaire, exempt de rousseurs.

**Bien relié en demi-maroquin par P.-L. Martin**, infimes frottements sur les plats.

Provenance : Bibliothèque du docteur André Chauveau (ex-libris)



En dépit d'un tirage confidentiel, la mince plaquette - premier ouvrage en prose de Verlaine, et son premier livre publié par Léon Vanier - eut un retentissement considérable. Elle consacrait la véritable apparition sur la scène littéraire de « ces précieux noms, dont l'un obscur, l'autre à demi-inconnu, l'autre méconnu » ; trois poètes présentés par Verlaine comme des maîtres.

**On y trouve notamment, en édition originale, six poèmes d'Arthur Rimbaud parmi les plus fameux : *Voyelles, Oraison du soir, Les Assis, Les Effarés, Les Chercheuses de poux, Le Bateau ivre.***

7 500 €

## 67. [RIMBAUD (Arthur)]. LA VOGUE.

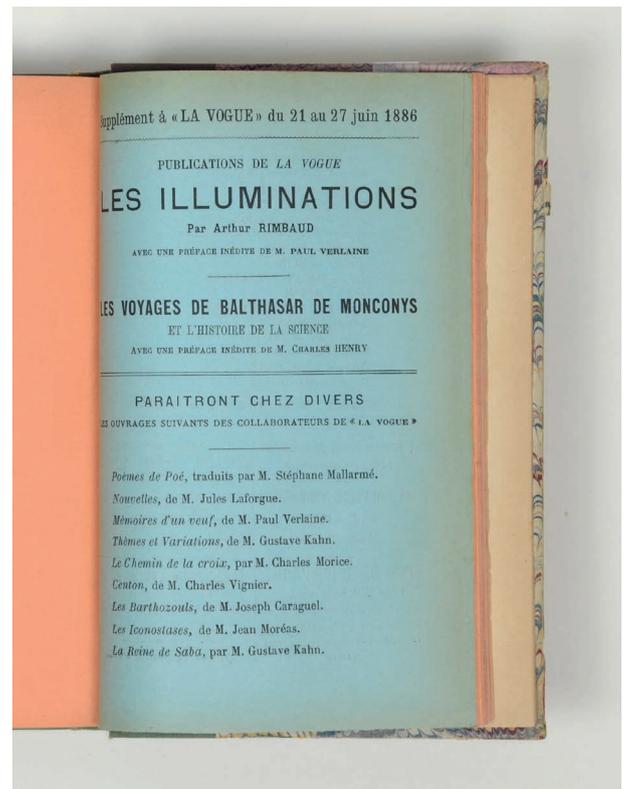
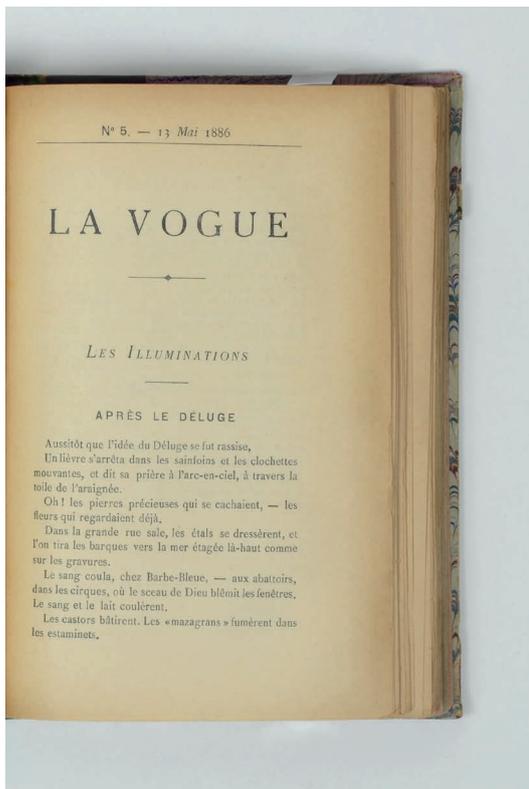
PREMIÈRE SÉRIE (TOME I (AVRIL - JUILLET 1886), II (JUILLET - OCTOBRE 1886) ET III (OCTOBRE - DÉCEMBRE 1886)) - DEUXIÈME SÉRIE OU TOME IV (JUILLET À SEPTEMBRE 1889).

Paris, La Vogue, 1886 (Première série), 1889 (Deuxième série). 3 volumes in-12 (18,5 x 12 cm), demi-percaline verte, pièces de titre rouge, fleurons dorés, tête violette, couvertures orange ou exceptionnellement jaunes conservées, 36 pp. (Numéro 1 daté du 4 avril 1886) puis pagination continue du n°1 bis (du 11 avril 1886) au n°12 : 432 pp. et 2 ff. de table (Tome I), 428 pp. (Tome II) et 359 pp. (Tome III), feuillets d'annonce, collection complétée par les trois numéros du Tome IV (datés de juillet, août et septembre 1889) brochés, pagination continue de 307 pp. avec couvertures, ces derniers conservés sous étui-chemise en demi-percaline verte.

**Rare réunion complète des deux premières séries cette importante revue** dirigée dans un premier temps par Léo d'Orfer et Gustave Kahn pour les 5 premiers numéros puis par Gustave Kahn seul, ensuite rejoint par Félix Fénéon, **dans laquelle paraîtra des textes capitaux d'Arthur Rimbaud.**

Comprenant les 34 premiers numéros de La Vogue, parus du 4 avril au 20-27 décembre 1886 (en fait 35 fascicules car ici complet du n° 1 bis paru le 11 avril 1886) à laquelle on joint les 3 numéros brochés parus en 1889 (Tome IV - de juillet à septembre 1889).

La revue cessera de paraître en janvier 1887 et sera reprise en juillet 1889 pour trois numéros mensuels seulement. Une nouvelle série de La Vogue verra le jour en 1899.

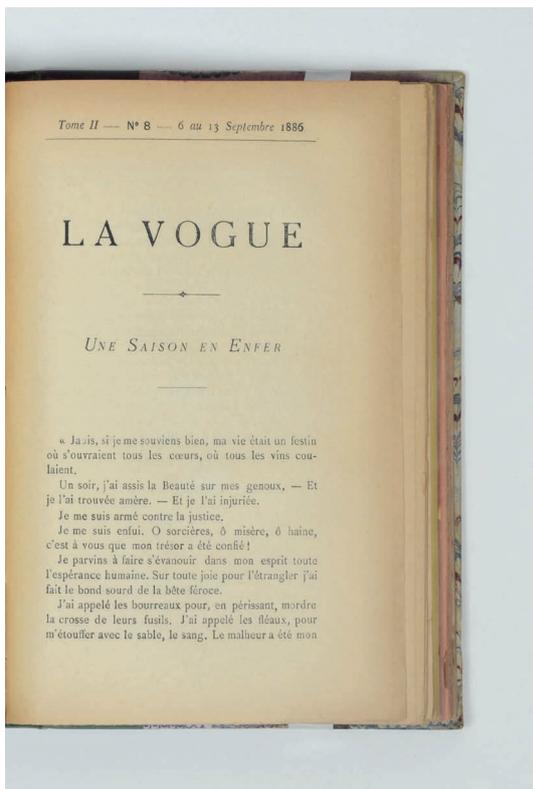


**Notre collection comprend le très rare numéro 1 en deux états, savoir :**

- Le n° 1 du 4 avril 1886 comprenant la **véritable pré-originale des Premières communions d'Arthur Rimbaud** et notamment les deux premiers chapitres de « La Meule » de [Jules Renard] parus anonymement et
  - Le n° 1 [bis] daté du 11 avril 1886 dans lequel « La Meule », texte jugé trop osé, ne figure plus remplacé par « Médailles » de Léo d'Orfer (à propos de Paul Bourget) et un poème de Gustave Kahn intitulé « Nocturne ».
- Les Premières communions y figure toujours mais intégralement recomposé.**

**On trouve dans cet ensemble de nombreuses pré-originales mythiques :**

- **Les Premières communions** (T I, n° 1) d'Arthur Rimbaud (présent dans le rarissime n° 1 du 4 avril 1886 et recomposé dans le n° 1 bis, une semaine plus tard)
- **Les Illuminations** d'Arthur Rimbaud (T I, n° 5, 6, 7, 8 et 9) ;
- **Les Impressionnistes en 1886** de Félix Fénéon (T I, n° 8) ;
- **Le Concile féérique** de Jules Laforgue et des extraits des *Derniers vers* et des *Moralités légendaires* du même ;
- Une partie de la seconde série des **Poètes maudits de Paul Verlaine** (Marceline Desbordes-Valmore et Pauvre Lélian) qui paraîtront dans l'édition de 1888 ;
- la traduction française de Jules Laforgue d'extraits des *Brins d'herbe* de Walt Whitman ;
- des poèmes de Mallarmé, Verlaine, ...



**C'est aussi ici que paraît pour la première fois, en revue, *La Saison en enfer* (T II, n° 8, 9 et 10) d'Arthur Rimbaud**, véritablement donnée à lire pour la première fois, la plaquette de 1873 n'ayant pas été diffusée à sa sortie, à l'exception d'une dizaine d'exemplaires d'auteur.

Autres contributions dans la première série de Paul Adam, Dostoïevsky, Édouard Dujardin, René Ghil, Charles Henry, J.-K. Huysmans, Gustave Kahn, Jules Laforgue, Pierre Louÿs, Stéphane Mallarmé, Stuart Merrill, Jean Moréas, Charles Morice, Léo d'Orfer, Paul Verlaine, Charles Vignier, Villiers de l'Isle-Adam, Walt Whitman, Teodor de Wyzewa, etc.

**Ensemble en reliure uniforme de l'époque pour les Tomes I à III, condition rare**, comprenant les fragiles couvertures de chaque numéro reliées infini (à l'exception du premier plat du n° 1 du 4 avril 1886 qui figure en tête du premier volume), les rares feuillets publicitaires sur feuillets de couleur et les trois tables.

Les numéros du tome IV de 1889 sont brochés et conservés sous un étui-chemise moderne.

On trouve en tête du premier tome un **feuillelet comprenant le titre calligraphié de *La Vogue*, document unique à l'encre noire, probablement de la main de Léo d'Orfer** qui sera imprimé en couverture de chacun des 34 premiers numéros.

Quelques rousseurs acceptables concentrées au début des deux premiers volumes.

**Très rare en reliure uniforme d'époque, avec le n° 1 daté du 4 avril 1886, donnant *Les Premières communions* en véritable pré-originale, les couvertures et publicités.**

La première série, très recherchée, est absolument nécessaire à toute collection consacrée à Arthur Rimbaud.

Provenance : Bibliothèque d'Edmond Bonniot, gendre de Stéphane Mallarmé (la seconde série est présentée sous des chemises titrées de sa main)

**Vendu**

**68. ROSTAND (Edmond). CYRANO DE BERGERAC.**

Paris, Charpentier et Fasquelle, 1898. In-8 (19,74 x 13,5 cm), demi-marroquin citron serti d'un filet doré, dos lisse comportant un décor mosaïqué figurant une épée, un chapeau de mousquetaire et des feuillages, pièce de titre dorée, date en pied, tête dorée, couverture et dos conservés, 225 pp., 1 f. n. ch..

**Édition originale.**

**Exemplaire de premier tirage sur papier vélin glacé** (après 50 ex. sur Japon, 5 ex. sur papier rose et quelques ex. sur papier vert), exempt de rousseurs, ce qui n'est pas fréquent pour ce titre.

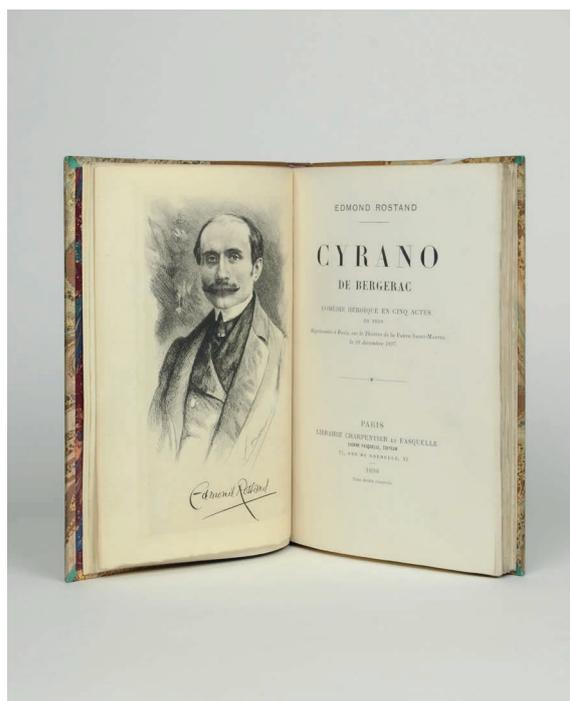
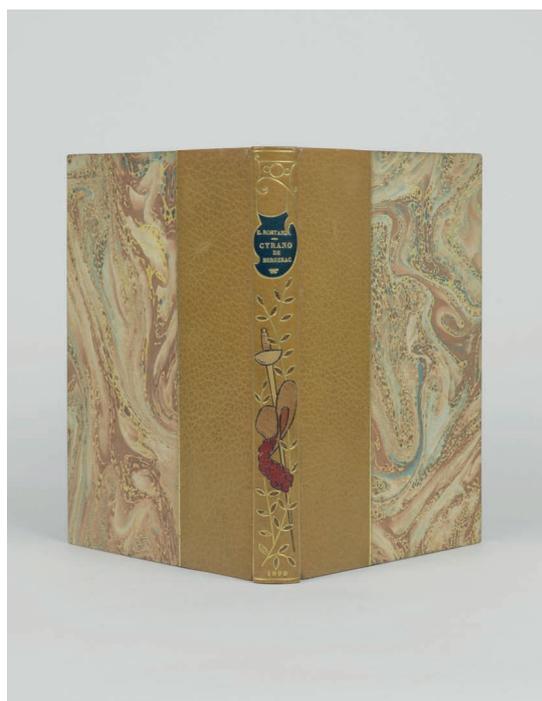
Truffé :

- d'un **billet autographe signé de Coquelin, acteur principal de la pièce, sur un feuillet volant** : « Je sais, mon cher Montaignac, que ce sera un bon souvenir pour vous aussi. Je vous prie d'accepter cet exemplaire qui me vient de l'auteur et que je signe en ami de Cyrano. Coquelin » et

- d'un **portrait gravé à l'eau-forte d'Edmond Rostand par Fernand Desmoulins (1853-1914) monté en tête.**

**Parfaitement établi en demi-marroquin avec un charmant dos orné d'un décor mosaïqué figurant une épée et un chapeau de mousquetaire.**

La reliure bien que non signée, est d'excellente facture et parfaitement conservée.



Le 28 décembre 1897, *Cyrano de Bergerac*, la comédie héroïque de Rostand en cinq actes en vers représentée à Paris, sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, devient le plus grand succès théâtral depuis *Hernani*.

Un succès sans précédent : quarante rappels ! La pièce sera jouée 400 fois jusqu'en 1900 et Coquelin, présenté à l'auteur l'année précédente par Sarah Bernhardt, reprendra le rôle jusqu'à sa mort, soit 950 fois.

Rostand fut élu à l'Académie française en 1901 : il y est reçu à trente-trois ans, soit le plus jeune académicien d'alors.

**2 000 €**

**69. ROUSSEL (Raymond). COMMENT J'AI ÉCRIT CERTAINS DE MES LIVRES.**

Paris, Alphonse Lemerre, 1935. Fort in-12 (19,7 x 14,8 cm), broché, couverture crème rempliée imprimée en noir, 6 ff. n. ch. (2 ff. blancs, faux-titre, frontispice, titre, dédicace), 445 pp., 1 f. n. ch.

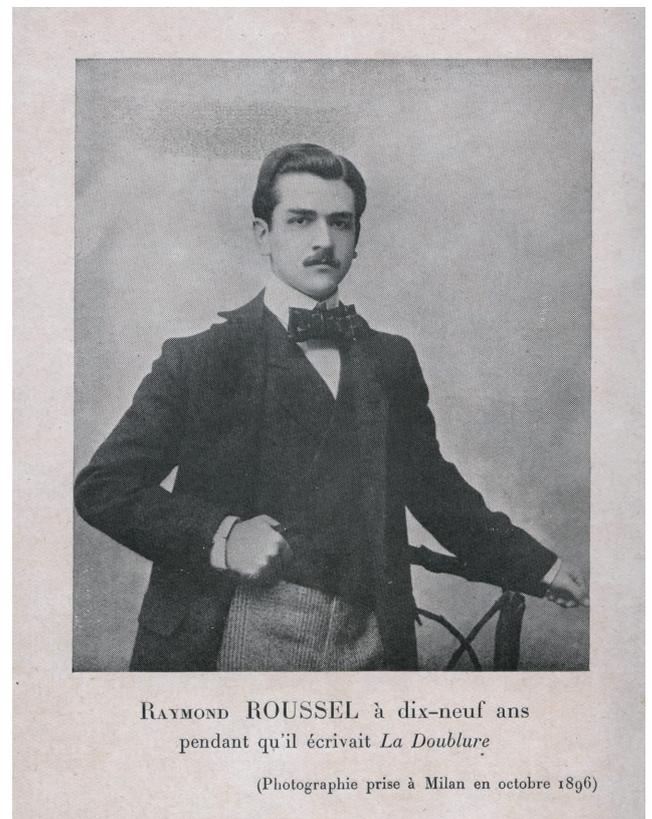
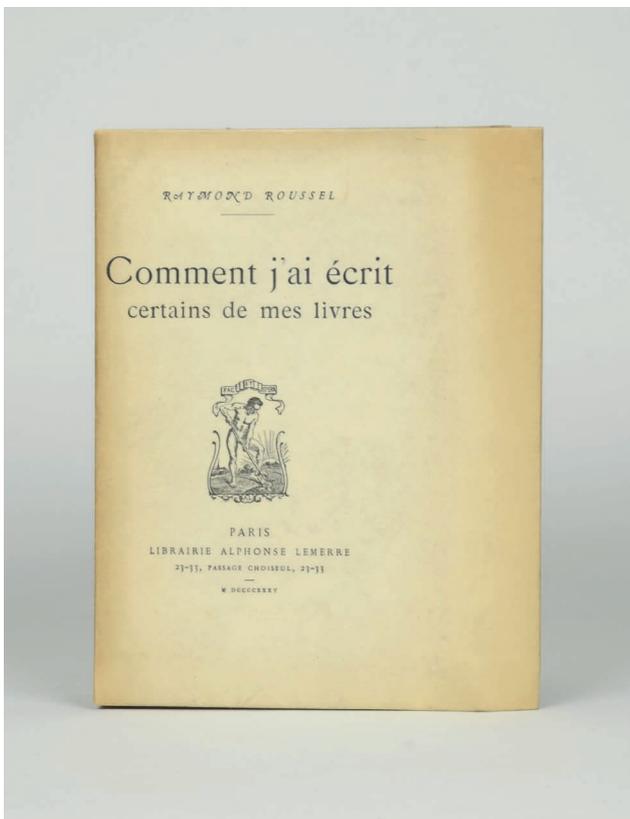
**Édition originale.**

**Un des quelques exemplaires imprimés sur Japon, seul grand papier, celui-ci portant le n° 3 (au composteur au verso du titre).**

Illustré en frontispice d'un portrait de l'auteur imprimé sur papier couché « Raymond Roussel à l'âge de dix-neuf ans pendant qu'il écrivait *La Doublure* », photographie prise à Milan en octobre 1896.

Broché, non coupé, tel que paru, à grandes marges, dos jauni.

**Très rare en grand papier.**



Si les livres de Raymond Roussel sur papier du Japon ne sont pas rares, l'auteur ayant fait les frais de leur publication, il n'en va pas de même pour **Comment j'ai écrit certains de mes livres qui est posthume.**

**Roussel, en qui Breton voyait « avec Lautréamont, le plus grand magnétiseur des temps modernes »,** occupe une place de choix dans l'*Anthologie de l'humour noir* : « De son vivant, quelques-uns avaient pressenti qu'il devait sa prodigieuse richesse d'invention à l'utilisation d'un procédé qu'il avait découvert, s'étaient bien convaincus qu'il usait d'un aide-imagination (comme il y a des aide-mémoire). Ce procédé, il a tenu à le divulguer lui-même après sa mort dans l'ouvrage intitulé : *Comment j'ai écrit certains de mes livres.* »

**"Far fewer copies were printed on Japon of *Comment j'ai écrit certains de mes livres* than of Roussel's other books.** Although the exact number is not known, it is probably around 15. The highest number located to date is 11, in the collection of the Bibliotheca Proustiana of Reiner Speck". (Michael Sanchez, *The Books and Life of Raymond Roussel*, Daniel Buchholz & Christopher Müller, p. 156).

5 000 €

**70. ROY (Claude). LE MALHEUR D'AIMER.**

[1958]. In-4 (27 x 21 cm), pleine reliure en peau d'autruche brune, dos lisse muet, titre et initiales de l'auteur « C. R. » mosaïqués en veau rose respectivement sur le premier et second plats, doublure et gardes de nubuck gris, chemise et étui (Alain Devauchelle), 214 pp. au recto de feuillets foliotés de 1 à 204 (les pages 18, 25, 66, 89 et 80 comprenant plusieurs feuillets).

**Manuscrit de travail complet de ce roman, composé de 214 pages in-4, comprenant de très nombreux passages autographes rédigés à l'encre noire, complétés de pages tapuscrites (moins de la moitié) et d'additions par béquets, avec insertion et collage de passages dactylographiés, toujours avec d'abondantes ratures, corrections et ajouts autographes.**

**Reliure triplée signée d'Alain Devauchelle, en peau d'autruche, avec un décor mosaïqué à la lettre sur chacun des plats reprenant les initiales de l'auteur et le titre du roman.**



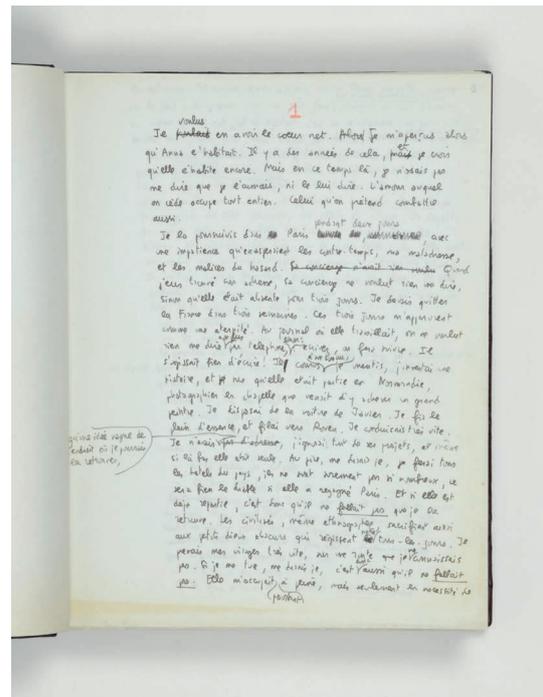
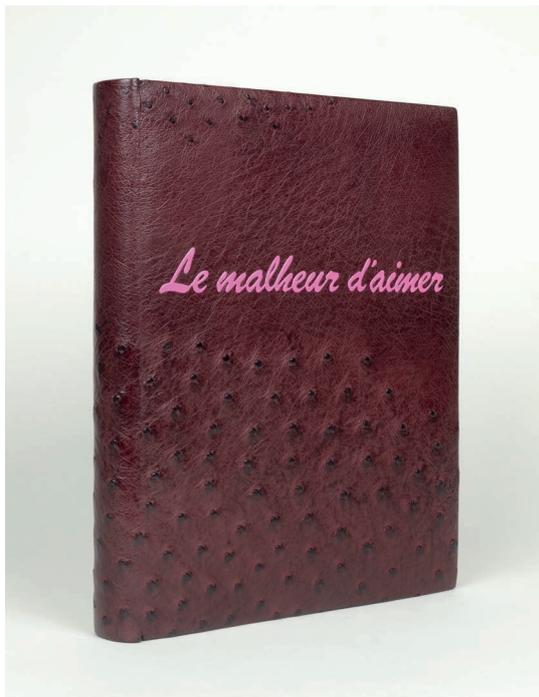
Roman de Claude Roy (1915-1997), ***Le Malheur d'aimer***, publié par Gallimard en 1958, conte l'histoire d'un bref mais intense amour de trois semaines entre un ethnographe, Luis Aliaga dans notre manuscrit, Alain Jossieret dans la version publiée, et une jeune femme nommée Anna rencontrée dans un train.

« Au moment où le cargo qui les conduira en Amérique du Sud va quitter Bordeaux, un groupe d'ethnologues apprend que leur commanditaire est en faillite avant d'avoir versé les 3 millions promis. Leur chef, Alain Jossieret, rentre seul à Paris pour trouver ailleurs la somme. Il la trouvera, mais son départ sera retardé de trois semaines. Ces trois semaines mesurent la durée de ce roman d'amour.

Dans le train Alain voyage avec une jeune femme, Ils se parlent. Elle est sur ses gardes, un peu sauvage. A la sortie de la gare, à Paris, les taxis sont rares. Ils prennent le même. S'ils avaient pris chacun le leur ce roman d'amour n'aurait pas commencé.

Les amours obéissent à ces fatalités. M. Claude Roy est très bon quand il présente les faits sans les expliquer. Le roman a quelques passages où la psychologie sert à masquer les périodes de tiédeur du personnage homme ou des hésitations de l'auteur devant les enchaînements du scénario. Il a aussi des pages nécessaires mais conventionnelles, où un personnage à vilaine âme joue le confident de tragédie afin d'apprendre au lecteur ce qu'il doit savoir pour comprendre la suite.

Trois semaines. La femme a accepté le marché. Ce n'est pas sans courage. Ils découvriront qu'ils s'aiment vraiment et que leur séparation sera un déchirement. C'est une fin sans doute prévue. Il semble souvent, en lisant le livre, qu'il est fait comme un film, de scènes où la passion sensuelle s'assourdit dans la beauté des paysages. L'angoisse de la certitude finale rend la tendresse plus fragile et menacée. J'ai cherché longtemps à quoi il me faisait penser : c'était au Voyage sans retour.



Les trois semaines finiront. Alain est tenté de ne pas partir, mais ce serait trahir ses amis. Même en découvrant que certains d'entre eux le desservaient afin de prendre sa place. Un câble lui apprend que celui qui pouvait le remplacer et qui est le plus acharné à lui nuire est tombé malade en route ; on a dû le débarquer. Il n'aura donc pas cette ressource. Les derniers jours de cet amour, sur une plage déserte d'une île de l'Atlantique, ont la faim des rencontres originelles. La veille du dernier jour la femme s'en va brutalement. Il y a un épilogue. Il obéit aussi au cinéma. Deux ans plus tard cette femme est sur une autre plage avec un autre homme. Ils nagent. Leur chien déchire un journal qu'ils n'ont pas lu et qui annonce au Paraguay la mort à l'hôpital de l'ethnologue Alain Jossieret. » (Chronique du *Malheur d'aimer* parue dans Le Monde du 5 juillet 1958)

3 000 €

TIRAGE SPÉCIAL, EN GRAND PAPIER, POUR NOËL 1954 AVEC ENVOI

**71. SAGAN (Françoise). BONJOUR TRISTESSE.**

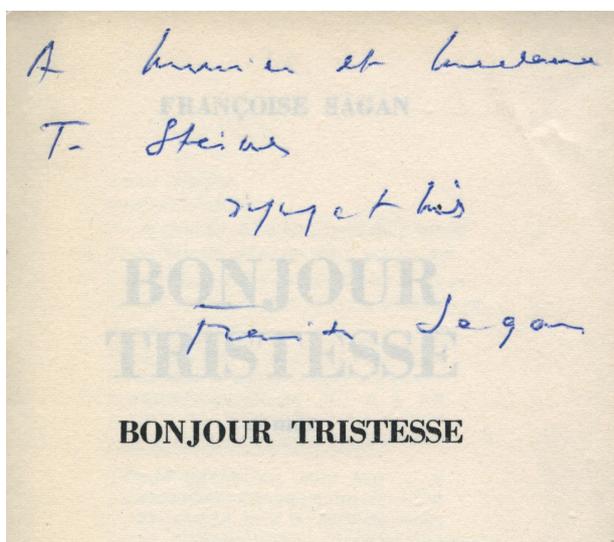
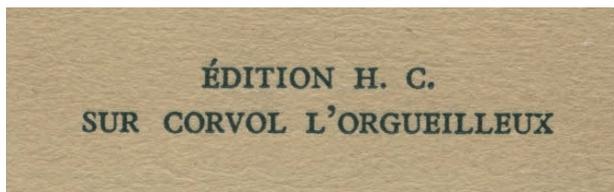
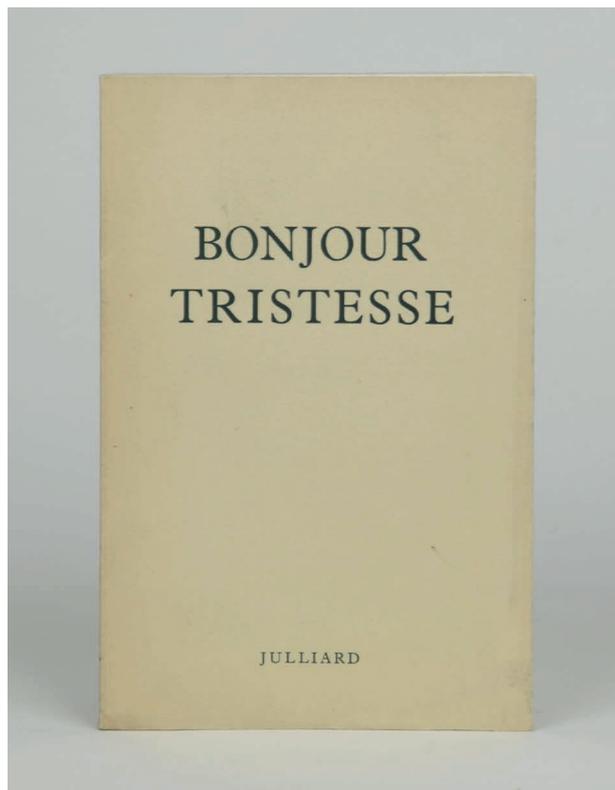
Paris, Julliard, 1954. In-12 (18,5 x 12 cm), broché, couverture crèmes 186 pp., 3 ff. n. ch..

Édition hors commerce, parue l'année de l'édition originale.

**Tirage limité à 200 exemplaires hors commerce tirés sur Corvol l'Orgueilleux pour Noël 1954.**

**Envoi autographe signé : « A Monsieur et Madame / T. Steiner / Sympathies / Françoise Sagan ».**

Broché, non coupé, en excellent état.



Cette édition limitée du premier roman de Françoise Sagan fut achevée d'imprimer en décembre 1954, sur les presses de l'imprimerie Chantenay (n° d'édition 1116, n° d'impression 1361).

L'édition originale, quant à elle, fut imprimée le 5 mars 1954, sur les presses de l'imprimerie M. Blondin.

Le dédicataire de cet exemplaire, M. Steiner, tenait une librairie dans les années 1950-1960, sise passage des Panoramas, à Paris.

**1 500 €**

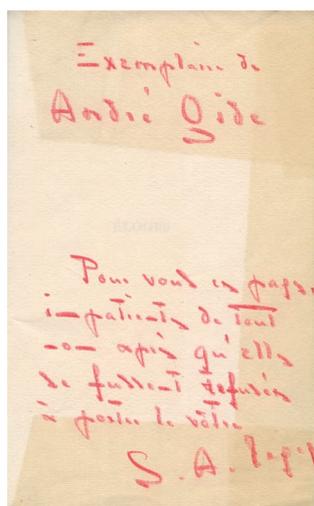
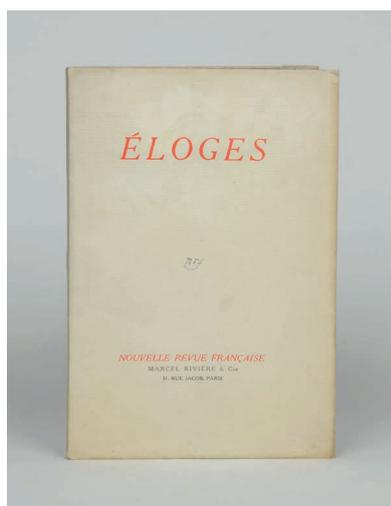
## 72. [SAINT-JOHN PERSE] SAINTLÉGER LÉGER. ÉLOGES.

Paris, Nouvelle Revue Française, 1911. In-12 (19,7 x 13 cm), broché, couverture à rabats de papier vergé imprimée en rouge et noir, non paginé, 36 ff. n. ch..

**Rare édition originale du premier recueil poétique de l'auteur, son chef d'oeuvre.**

**Un des [10] exemplaires de tête, non numérotés, imprimés sur Hollande van Gelder, avant le tirage courant constitué de 100 exemplaires sur papier vergé.**

**Important envoi autographe signé de l'auteur, rédigé au crayon rouge sur le premier feuillet blanc :**  
« Exemple / de André Gide / Pour vous ces pages / impatientes de tout / nom après qu'elles / se fussent refusées / à porter le vôtre / S. A. Leger ».



Fantôme d'une feuille de fougère (à défaut d'icaque, de siguine, de guilandine ou d'acalyphe) sur le feuillet blanc en vis à vis du titre, infime et pâle mouillure en tête de quatre feuillets, marge des gardes jaunie.

La couverture crème des exemplaires de tête sur Hollande, imprimée sur papier vergé (sur Japon pour les exemplaires courants), d'un format légèrement plus grand, avec des rabats, ne comporte pas le prix de « 2,50 fr. » imprimé dans le coin inférieur droit du premier plat.

Broché, tel que paru. **Rarissime en grand papier.**

**Provenance d'une importance capitale, sans doute l'exemplaire le plus précieux d'Éloges.**

Les poèmes d'*Éloges* - « *Pour fêter une enfance* », « *Écrit sur la porte* », « *Récitation à l'éloge d'une reine* » et « *Éloges* » - avaient paru en avril 1910, puis en juin 1911 dans *La Nouvelle Revue française*, mais émaillés de si nombreuses fautes que **la rédaction décida d'un commun accord, pour se faire pardonner d'un jeune auteur qu'elle admirait déjà tant, de procéder à une édition originale séparée à petit nombre de ses poèmes, comme un tiré à part corrigé.**

**Le 2 juin, André Gide atterré par cette bévue, indique à Schlumberger qu'il « demande à faire un tirage spécial de ces poèmes à [s]es frais ».**

Le recueil d'Alexis Léger (1887-1975) dit Saint-John Perse, imprimé le 6 juillet 1911, par « The St. Catherine Press Ltd » à Bruges en Belgique, paraît sous le pseudonyme de Saintleger Leger, nom n'apparaissant qu'en page de titre.

**Éloges fut salué en ces termes par Valéry Larbaud** dans un article paru dans *La Phalange* (n° 66, décembre 1911) : « Tout lecteur, sur ces fragments, aura bientôt associé Mr Leger à l'école d'Arthur Rimbaud, et l'aura apparenté aux successeurs directs de Rimbaud : Paul Valéry, L. P. Fargue, Paul Claudel. (...) La forme que Mr Leger donne à ses poèmes est dans la plus pure tradition du lyrisme français. C'est l'alexandrin de Malherbe et Racine, restauré par Baudelaire (et assoupli - désarticulé plutôt - par Verlaine) ».

Henri Vignes & Pierre Boudrot, *Bibliographie des Éditions de la Nouvelle Revue française*, 2011, pp. 22-23

**73. [SAINT-JOHN PERSE] SAINTLÉGER LÉGER. ÉLOGES.**

Paris, Nouvelle Revue Française, 1911. In-12 (18,5 x 12,2 cm), plein maroquin janséniste ébène, dos lisse, auteur et titre dorés en long, doublure et gardes de daim taupe sous encadrement de maroquin ébène serti d'un filet doré, gardes de daim taupe, toutes tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui bordé (reliure signée P.-L. Martin), non paginé, 34 ff. n. ch..

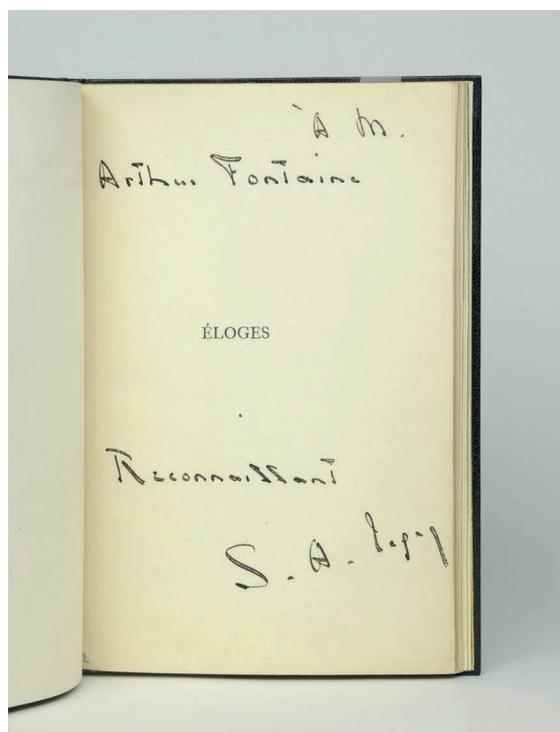
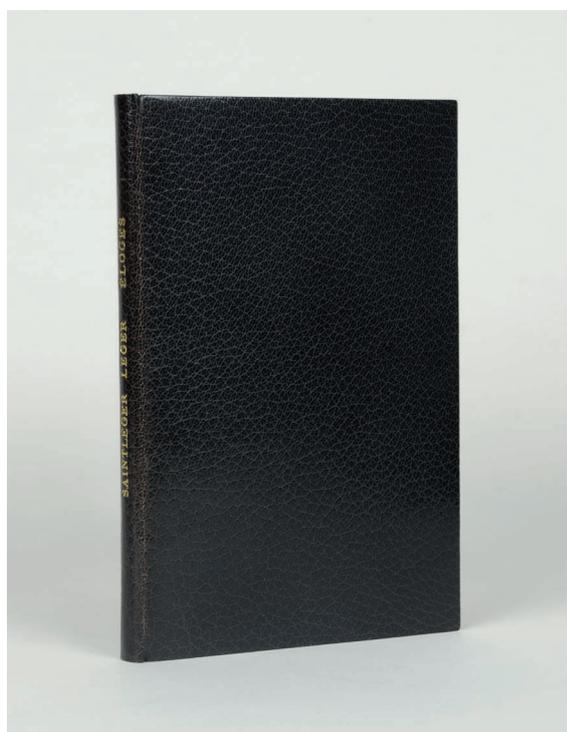
**Rare édition originale** du premier recueil poétique de l'auteur, son chef d'oeuvre.

**Un des 100 exemplaires imprimés sur papier vergé** (après une dizaine d'exemplaires sur Hollande), seul tirage.

**Envoi autographe signé de l'auteur sur le faux-titre** : « À M. / Arthur Fontaine / reconnaissant / S. A. Leger ».

Quelques annotations marginales au crayon, très probablement de la main d'Arthur Fontaine.

**Parfaitement établi en reliure triplée par P.-L. Martin.**



Provenance : Arthur Fontaine (envoi), Collection Geneviève et Pierre Hebey (Vente Artcurial du 23 février 2016, n° 128)

Ingénieur, directeur de l'Office du Travail de 1899 à 1919, **amateur d'art et mécène français, Arthur Fontaine (1860-1931) tissa des liens d'amitié avec nombre d'écrivains, de musiciens et peintres de son temps.** Ces amitiés dans le monde des arts avaient été facilitées par son mariage avec Marie Escudier, dont les sœurs aînées étaient unies au peintre Henry Lerolle et au compositeur Ernest Chausson.

Odilon Redon fit un sublime portrait de son épouse, maintenant conservé au Metropolitan Museum of Art à New York. Edouard Vuillard réalisa plusieurs portraits du couple, Maurice Denis un portrait de leur fille Jacqueline.

**Arthur Fontaine anima un salon littéraire où se retrouvaient André Gide, Francis Jammes, Léon-Paul Fargue, Paul Claudel lors de ses passages à Paris et Saint-John Perse qui fut l'un de ses plus fidèles convives.**

C'est Paul Valéry qui prononcera son éloge funèbre en 1931.

**6 000 €**

#### 74. SARRAUTE (Nathalie). TROPISMES.

Paris, Éditions de Minuit, 1957. 18,8 x 12 cm, broché, couverture blanche imprimée en bleu et noir, 140 pp., 2 ff. n. ch..

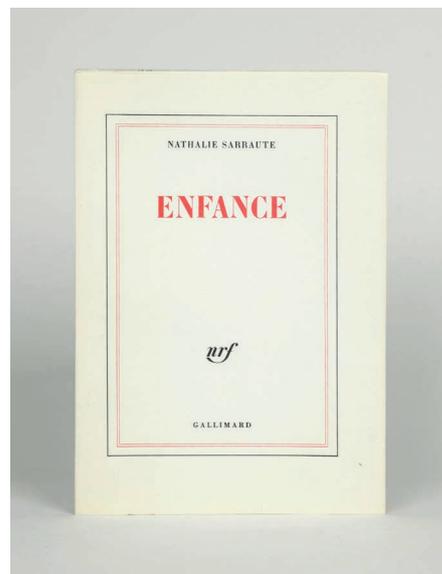
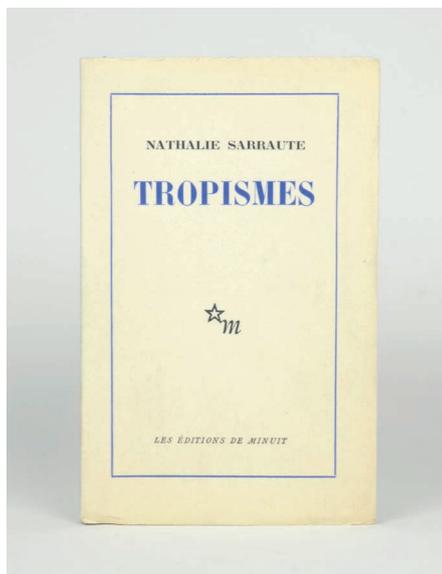
**Édition en partie originale** où l'auteur a retranché un chapitre de la première édition (Denoël, 1939) pour en ajouter six nouveaux.

**Un des 30 exemplaires numérotés imprimés sur alfama (seul grand papier), le n° 4.** Très bel exemplaire, broché, non coupé, tel que paru.

« Refusé par Gallimard, l'ouvrage est publié sur la recommandation d'Alain Robbe-Grillet, qui venait de lire avec enthousiasme le précédent livre de Nathalie Sarraute (1900-1999), *L'Ère du soupçon*, où il avait trouvé tant de convergences avec sa propre conception de la littérature.

**De fait cette édition de *Tropismes*, publiée en même temps que *La Jalousie* allait faire date dans l'histoire du Nouveau Roman** : le 22 mai 1957, rendant compte des deux ouvrages dans les colonnes du Monde, Émile Henriot intitule son article « Le Nouveau roman » ». (Henri Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, Éditions des Cendres, 2010, p. 181)

500 €



#### 75. SARRAUTE (Nathalie). ENFANCE.

Paris, Gallimard, 1983. In-8 (21,8 x 14,7 cm), broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 256 pp., 1 f. n. ch..

**Édition originale.**

**Un des 37 exemplaires numérotés imprimés sur vélin d'Arches Arjomari-Prioux (seul grand papier).**

Broché, non coupé, tel que paru.

A propos d'*Enfance*, Nathalie Sarraute confiera à Pierre Boncenne, venu l'interroger en juin 1983 pour le magazine Lire : « **J'ai juste voulu assembler des images d'enfance tirées d'une sorte de ouate où elles étaient enfouies** ».

Ce récit autobiographique est construit tel un dialogue permanent entre l'auteure et son double qui ne cesse de la rabrouer, de la remettre sur le bon chemin, loin des stéréotypes littéraires qui pourraient parfois la tenter. Le livre s'ouvre sur une mise en garde du lecteur idéal que l'écrivain installe en face d'elle pour éviter la facilité de l'épanchement. « Alors, tu vas vraiment faire ça ? Évoquer tes souvenirs d'enfance... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux évoquer tes souvenirs... Il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça ».

750 €

## 76. SARTRE (Jean-Paul). LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ.

L'ÂGE DE RAISON - LE SURSIS - LA MORT DANS L'ÂME.

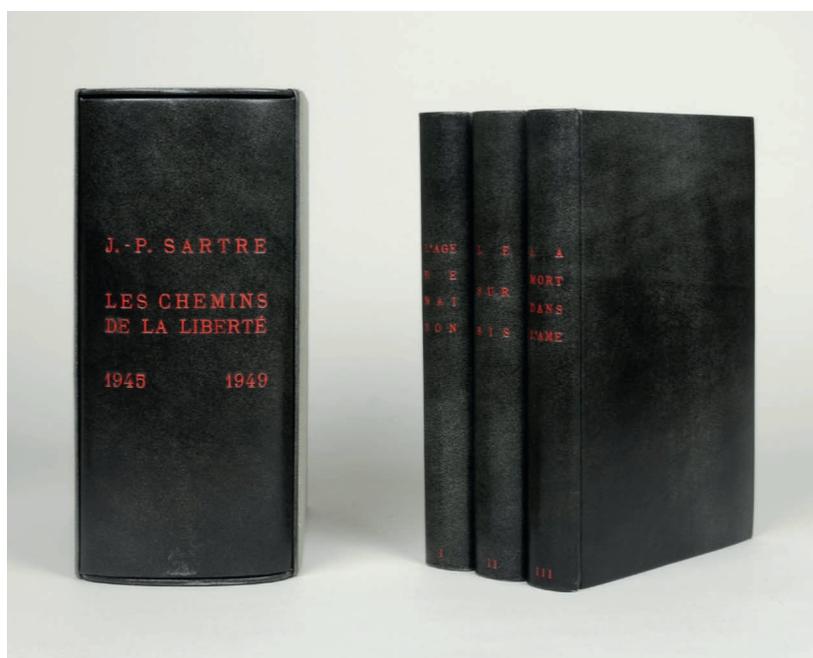
Paris, Gallimard, 1945 à 1949. 3 vol. in-8 (20,4 x 13,8 cm), reliure en pleine croûte gris anthracite à la Bradel, dos lisses titrés en rouge, têtes dorées, couvertures et dos conservés, chemise-étui en demi-croûte assortie, (reliure signée G. Leroux, F. Brindeau), 309 pp., 1 f. n. ch. (L'Âge de raison), 350 pp., 1 f. n. ch. (Le Sursis) et 293 pp., 1 f. n. ch. (La Mort dans l'âme).

**Édition originale** de ce cycle romanesque en trois volumes comprenant L'Âge de raison, Le Sursis et La Mort dans l'âme.

**Un des 8 premiers exemplaires numérotés imprimés sur vergé antique blanc**, chaque volume portant le n° III.

**Parfaitement établi en reliure uniforme, signée de Georges Leroux et François Brindeau, réalisée en pleine croûte de cuir gris anthracite.**

Provenance : Bibliothèque Henri Clarac (Librairie Henri Vignes, Une bibliothèque française, n° 56)



En juillet 1938, après avoir terminé son recueil de nouvelles *Le Mur*, Sartre décide de commencer un nouveau roman qui serait une suite de *La Nausée*. Il écrit à Simone de Beauvoir « J'ai trouvé d'un coup le sujet de mon roman, ses proportions et son titre. **Juste comme vous le souhaitiez : le sujet, c'est la liberté.** ».

Alors que dans *La Nausée* Sartre avait fait abstraction de tout le contexte politique (montée du nazisme, Front populaire, guerre d'Espagne), **l'Histoire est intégrée dans ce cycle romanesque, comme Sartre l'explique dans le texte du prière d'insérer pour leur publication conjointe, en 1945** : « Mon propos est d'écrire un roman sur la liberté. J'ai voulu retracer le chemin qu'ont suivi quelques personnes et quelques groupes sociaux entre 1938 et 1944. [...] En ce roman qui comprendra trois volumes, je n'ai pas cru devoir user partout de la même technique. L'individu, sans cesser d'être une nomade, se sent engagé dans une partie qui le dépasse. [...] Pour rendre compte de l'ambiguïté de cette condition, j'ai dû avoir recours au «grand écran». On retrouvera dans *Le Sursis* tous les personnages de *L'Âge de raison* mais perdus, circonvenus par une foule d'autres gens. [...] J'ai tenté de tirer profit des recherches techniques qu'ont faites certains romanciers de la simultanéité tels Dos Passos et Virginia Woolf. J'ai repris la question au point même où ils l'avaient laissée et j'ai essayé de retrouver du neuf dans cette voie. Le lecteur dira si j'ai réussi. »

Il s'agit du tirage le plus restreint parmi tous les premiers papiers des romans de l'auteur. Si l'on ajoute que le dernier volume, *La Mort dans l'âme*, paraît 4 ans après les deux premiers, **la collection complète en grand papier sous le même numéro est d'une insigne rareté.**

12 000 €

**77. SEGALEN (Victor). RENÉ LEÏS.**

Paris, Georges Crès et Cie, 1922. 19 x 12,4 cm, broché, couverture rempliée illustrée par G.-D. de Monfreid, 1 f. n. ch., 257 pp., 2 ff. n. ch. (achevé d'imprimer, blanc).

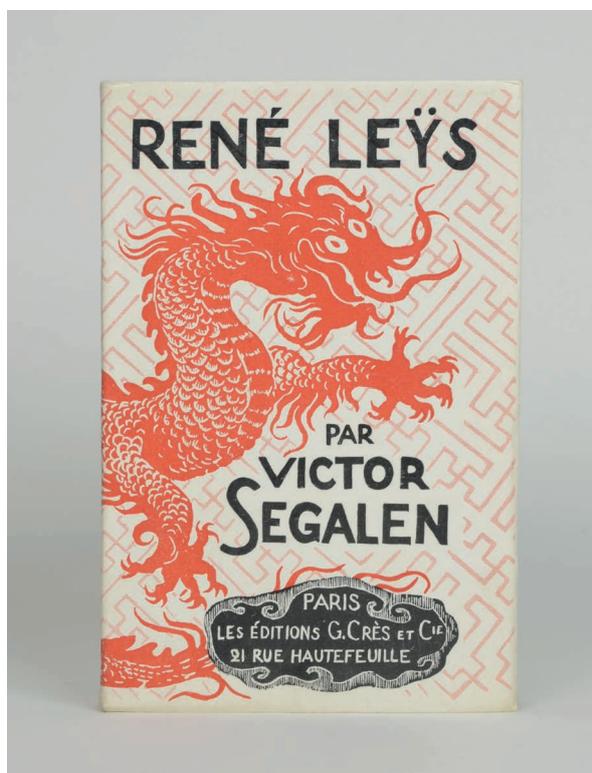
**Édition originale.**

**Un des 22 ex. sur pur fil Lafuma, plus petit tirage en grand papier après 10 ex. sur Japon impérial.**

Le tirage sur beau papier comprend également 24 exemplaires sur Chine et 44 exemplaires sur grand vélin de Rives.

**Très bel exemplaire broché, non coupé, condition optimale pour ce livre.**

**La célèbre et saisissante couverture au dragon, illustrée par Georges Daniel de Monfreid est ici en parfait état.**



Rare et recherché en tirage de luxe.

Chef-d'œuvre de Victor Segalen et l'un des grands romans du début du XXème siècle, *René Leï's* fut rédigé de novembre 1913 à janvier 1914 mais ne parut que trois ans après le décès de l'auteur. Construit comme un journal intime daté du 30 mars 1911 au 22 novembre de la même année, durant les derniers mois de la dynastie Qing, le roman met en scène le narrateur et son professeur de mandchou, René Leï's, fils d'épicier belge prétendant avoir ses entrées au sein de la Cité Interdite.

**3 000 €**

## 78. SIMENON (Georges). LA FENÊTRE DES ROUET.

Paris, La Jeune Parque, 1945. Grand in-8 (23,5 x 16 cm), broché, couverture rempliée illustrée sur le premier plat, 221 pp., 3 ff. n. ch..

### Édition originale.

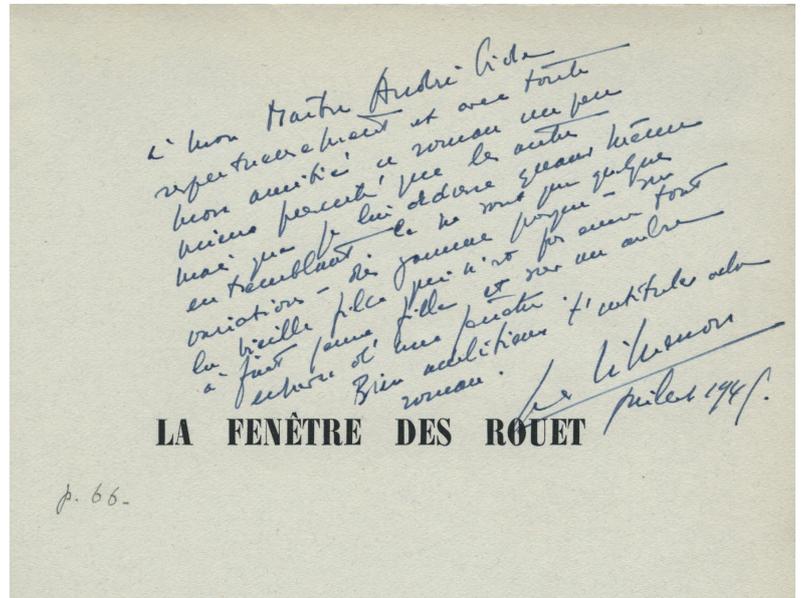
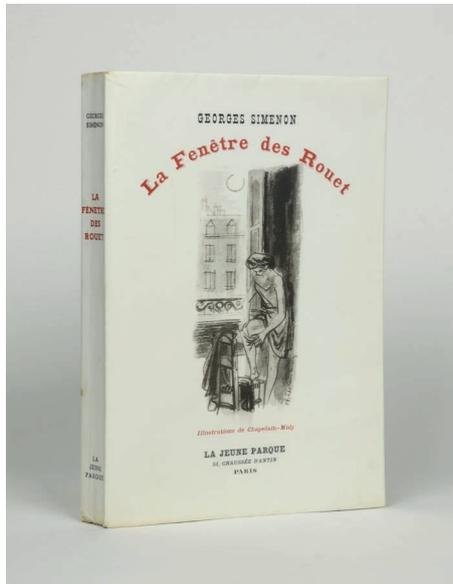
Un des 2 600 exemplaires numérotés imprimés sur vélin supérieur d'édition, **celui-ci le n° 1.**

Illustrations de Chapelain-Midy.

**Important et long envoi autographe signé :** « à mon Maître André Gide / respectueusement et avec toute / mon amitié ce roman un peu / mieux présenté que les autres, / mais que je lui adresse quand même / en tremblant. Ce ne sont que quelques / variations - des gammes presque - sur / la vieille fille qui n'est pas encore tout / à fait jeune fille et sur un arbre / entouré d'une fenêtre / Bien ambitieux d'intituler cela / roman / Georges Simenon / juillet 1945 ».

Une correction au crayon dans le texte p. 66. Très bel exemplaire, broché, tel que paru.

Provenance : Bibliothèque André Gide (envoi)



« Je tiens Simenon pour un grand romancier : le plus grand peut-être et le plus vraiment romancier que nous ayons eu en littérature française aujourd'hui. ». Acuité critique de Gide : le temps a ratifié ce jugement, prononcé en 1939. En 1945, selon les Cahiers de la Petite Dame, Gide est toujours ébloui par « l'abondance, le jaillissement de cette source ». L'étude qu'il voulait consacrer à Simenon n'a jamais été menée à bien. Seuls quelques fragments en subsistent (publiés par Claude Martin dans le Bulletin des Amis d'André Gide, n° 34, avril 1977. Quelques compléments dans le Simenon de Pierre Assouline, Julliard, 1992).

[...]

Tout opposait ces deux hommes, aussi bien dans leur vie que dans leur oeuvre. D'où, sans doute, leur fascination réciproque ; d'où, également, le malentendu entre eux. Simenon, qui en 1938 (début de leur amitié) n'avait rien lu de Gide, savait seulement qu'il occupait une place éminente dans le milieu littéraire ; alors que lui, auteur de romans policiers et de romans populaires, ne jouissait d'aucune considération auprès de l'intelligentsia. En quête de reconnaissance, il fut émerveillé de la trouver précisément chez celui dont il l'aurait le moins attendue. **Sans titres, sans légitimité dans la cité des lettres, relégué à la périphérie du roman, banlieusard de la création, il recevait tout à coup, du prestigieux manitou de la N.R.F., l'adoubement qui faisait de lui un auteur à part entière.** Ce n'est pas à Gide l'écrivain qu'il adressa ces lettres étonnantes, mais au grand aîné, au père, au magister de plusieurs générations. À celui qui, par ses conseils, lui faisait gagner « cinq ou dix ans » (D. Fernandez, «Gide et Simenon», dans Lectures d'André Gide, pp. 273-282).

2 000 €

**79. UBAC (Raoul) & CAILLOIS (Roger). PIERRES RÉFLÉCHIES.**

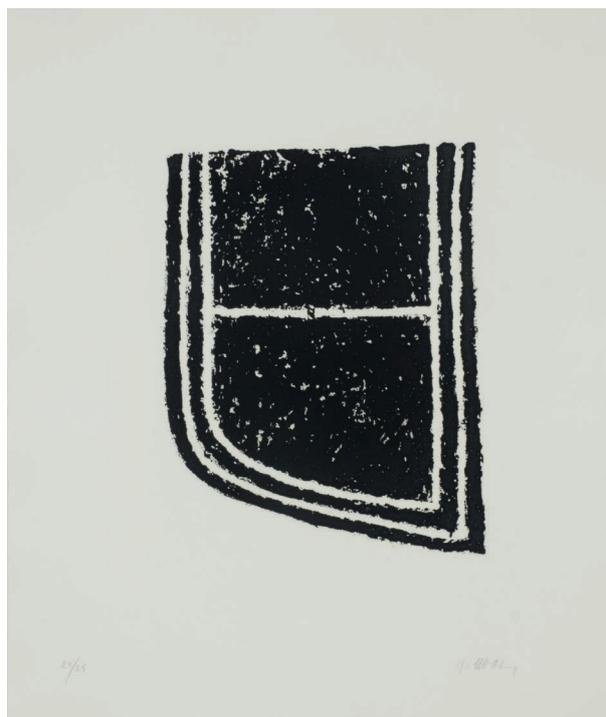
Paris, Maeght, 1975. In-folio (47 x 46 cm), en feuilles, couverture blanche rempliée avec titre imprimé en noir sur le premier plat, 2 ff. blancs, 58 pp., 7 ff. n. ch., suite des eaux fortes sous couverture blanche rempliée avec titre imprimé en noir sur le premier plat, emboîtage toilé de l'éditeur, dos titré en noir.

Édition originale.

Illustré d'une composition en noir sur le titre et de 14 eaux fortes originales de Raoul Ubac.

Un des 25 exemplaires de tête imprimés sur vélin d'Arches, signés par l'auteur et l'artiste au colophon, avec :

- la suite des 14 eaux-fortes sur Auvergne, toutes justifiées (24/25) et signées par l'artiste et
- les 4 eaux-fortes supplémentaires sur Auvergne également justifiées (24/25) et signées par l'artiste.



Tirage à 225 exemplaires sur vélin d'Arches et quelques exemplaires hors commerce.

Les eaux fortes ont été tirées par les presses de Arte Adrien Maeght.

Bel exemplaire.

**6 000 €**

**80. VAN VELDE (Bram) & JULIET (Charles). AU LONG DE LA SPIRALE.**

Paris, Maeght, 1975. In-folio (45 x 28,5 cm), en feuilles, couverture grise rempliée avec auteur, titre et artiste imprimés en noir au dos, 2 ff. blancs, 16 ff. n. ch., 2 ff. blancs, suite des 5 lithographies sous couverture grise rempliée muette, emboîtement toilé bleu de l'éditeur, dos titré en rouge.

**Édition originale.**

**Illustré de 5 lithographies originales en couleurs de Bram van Velde, toutes signées par l'artiste.**

Un des 40 exemplaires numérotés du tirage de tête (le n° 11), comportant une **suite des 5 lithographies sur papier du Japon nacré, toutes signées par l'artiste.**



Tirage limité à 200 exemplaires numérotés et quelques exemplaires hors commerce, tous imprimés sur papier vélin d'Arches, signés au colophon par l'auteur.

Les lithographies ont été imprimées sur les presses de Pierre Badey, le texte sur celles de Fequet et Baudier.

Parfait état.

Rivière, 217 à 222

**81. [BRULLER (Jean)] VERCORS. LE SILENCE DE LA MER.**

Paris, Éditions de Minuit, 1942. 16,5 x 11,3 cm, broché, couverture crème à rabats imprimée en noir, 90 pp., 3 ff. n. ch., Manifeste des Éditions de Minuit imprimé aux recto et verso d'un feuillet volant (15,5 x 10,5 cm).

**Mythique et rare édition originale** du premier volume des éditions clandestines parues aux éditions de Minuit, achevée d'imprimer le 20 février 1942.

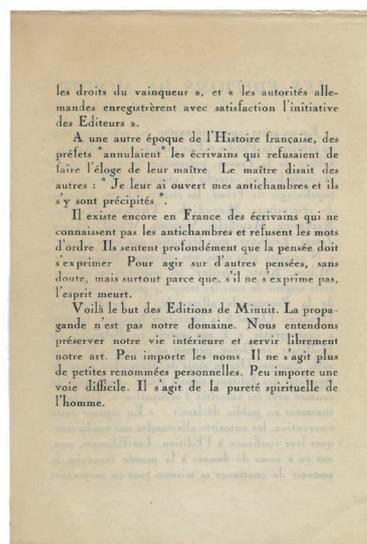
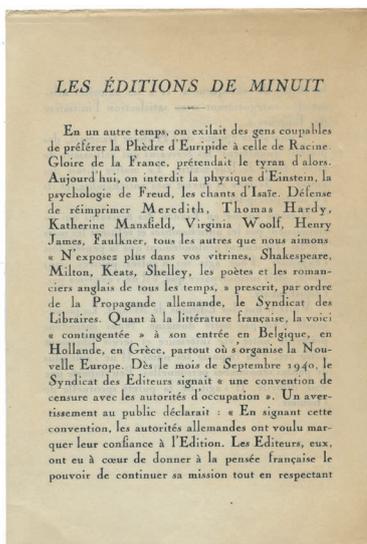
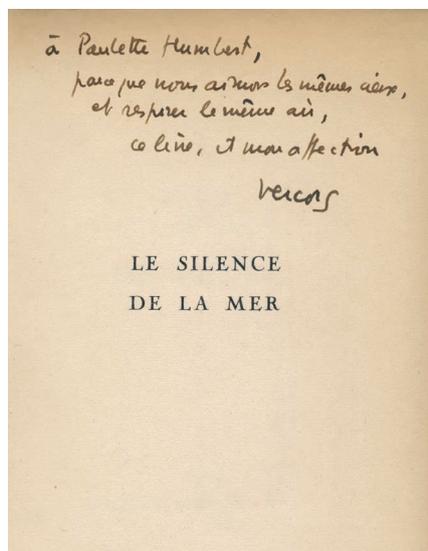
**Envoi autographe signé de l'auteur** : « à Paulette Humbert, / parce que nous aimons les mêmes cieux, / et respirer le même air, / ce livre, et mon affection, / Vercors. »

Tirage limité à 350 exemplaires.

**Complet du « Manifeste des Éditions de Minuit »** rédigé par Pierre de Lescure et tiré à part sur papier libre.

**Très rare avec envoi.**

Provenance : Paulette Humbert (envoi)



**Peintre sociétaire du Salon d'Automne, Paulette Humbert (1904-1994) réalisa l'illustration de nombreux livres.**

Dès 1930, Vercors chantait les louanges de ses illustrations, pour *La Brière* d'Alphonse de Chateaubriant : « d'une puissance singulière, tragique et tourmentée, elles dégagent une atmosphère lourde, sombre, marécageuse, et malgré tout empreinte d'un généreux romantisme [...] elles témoignent en outre d'une conscience rarement rencontrée de nos jours » (La Quinzaine critique des livres & des revues, 25 novembre 1930, pp. 706-707).

« Chef d'oeuvre littéraire dont l'intrigue comme le style sont d'une sobriété exemplaire, *Le Silence de la Mer* met en scène une famille française réfractaire à toute compromission avec l'officier allemand fin et cultivé, qui a élu domicile chez elle. **Ce manuel de savoir-vivre à l'usage des occupés, véritable bombe lancée contre la politique de collaboration est le premier récit de Jean Bruller paru sous le pseudonyme de Vercors.** »

Il s'agit du premier livre publié par les Éditions de Minuit, tout juste fondées par Jean Bruller et Pierre de Lescure, ce dernier prenant en charge les frais d'édition.

L'impression est assurée par Claude Oudeville, qui compose le texte « feuille à feuille, entre deux faire-part » : il lui faudra deux mois pour imprimer les 90 pages de l'ouvrage.

*Le Silence de la mer* ne sera diffusé qu'à la fin de l'année 1942, « d'abord à une centaine de personnalités parisiennes (écrivains et artistes, grands patrons de l'industrie et de la finance, magistrats, universitaires et scientifiques), d'autre part en zone sud (où la plupart des exemplaires seront saisis et détruits par les Allemands lors du passage de la ligne de démarcation). » (Henri Vignes)

Henri Vignes, Bibliographie des Éditions de Minuit, n° 1 (pp. 51 et 52).

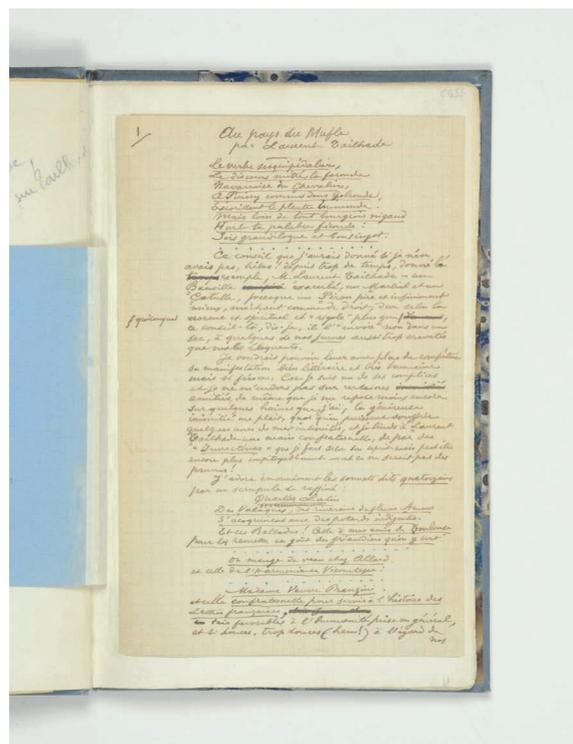
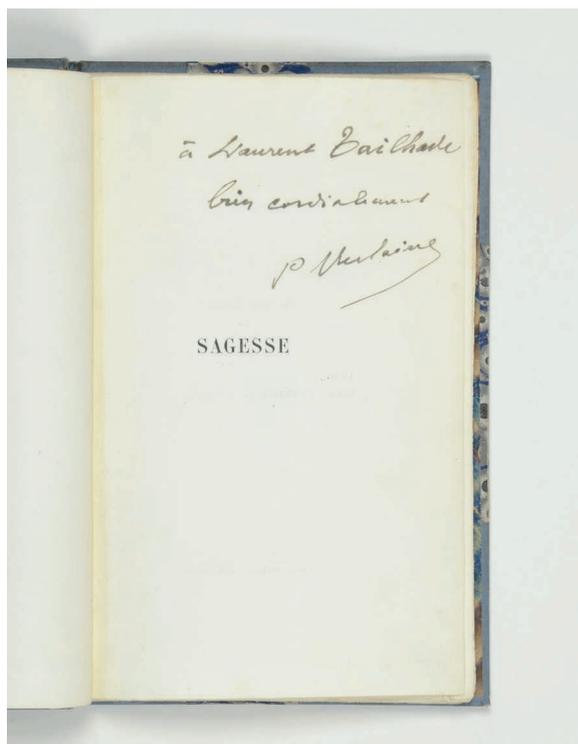
**12 000 €**

## 82. VERLAINE (Paul). SAGESSE.

Paris, Société Générale de Librairie Catholique, 1881. In-8 (23,5 x 15 cm), demi-percaline gris-bleu à coins à la Bradel, pièce de titre rouge au dos, fleuron doré, non rogné, couverture et dos non conservés, 1 f. blanc, faux-titre, titre, dédicace, 106 pp., 1 f. n. ch..

Édition originale dédiée par Verlaine à sa mère, rare et très recherchée, tirée à 500 exemplaires sur vélin (seul papier).

Envoi autographe signé sur le faux-titre : « à Laurent Tailhade / bien cordialement. / P. Verlaine. »



Enrichi, des pièces autographes suivantes montées sur onglet en début d'ouvrage :

- **manuscrit autographe signé d'un article de Paul Verlaine titré « Au pays du mufle par Laurent Tailhade »**, de 2 pages 1/3 in-8, en grande partie inédit, et
- **lettre autographe signée** de Laurent Tailhade, de 2 pp. in-16, à l'éditeur Vanier, lui demandant un exemplaire de *Sagesse* pour une dame qu'il instruit de religion verlainienne et d'un exemplaire d'*Au pays du mufle*.

Frottement à la pièce de titre, manque de papier de couverture sur le premier plat.

Établi en demi-percaline, petites et sages rousseurs sur la toile.

**Les exemplaires dédicacés et d'illustres provenances de *Sagesse* sont particulièrement rares.**

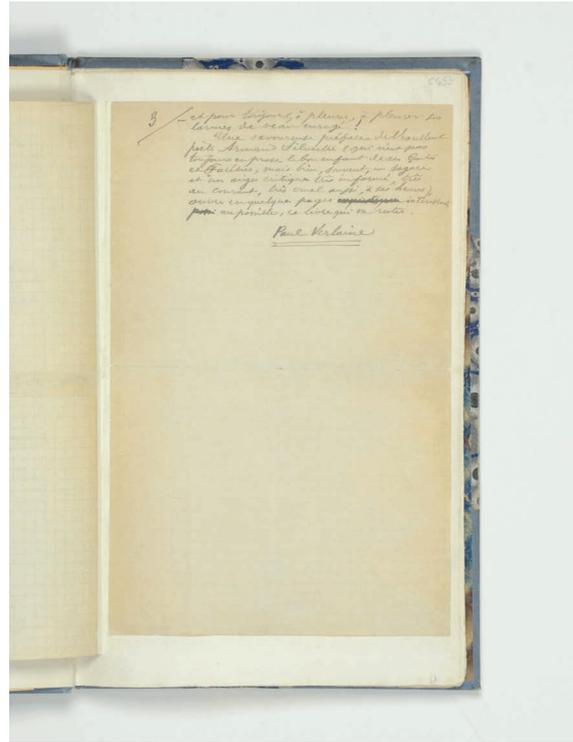
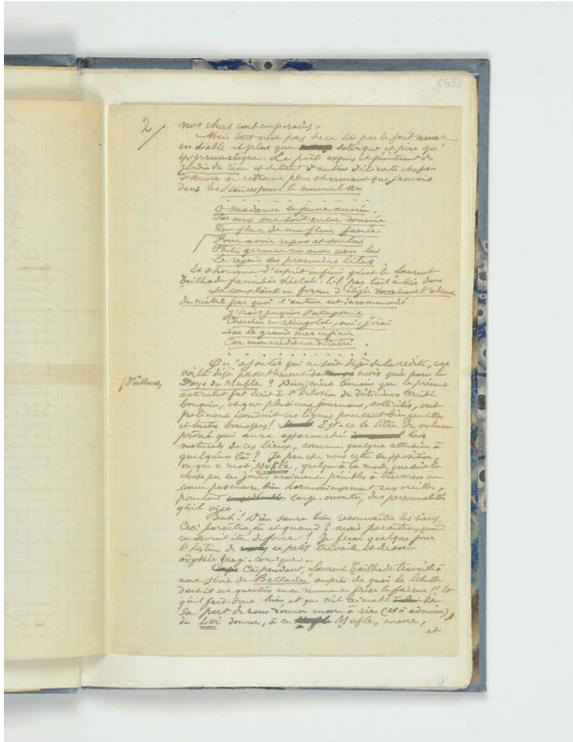
**Provenance : de la bibliothèque Laurent Tailhade (envoi), Édouard-Henri Fischer (ex-libris)**

Poète rageur, à la verve mêlant expressions argotiques et langue érudite et luxuriante, Laurent Tailhade (1854-1919) est une personnalité marquante de la fin-de-siècle qui ne laissa pas Verlaine indifférent.

Il fit partie des trente-six écrivains et artistes qui décidèrent de servir collectivement une rente au poète.

**Il est également l'un des dédicataires de *Dédicaces* et d'une pièce de *Jadis et naguère*.**

Il reçut en outre, trois ans plus tard, un exemplaire des *Poètes maudits* avec envoi (cf. catalogue Baudelaire. Verlaine. Rimbaud. Paris, Librairie Maggs Bros, 1937, n° 70).



Le recueil *Au pays du mufle*, constitué de « Ballades et quatorzains », de Tailhade avait paru chez Léon Vanier en 1891. L'article de Verlaine date de cette époque, mais on n'a pas retrouvé s'il avait paru. Une version différente et plus courte de ce texte a été publiée dans les *Œuvres complètes* de Verlaine, reprise dans les *Œuvres en prose* de la Bibliothèque de la Pléiade (pp. 744 - 746).

Notre manuscrit est en grande partie inédit. De nombreuses variantes apparaissent dès le début, tandis que la seconde moitié, plus étendue, avec quelques ratures et corrections, offre une tout autre rédaction. Verlaine analyse et cite d'autres strophes de Tailhade que dans le texte édité.

Citons une partie de la conclusion du manuscrit, qui donne quelques éclaircissements sur l'histoire de ce texte : « Qu'ajouter qui ne soit déjà de la redite, car voilà déjà passablement de mois qu'a paru le *Pays du Mufle* ? Dieu, d'ailleurs, m'est témoin que le présent articulet fut écrit à l'éclosion du délicieux terrible bouquin, et que plusieurs journaux, sollicités, ont poliment éconduit ces lignes pourtant bien gentilles et toutes bonasses ! Est-ce le titre du volume prôné qui aura effarouché les naturels de ces lieux, comme quelque allusion à quelqu'un là ? [...] Ceci paraîtra, où et quand ? mais paraîtra, quand ce devrait être de force ! Je ferai quelque jour l'histoire de ce petit travail et de son odysée tragi-comique... Cependant, Laurent Tailhade travaille à une série de Ballades auprès de quoi le libellé dont il est question en ce moment frise la fadeur !! Et qu'il fait donc bien, et que c'est aimable de sa part de nous donner encore à rire (et à admirer), de Lui donner, à ce Mufle, encore, - et pour toujours, à pleurer, à pleurer ses larmes de veau enragé ! ».

Et Verlaine salue la préface d'Armand Silvestre à « ce livre qui va rester ».

### 83. YOURCENAR (Marguerite). L'ŒUVRE AU NOIR.

Paris, Gallimard, 1968. In-8 (20,2 x 13,8 cm), demi-marouquin noir à coins, dos à nerfs, autrice et titre dorés, date en pied, tête dorée, couverture et dos conservés (reliure de l'époque), 338 pp., 4 ff. n. ch..

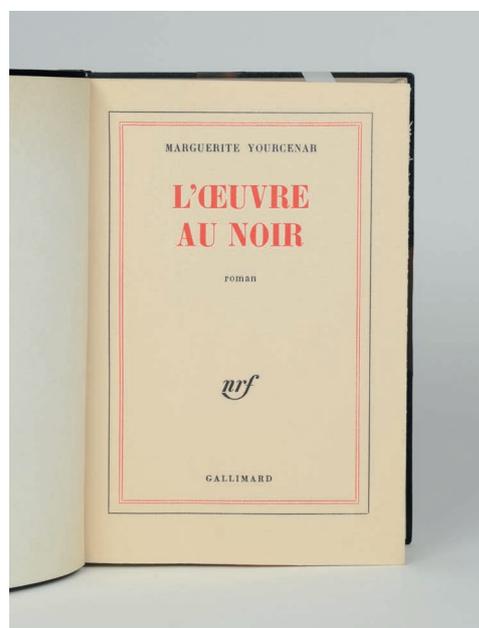
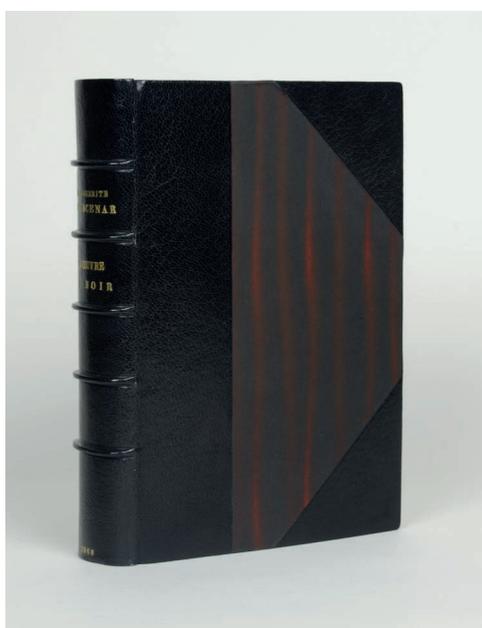
Édition originale.

Un des 45 exemplaires de tête sur vélin de Hollande van Gelder, celui-ci le n° 25.

Envoi autographe signé : « à Dominique Lenoir / hommage de l'auteur / Marguerite Yourcenar ».

Yourcenar a accompagné cette dédicace d'un petit dessin figurant le symbole de Mars, cercle fléché représentant le bouclier et la lance du dieu de la guerre, symbolisant également le masculin, et surtout le symbole alchimique (parmi les sept métaux) du fer.

Il est fait mention d'un Dominique Lenoir, au patronyme idoine, membre de la Société des Amis de Marcel Proust et de Combray en 1973. L'ajout de ce symbole pourrait faire allusion à la réception critique de l'ouvrage à sa sortie : ses admirateurs comme ceux qu'il laissait perplexes s'accordaient sur un point, le caractère viril du style de Yourcenar.



Établi en demi-marouquin noir à l'époque.

Cette reliure n'est pas signée mais d'excellente facture. Elle n'est pas sans rappeler les reliures d'Hélène Alix, qui employa le même papier de garde gris constellé de petits points pour d'autres reliures.

*L'Œuvre au noir* relate la vie de Zénon, médecin, alchimiste et philosophe, dans l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle. En alchimie, ce titre désigne la première des trois phases dont l'accomplissement est nécessaire pour achever le Grand Œuvre (magnum opus) et obtenir la pierre philosophale, capable de transmuter le plomb en or, source de guérison et d'immortalité.

Cette notion ésotérique se double d'un sens philosophique : le titre désigne « symboliquement des épreuves de l'esprit s'épurant lui-même », « l'œuvre au noir, c'est la période de dissolution et de calcination de tous les concepts, tous les préjugés, toutes les notions sur lesquels nous avons accoutumé de vivre » (Entretiens radiophoniques avec P. de Rosbo, p. 120).

***L'Œuvre au noir* est, avec les *Mémoires d'Hadrien* dont il est souvent considéré comme le pendant, l'un des textes les plus fameux de Marguerite Yourcenar.**

Dès l'année de sa parution, il reçoit le prix Femina, à l'unanimité.

25 000 €

SUR HOLLANDE, RELIÉ PAR SEMET & PLUMELLE

**84. ZOLA (Émile). L'ARGENT.**

Paris, G. Charpentier, 1891. In-12 (18,5 x 12 cm), demi-marquin chocolat à coins sertis d'un filet à froid, dos à nerfs, titre et auteur dorés, date en pied, tête dorée, couverture et dos conservés (Semet & Plumelle), 2 ff. n. ch. (faux-titre, titre), 445 pp., 1 f. n. ch., 14 pp. (catalogue éditeur), 1 f. n. ch..

**Édition originale.**

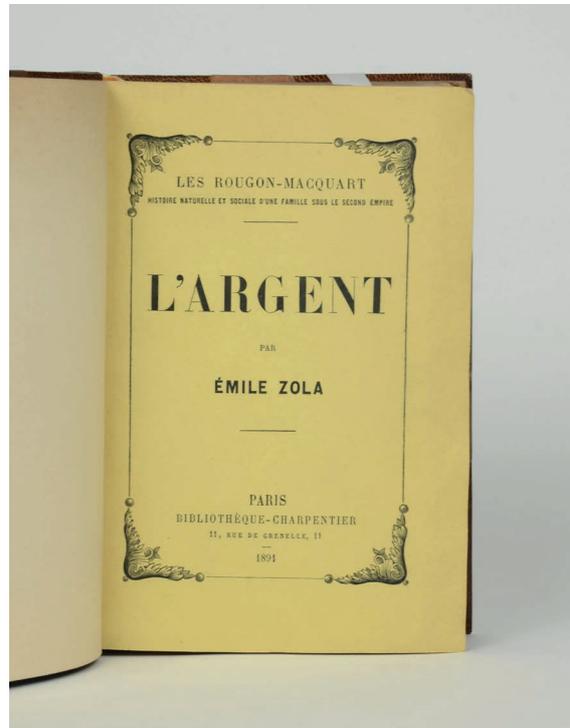
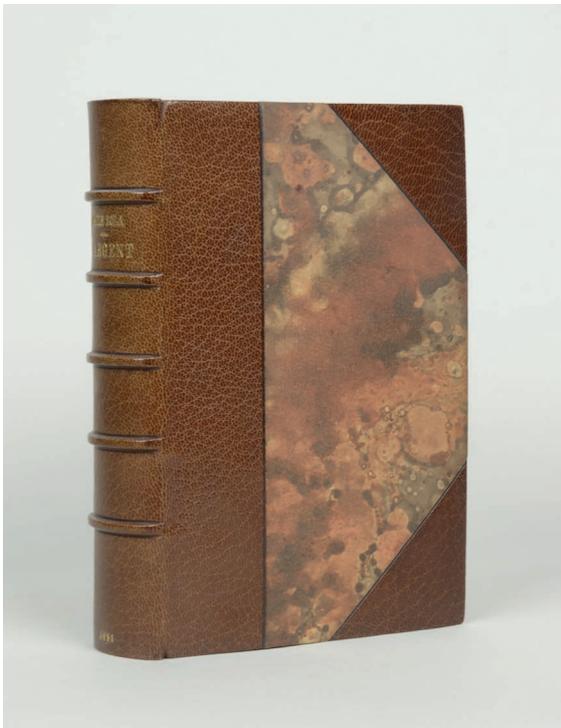
**Un des 250 exemplaires numérotés imprimés sur Hollande** (après 5 ex. sur vélin et 30 Japon), le n° 147.

Faux-titre et dernier feuillet uniformément brunis (décharge habituelle des couvertures conservées).

**Très bel exemplaire, parfaitement établi en demi-marquin par Semet & Plumelle.**

Dix-huitième titre des Rougon-Macquart.

**1 200 €**



**85. ZWEIG (Stefan). LA PEUR.**

Paris, Bernard Grasset, Coll. « Romans étrangers », 1935. 20,7 x 13,7 cm, broché, couverture imprimée, 282 pp., 3 ff. n. ch..

**Édition originale française.**

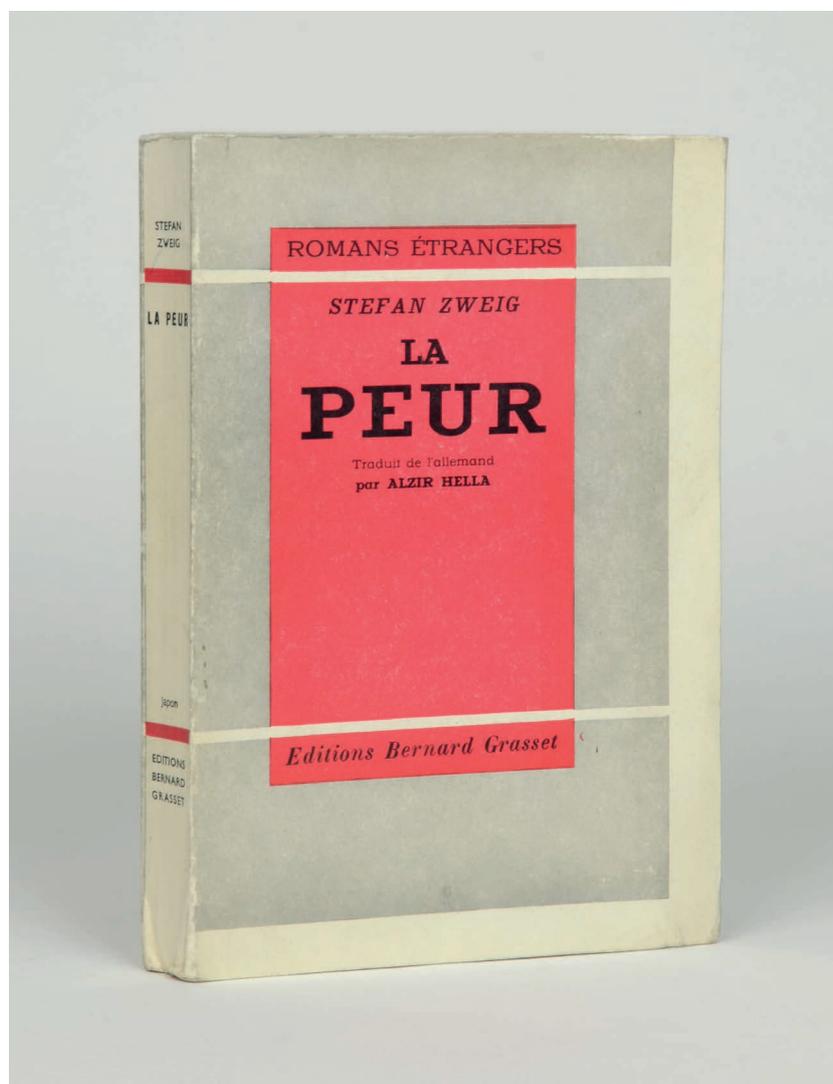
**Un des 8 premiers exemplaires imprimés sur Japon Impérial** (avant 16 ex. sur vélin d'Arches, 35 ex. sur vélin pur fil Lafuma et 360 ex. imprimés sur alfa satiné Outhenin-Chalandre), celui-ci portant le n° 3.

Traduit de l'allemand par Alzir Hella.

Très bel exemplaire, broché, non coupé, non rogné, tel que paru.

Recueil majeur de nouvelles de Stefan Zweig comprenant « La Peur », « Révélation inattendue d'un métier », « La Femme et le paysage », « Le Bouquiniste Mendel » et « La Collection invisible ».

**3 000 €**



La librairie achète aux meilleures conditions livres, manuscrits, photographies, gravures et documents littéraires à l'unité ou en lot.



### Conditions de vente :

Conditions de vente conformes aux usages de la librairie ancienne et moderne. Les prix indiqués sont nets en euros. Frais de port à la charge de l'acquéreur (envoi en recommandé). Pour Paris, les réservations par téléphone ne pourront excéder 48 heures.

Tous nos ouvrages sont garantis complets et en bon état, sauf indications contraires. Nous vous prions de nous excuser de ne pouvoir répondre aux demandes d'ouvrages déjà vendus.